



**Revue archéologique de l'Est**

**Tome 61 | 2012  
n° 184**

---

# Habitat et processus d'agglomération en Bourgogne au cours du Moyen Âge (V<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> s.) : l'apport des travaux archéologiques des années 1995-2005, contribution au Bilan scientifique régional

**Benjamin Saint-Jean Vitus**

---



## **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rae/7166>  
ISSN : 1760-7264

## **Éditeur**

Société archéologique de l'Est

## **Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2012  
Pagination : 259-301  
ISBN : 978-2-915544-20-6  
ISSN : 1266-7706

## **Référence électronique**

Benjamin Saint-Jean Vitus, « Habitat et processus d'agglomération en Bourgogne au cours du Moyen Âge (V<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> s.) : l'apport des travaux archéologiques des années 1995-2005, contribution au Bilan scientifique régional », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 61 | 2012, mis en ligne le 17 septembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/7166>

---

# HABITAT ET PROCESSUS D'AGGLOMÉRATION EN BOURGOGNE AU COURS DU MOYEN ÂGE (V<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> S.)

L'apport des travaux archéologiques des années 1995-2005,  
contribution au bilan scientifique régional

Benjamin SAINT-JEAN VITUS\*

---

**Mots-clés** Moyen Âge, archéologie médiévale, bilan, Bourgogne, habitat, maison, agglomération, cellule d'habitat, habitat intercalaire, exploitation, hameau, village, ville, topographie urbaine, cité, castrum, bourg, équipement urbain, fouilles, élévations, archéologie du bâti, mémoire universitaire, milieu rural, milieu urbain, construction en bois, construction maçonnée, environnement.

**Keywords** Middle Ages, medieval archaeology, report, Burgundy, habitat, house, agglomeration, settlement unit, intermediary settlement, exploitation, hamlet, village, town, urban topography, civitas, castrum, bourg, urban facilities, excavation, elevations, building archaeology, university dissertations, rural environment, urban environment, wooden constructions, masonry constructions, environment.

**Schlagwörter** Mittelalter, Mittelalterarchäologie, Bilanz, Bourgogne, Siedlungswesen, Haus, Ortschaft, Wohninheit, Streusiedlung, Ausbeutung, Weiler, Dorf, Stadt, Stadtopographie, Civitas, Castrum, Marktstellen, städtische Ausstattung, Ausgrabungen, Aufrisse, Bauarchäologie, Diplomarbeit, ländliches Milieu, städtisches Milieu, Holzbau, Steinbau, Umwelt.

**Résumé** Cette contribution est issue d'une partie des travaux du bilan scientifique régional 1995-2005 commandé par le ministère de la Culture (S.R.A. de Bourgogne). S'appuyant en amont sur un premier état des lieux offert en 1987 par le catalogue de l'exposition « Bourgogne Médiévale: la Mémoire du sol », elle tente de dégager les principales tendances de la recherche de terrain dans les années qui ont suivi, sur les thèmes de l'habitat médiéval et des différentes formes et évolutions de son groupement éventuel, ou de son abandon. Ce travail repose non seulement sur les données de toutes les fouilles et sondages au sol traitant de ces sujets pendant la décennie 1995-2005, mais aussi, autant que possible, sur celles des études d'élévations, mémoires universitaires et publications. Les principaux acquis des années ultérieures sont également pris en compte. La première impression reste celle d'un très grand éclatement de la recherche dans ces domaines, mais quelques lignes de force se dégagent. Si la répartition géographique des opérations de terrain fait apparaître de grands contrastes au profit des principales zones d'activité économique actuelles, on constate un certain équilibre des interventions entre milieu rural et milieu urbain – quoique les études d'élévations et les mémoires universitaires privilégient le second. Approchés dans les faits de façons différentes par les archéologues, ces deux milieux se voient analysés séparément. Le milieu rural montre pour l'essentiel un contraste entre une majorité d'occurrences d'habitats en bois sur poteaux de fond privés de sols en place, antérieurs au XII<sup>e</sup> s. pour la plupart, et une minorité de constructions maçonnées avec sols conservés, mieux réparties dans le temps mais en moyenne plus tardives. Pour le milieu urbain, l'analyse en fonction du type d'agglomération concernée paraît plus pertinente: villes d'origine antique d'une part, comprenant les cinq cités épiscopales et quelques anciens castra secondaires, et bourgs de formation médiévale de l'autre, associés à un monastère ou à un château. D'un groupe à l'autre, les acquis et les faiblesses ne sont pas les mêmes. Si l'heure des grandes synthèses ne paraît pas encore venue, la conclusion propose une liste de sites qui mériteraient une publication monographique, et déjà quelques synthèses thématiques inter-médiévales. Elle suggère enfin d'aider à une meilleure coordination des recherches à venir, par la définition de quelques axes majeurs devant permettre de mieux les orienter.

**Abstract** This paper stems from a section of the regional scientific report 1995-2005 requested by the Ministry of Culture (Service régional de l'Archéologie de Bourgogne). Initially outlining the state of the archaeological sites as described in 1987 in the catalogue of the exhibition 'Bourgogne Médiévale. La Mémoire du sol', it attempts to delineate the major trends in research during the years that followed, revolving around the themes of the medieval habitat, its different forms and

---

\* Ingénieur chargé de Recherches à l'Inrap, Dijon.

developments, or its abandonment. This study does not rely solely on the data provided by excavations and ground surveys carried out between the years 1995-2005 but, as much as has been possible, also on studies of elevations, university dissertations and publications. The principal knowledge acquired in more recent years has also been taken into account. The first impression received is that there has been a fragmentation in research but that several main themes stand out. Whereas the geographical distribution of studies tends to be concentrated around contemporary economic zones, a balance is noticeable between research in rural and urban environments, though the study of elevations and university dissertations favours the second. Approached in different manners by archaeologists, these two environments are analysed separately. The rural environments display a preponderance of wooden constructions on piles whose floors have disappeared, most of which were built prior to the 12th century. The rest of the constructions are made from masonry, with their flooring still in place, more widely distributed in time but on average built at a later date. With regard to urban environments, analysis as a function of agglomeration type seems more pertinent: towns of ancient origin on the one hand, including the five episcopal civitates and a few ancient secondary castra, and bourgs built during the Middle Ages, either associated with a monastery or castle, on the other. The strengths and weaknesses in our knowledge of the two environments do not correspond. Although the time has not yet arrived when the two domains might be treated together, the conclusion of the study lists those sites that merit an individual publication and includes a few intermediary summary themes. To conclude, with the aim of better coordination of future research projects, it suggests that a number of key topics should be defined for more fruitful overall management.

**Zusammenfassung** Dieser Beitrag ist das Ergebnis eines Teils der vom Kulturministerium (Service Régional d'archéologie der Bourgogne) angeforderten Bilan scientifique régional 1995-2005. Zunächst stützt sich diese Bilanz auf eine erste Bestandsaufnahme aus dem Jahr 1987 mit dem Katalog der Ausstellung „Bourgogne Médiévale. La Mémoire du sol“; anschließend bemüht sie sich die wichtigsten Tendenzen der Feldforschung der nachfolgenden Jahre zu den Themen des mittelalterlichen Siedlungswesens und der unterschiedlichen Formen und Entwicklungen seiner möglichen Gruppierung oder Aufgabe herauszuarbeiten. Diese Arbeit basiert nicht nur auf den Daten sämtlicher diese Themen betreffenden Grabungen und Sondierungen des Jahrzehnts 1995-2005, sondern auch, soweit dies möglich war, auf den Auffrisstudien, Diplomarbeiten und Publikationen. Die Forschungsergebnisse der folgenden Jahre werden ebenfalls berücksichtigt. Der erste Eindruck ist der einer überaus großen Aufsplitterung der Forschung in diesen Bereichen, dennoch sind einige Grundzüge erkennbar. Obwohl die geographische Verteilung der Feldforschungen große Kontraste zugunsten der modernen Gewerbegebiete erkennen lässt, besteht ein gewisses Gleichgewicht zwischen den Interventionen im ländlichen und städtischen Milieu – die Auffrisstudien und die Diplomarbeiten privilegieren indessen das städtische Milieu. Faktisch werden diese beiden Milieus von den Archäologen unterschiedlich angegangen und demzufolge getrennt analysiert. Die ländliche Umgebung zeichnet sich für die Zeit vor dem 12. Jh. im Wesentlichen durch einen Kontrast zwischen einer überwiegenden Anzahl von Holzpfostenhäusern ohne erhaltene Laufhorizonte aus und einer kleineren Anzahl von gemauerten Häusern mit noch erhaltenen Laufhorizonten, die zeitlich zwar besser verteilt, im Durchschnitt aber jünger sind. Im städtischen Milieu scheint eine dem Typ der Ortschaft entsprechende Analyse angebracht zu sein: einerseits Städte antiken Ursprungs mit den fünf Bischofssitzen und einigen ehemaligen zweitrangigen Castra, andererseits Marktflecken mittelalterlichen Ursprungs, die eine Beziehung zu einem Kloster oder einer Burg aufweisen. Die Erkenntnisse und die Kenntnislücken unterscheiden sich bei beiden Milieus. Wenn die Stunde der großen Synthesen auch noch nicht geschlagen hat, so kann hier doch eine Liste von Orten vorgeschlagen werden, die eine monographische Publikation verdienen würden, sowie einige vorläufige thematische Synthesen. Dieser Beitrag legt darüber hinaus eine bessere Koordinierung der zukünftigen Forschungen mittels der Definition einiger Hauptforschungsachsen nahe, um eine gezieltere Orientierung der Recherchen zu ermöglichen.

### **Avertissement**

Le Bilan scientifique régional est une commande du ministère de la Culture et de la Communication aux préfets de régions, Directions régionales des affaires culturelles (circulaire du 1<sup>er</sup> juin 2004), destinée à faire réaliser par les chercheurs, chacun dans son domaine de compétence, une synthèse de l'activité archéologique en région, basée sur une analyse critique des données disponibles (étude quantitative et qualitative des publications, rapports d'opérations, etc.) pour la période 1995-2005. L'entreprise devait permettre d'attirer l'attention de la communauté scientifique sur les forces et les faiblesses des investigations régionales et de fixer des priorités en définissant les objectifs à atteindre. Cette entreprise a été initiée en Bourgogne dès 2005, pour le Moyen Âge, sous la direction conjointe de Daniel Russo (Université de Bourgogne) et de Frank Faucher (Service régional de l'archéologie).

L'article proposé par Benjamin Saint-Jean Vitus, « *Habitat et processus d'agglomération en Bourgogne au cours du Moyen Âge* », est la synthèse de l'un des six ateliers retenus pour l'élaboration de cette « *programmation scientifique de la recherche archéologique régionale* ».

Pour les autres thèmes étudiés, certaines contributions remises de longue date doivent faire l'objet d'une publication rapide, notamment celles concernant les « *aspects environnementaux* », sous la responsabilité de Corinne Beck (Université de Valenciennes), et « *Églises et établissements religieux* », dont la coordination a été assurée par Christian Sapin (CNRS). Le texte des autres ateliers, « *Châteaux et sites défensifs* », « *Artisanat (céramique et sidérurgie)* », « *Archéologie funéraire* » est en cours de finalisation et un bilan général sera alors proposé.

Frank FAUCHER

En Bourgogne comme ailleurs, l'archéologie médiévale s'avère une discipline récente. Mais c'est particulièrement sur le thème de l'habitat et de ses formes de groupement qu'elle s'est développée dans cette région au cours des années 1960, à partir de la fouille fondatrice de l'agglomération désertée de Dracy en Côte-d'Or (commune de Baubigny), dirigée par Jean-Marie Pesez. Pourtant, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les formes de l'habitat et de l'urbanisme au Moyen Âge avaient éveillé l'intérêt d'architectes restaurateurs comme Viollet-le-Duc – qui empruntait de nombreux exemples aux villes et bourgades de la région dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* (VIOUET-LE-DUC, 1854-1868). Plus tard, des ouvrages comme le *Manuel d'archéologie française* de Camille Enlart, dans son tome consacré à l'architecture civile, suivaient un peu la même tendance à modéliser l'architecture médiévale à partir d'exemples de vestiges en élévation d'un habitat aristocratique ou bourgeois de qualité, recueillis notamment en Bourgogne (ENLART, 1902 [1929]). Enfin, les travaux urbains des années 1930 et surtout 1950 avaient fourni l'occasion de premiers relevés de vestiges monumentaux détruits, effectués par des membres de sociétés savantes locales. Mais cela n'avait pas engendré la dynamique de fouille scientifique véritablement lancée par le chantier de Dracy, à l'origine de plusieurs autres enquêtes.

À partir de là s'est élaboré un questionnement plus systématique, d'une part sur les formes de l'habitat médiéval et les modes d'organisation de la vie domestique, et d'autre part, sur les processus de groupement – du hameau à la ville – ou au contraire d'isolement, voire de désertion, dont l'évolution traduit celle des dynamiques de peuplement. C'est cette vision large de la question que nous considérons ici sous l'intitulé de « processus d'agglomération ».

Vingt-deux ans après la première campagne à Dracy (1965), et dans la foulée du développement des fouilles qui a suivi, l'exposition *Bourgogne Médiévale : la Mémoire du sol* tirait un premier bilan de la recherche archéologique concernant le Moyen Âge, à travers toute la région (*Bourgogne Médiévale*, 1987). Encore vingt ans plus tard, la commande du bilan scientifique régional par le Ministère de la Culture offrait l'occasion d'un nouveau point sur la question. Dans ces vingt années justement, l'archéologie en général avait pris un nouveau visage et s'était professionnalisée, les opérations d'urgence s'étaient multipliées mais une activité programmée s'était maintenue; pour l'habitat médiéval et les questions liées à son groupement ou son abandon, les thématiques et axes méthodologiques s'étaient renouvelés. L'examen des travaux des années 1995 à 2005 devait permettre, avec le recul nécessaire, de dégager les tendances principales apparues dans ce champ de la recherche. Nous en présentons ici les résultats détaillés<sup>1</sup>.

Le temps étant passé depuis la mise en route de ce bilan, nous avons cherché à compléter ces données par les apports plus récents de la recherche sur ces sujets dans la région – sans qu'un dépouillement exhaustif ait pu être entrepris, faute de temps et de disponibilité, sur la période 2006 – 2011. Rien n'indique cependant un renversement de situation par rapport au début des années 2000.

## I. LES PRÉALABLES : ARCHÉOLOGIE DE L'HABITAT ET DES FORMES D'AGGLOMÉRATION ENTRE 1965 ET 1995

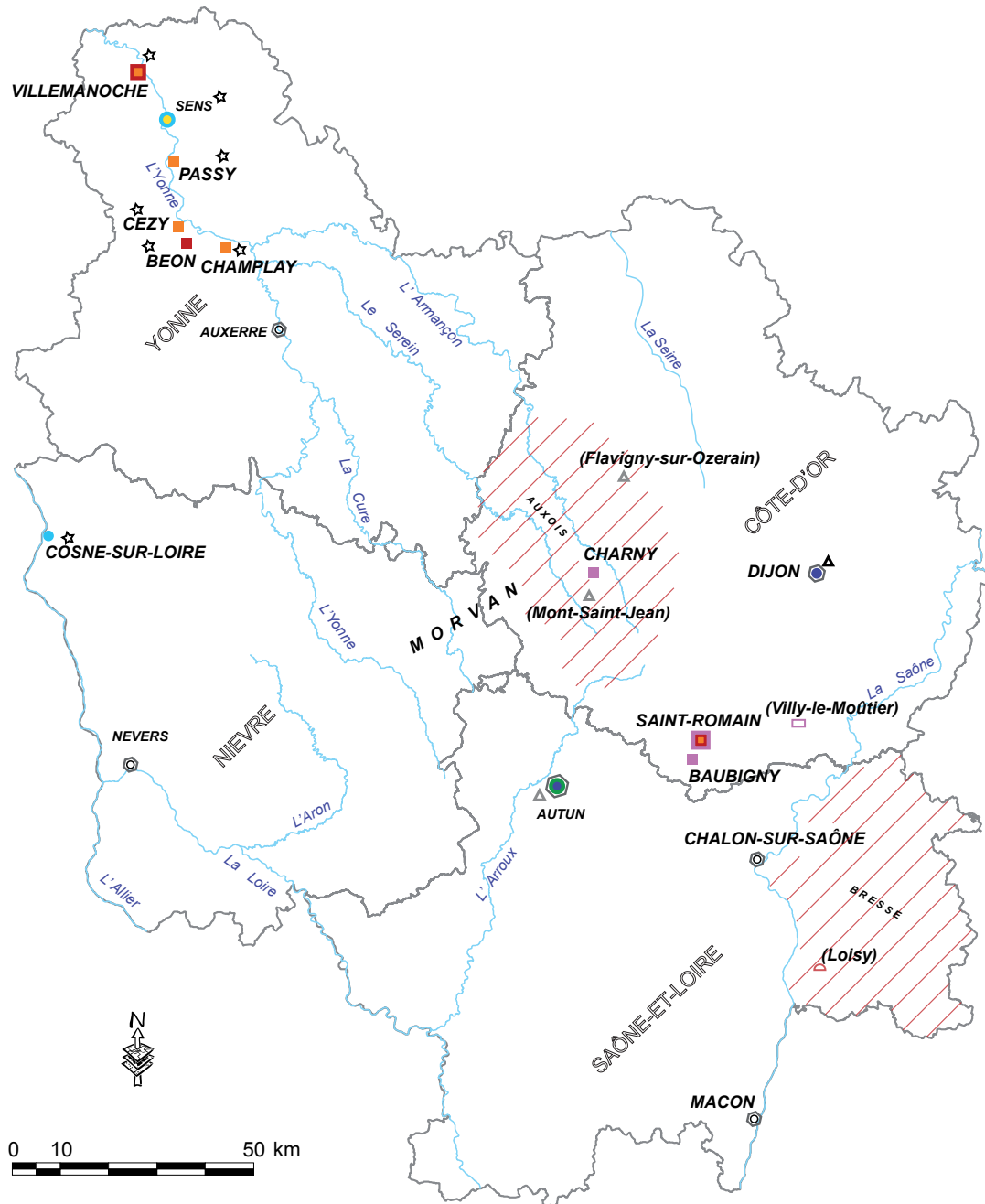
Pour mesurer le chemin parcouru depuis les premiers temps de cette discipline dans la région, le catalogue de l'exposition *Bourgogne Médiévale...* fournit un excellent jalon vers le milieu des années 1980. Par rapport aux thématiques qui nous intéressent ici, il mentionne quatorze sites de fouille et deux secteurs de prospections, et évoque encore quatre villes (fig. 1). La répartition de ces sites montre deux grandes zones de recherches, l'une au centre et centre-est de la région (sud-ouest et sud du département de la Côte-d'Or et nord de la Saône-et-Loire), dotée d'une extension vers le sud-est avec la plaine de Bresse en Saône-et-Loire et d'une « tête de pont » à Dijon, et l'autre tout au nord, le long de la vallée de l'Yonne de part et d'autre de Sens, à laquelle on peut rattacher un point isolé à Cosne-sur-Loire, à l'extrémité nord-ouest du département de la Nièvre. Le reste est vide de toute recherche de terrain sur le sujet, les quatre villes encore citées l'étant uniquement à partir de considérations sur plans (fig. 1).

Le milieu rural est alors nettement privilégié. On constate à cette époque une forme de spécialisation géographique des thématiques, corollaire d'une différence des contextes d'intervention.

D'un côté, la zone centrale orientale de la région est le théâtre de recherches programmées axées sur la seconde partie du Moyen Âge, et portant sur l'habitat – en l'occurrence essentiellement en pierre – de la paysannerie mais aussi de la petite noblesse de campagne, et plus largement sur l'organisation du territoire dans le cadre de la seigneurie. La dynamique vient ici clairement de l'équipe de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales sous la houlette de J.-M. Pesez. Le site d'habitat paysan du XIV<sup>e</sup> s. de Dracy à Baubigny (Côte-d'Or), très présent dans l'exposition de 1987, où figure notamment un lot abondant de mobiliers de la vie quotidienne, apparaît encore comme le centre de gravité de l'archéologie médiévale bourguignonne. Plus au nord et pour la même équipe, la fouille de P. Beck sur

1. Le présent article rend compte d'un des « ateliers », placé sous ma responsabilité, de ce bilan régional des années 1995-2005, coordonné par Frank Faucher (S.R.A. Bourgogne) pour la période médiévale. Avant la rédaction de cette synthèse, des échanges et réunions ont permis de faire le point sur cette thématique dans le courant de l'année 2006, à partir d'un premier dépouillement des rapports de sondages et de fouille déposés au Service régional de l'Archéologie de Bourgogne,

effectué avec l'aide de Patrick Chopelain (Inrap). Ont participé, de près ou de loin, en plus de moi-même, à ces échanges et réunions: Patrice Beck, Jean-Paul Bourguignon, Alain Bouthier, Denis Cailleaux, Franck Chaléat, André Cherblanc, Patrick Chopelain, Frank Faucher, Serge Grappin, Virginie Jolly, Michel Kasprzyk, Jean-Louis Maigrot, Christophe Meloche, Hervé Mouillebouche, Pierre Nouvel, Elisabeth Pigeau, Gilles Rollier. À tous nous adressons nos remerciements.



- Habitat rural, haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup> -> X<sup>e</sup> s.)
- Habitat rural, Moyen Âge central (X<sup>e</sup> -> XIII<sup>e</sup> s.)
- Habitat rural, fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> s.)
- Habitat urbain, transition Antiquité / haut Moyen Âge
- Habitat ou topographie de la ville, haut Moyen Âge (V<sup>e</sup> -> IX<sup>e</sup> s.)
- Habitat ou topographie de la ville, Moyen Âge central (X<sup>e</sup> -> XIII<sup>e</sup> s.)
- Habitat ou topographie de la ville, bas Moyen Âge (XIV<sup>e</sup> s.)
- ☆ Fouille de sauvetage
- //// Zone de prospection d'habitat fortifié, X<sup>e</sup> -> XV<sup>e</sup> s.
- △ Fouille d'une motte seigneuriale (autour de l'an Mil)
- Fouille d'une maison forte des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.
- ⊙ Ville citée pour l'évolution de ses enceintes entre l'Antiquité et la fin du Moyen Âge
- ▲ Relevé de maison médiévale en élévation cité dans le catalogue d'exposition
- ▲ Autres relevés d'habitat en élévation au début des années 1980 (hors catalogue)

Fig. 1. Sites d'habitat, de village ou de ville du Moyen Âge, étudiés par l'archéologie dans le catalogue d'exposition Bourgogne médiévale. La mémoire du sol: 20 ans de recherches archéologiques (1987) (B. Saint-Jean Vitus).

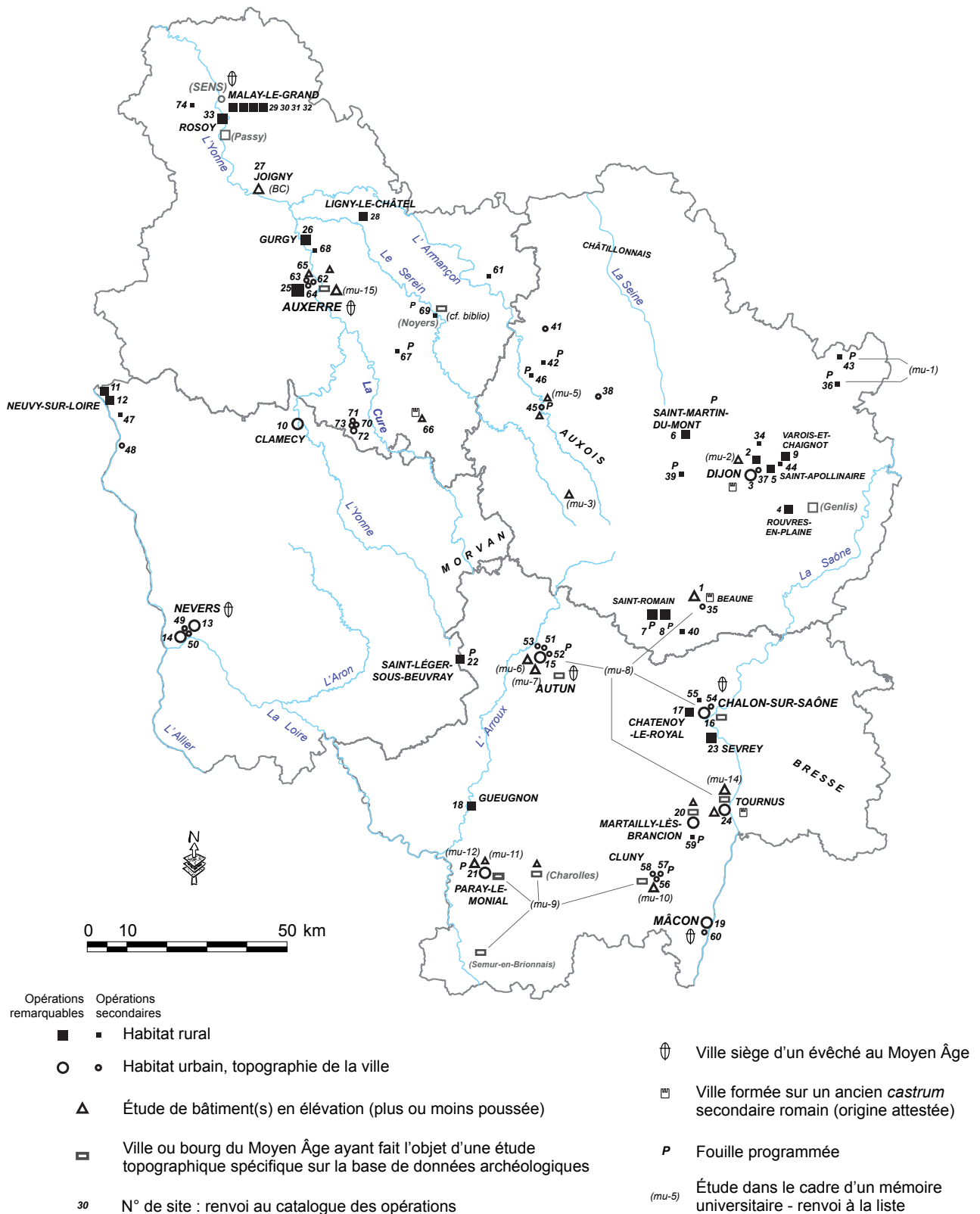


Fig. 2. Sites d'habitat, de village, bourg ou ville du Moyen Âge, étudiés en Bourgogne de 1995 à 2005 (B. Saint-Jean Vitus).

l'habitat « intercalaire » à vocation pastorale du XIV<sup>e</sup> s. de la « grange du Mont » à Charny / Mont-Saint-Jean (Côte-d'Or)<sup>2</sup> et la prospection sur les maisons fortes des XIII-XIV<sup>e</sup> s. en Auxois, mais aussi la fouille de celle de Villy-le-Moûtier près de Beaune (J.-M. Pesez et I. Marland), offrent à la même problématique des éclairages complémentaires. Au fond, bien que menées par des équipes bénévoles associatives, l'enquête dirigée par S. Grappin sur le village de Saint-Romain à côté de Dracy (Côte-d'Or), portant sur un seul et même terroir envisagé sur la longue durée (du IX<sup>e</sup> s. à la fin du Moyen Âge), et combinant fouilles (sites du « Verger » et du « château ») et observations de toutes sortes à travers la commune, ainsi que les prospections conduites par A. Barthélémy sur les mottes seigneuriales de la Bresse, éclairées à leur tour par la fouille de celle de Loisy pour les environs de l'an Mil<sup>3</sup>, s'inscrivent dans la même perspective.

À l'autre bout de la Bourgogne, la zone nord tournée vers la région parisienne a connu à partir des années 1970 les premiers pas de l'archéologie de sauvetage (suscitée notamment par la création de lotissements). Les fouilles mentionnées s'y inscrivent encore dans un cadre associatif, sous la direction de D. Perrugot ou de J.-Y. Prampart. Elles concernent cette fois-ci le haut Moyen Âge mérovingien ou carolingien, à travers des constructions en bois uniquement, révélées par des négatifs de poteaux, silos, fours ou fonds de cabanes excavés, en l'absence de conservation des sols (sites de Thèmes sur la commune de Cézy, de Passy, ou du « Grand Longueron » à Champlay au sud de Sens<sup>4</sup>). De même type, les sites de Béon et de Villemanoche au nord de Sens s'avèrent un peu plus récents (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)<sup>5</sup> – ce qui, en un sens, établit la jonction chronologique avec l'autre groupe (cf. fig. 1).

Par rapport à cet ensemble assez cohérent, l'archéologie de la ville apparaît au contraire balbutiante à cette époque (fig. 1). Dans le catalogue d'exposition, elle est abordée presque uniquement par la problématique de la transition entre Antiquité et Moyen Âge. Deux petites fouilles de sauvetage, à Sens dans l'Yonne (Y. Gourgousse et D. Perrugot), et à Cosne-sur-Loire dans la Nièvre (A. Bouthier), illustrent ce propos avec quelques structures et du mobilier des périodes V-VIII<sup>e</sup> et VIII-IX<sup>e</sup> s. Mais le seul site pour lequel est développée une réflexion topographique plus large, portant sur une chronologie plus étendue, est celui d'Autun, particulièrement pour la ville haute entourant la cathédrale et le groupe épiscopal, que commencent alors à étudier C. Sapin (CNRS) et son équipe associative : sur ces questions toutefois, la présentation est encore essentiellement documentaire. Quant à l'évocation par le même auteur des enceintes

successives de Dijon, Auxerre, Chalon-sur-Saône, Nevers, Mâcon et Autun et de leurs emprises respectives entre la fin de l'Antiquité et le Moyen Âge, basée sur des comparaisons de plans, elle offre moins une synthèse de résultats acquis qu'une perspective de recherche.

Enfin, concernant d'autres périodes et l'habitat proprement dit, si une allusion est faite à une maison dijonnaise du XIII<sup>e</sup> s. qui vient alors de faire l'objet de relevés et de sondages en fouilles (C. Sapin, O. Juffard et B. Saint-Jean Vitus), c'est uniquement à propos de questions de méthode, s'agissant de bâti en élévation. Il faut pourtant rappeler qu'à cette époque, le programme d'étude de la ville haute d'Autun comprend déjà quelques relevés d'élévations. De la même façon, les petites villes du réseau secondaire apparues dans le courant du Moyen Âge sont absentes de ce catalogue, alors que C. Sapin s'y était intéressé au début des années 1980, dans l'Auxois (Mont-Saint-Jean) et surtout à Flavigny-sur-Ozerain, où il avait lancé les premières études archéologiques de bâti en élévation (SAPIN, 1983, a et b) (fig. 1).

Les années qui suivent jusqu'à 1995 ne voient pas de changement majeur dans ces tendances (cf. *Bilans scientifiques 1991, 1992, 1993 et 1994*). Ainsi, les catalogues des expositions départementales *L'Yonne et son passé* en 1989, et *Il était une fois la Côte-d'Or*, en 1990, mettent en avant les mêmes sites et les mêmes thématiques, de l'habitat rural en bois du haut Moyen Âge dans la vallée de l'Yonne, et de celui en pierre de la seconde partie du Moyen Âge à Saint-Romain, Charny / Mont-Saint-Jean et Dracy ; le cas de la maison urbaine de la rue des Forges à Dijon y est simplement plus développé. Quant à l'exposition concernant la Nièvre, tenue cinq ans plus tard, elle fait pratiquement l'impasse sur le Moyen Âge – en dehors d'un court exposé de B. Colas sur l'habitat fortifié et d'un autre très succinct et général sur la ville de la fin du Moyen Âge (*30 ans d'Archéologie dans la Nièvre*, 1996). Dans ces années où se développe doucement l'archéologie de sauvetage professionnelle, le seul site vraiment important qui en soit issu pour le Moyen Âge est celui de Genlis (Côte-d'Or), situé au sud-est de Dijon, sur le tracé de l'autoroute A 39 (Dijon-Dole). Au lieu-dit « La Borde - Le Joannot », I. Catteddu (AFAN) a fouillé une partie d'agglomération des VII-VIII<sup>e</sup> s. abandonnée précocement, à constructions en bois révélées uniquement par des structures en creux : ce type de site ne se confine donc plus au nord de l'Yonne (CATTEDDU, 1992 et 1995). Dans son bilan pour les années 1990-1994, le Conseil national de la recherche archéologique retient d'ailleurs les deux seuls sites de Genlis et de Saint-Romain comme significatifs pour le milieu rural du Moyen Âge en Bourgogne (*La recherche archéologique en France. Bilan 1990-1994*). Cela dit, un autre exemple de site majeur à négatifs de constructions en bois du haut Moyen Âge, avec une partie datant même des X-XI<sup>e</sup> s., commence alors à être exhumé par D. Perrugot à Malay-le-Grand à côté de Sens, à la faveur d'une succession de petites fouilles de sauvetage (dues à des projets de lotissements : *Bilans scientifiques 1991, 1992, 1993 et 1994*).

2. Ulérieurement, ce site a fait l'objet d'une publication monographique de synthèse : BECK, 1989.

3. À défaut de monographie de synthèse (toujours en attente), la fouille de Loisy a depuis fait l'objet d'un opuscule d'une quarantaine de pages : BOIDARD, 2002.

4. Ce site a fait l'objet d'une publication monographique ultérieure (PERRUGOT, 2008). Cf. *infra*, chap. III.1.1.

5. Le mobilier du site de Villemanoche a été réétudié dernièrement par Fabienne Ravoire, ce qui précise sa datation dans la première moitié du XI<sup>e</sup> s. (RAVOIRE, 2009).

Concernant le milieu urbain, les recherches à Autun suivent leur cours (où elles bénéficient de données nouvelles recueillies par W. Berry sous le chœur de la cathédrale Saint-Lazare). Pour autant, on n'assiste pas au développement d'études sur d'autres cités épiscopales d'origine romaine comme le laissait espérer le catalogue d'exposition *La Mémoire du Sol* – quand même paraissent en toile de fond les premiers volumes de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle*, dont deux concernent la Bourgogne avec les cités de la province ecclésiastique de Lyon et celles de la province de Sens (BEAUJARD *et alii*, 1986; PICARD *et alii*, 1992). De manière plus large, les fouilles concernant le milieu urbain médiéval sont rares et toujours très limitées (sondages et découvertes ponctuelles généralement sans suite), la principale étant due à un sauvetage à Auxerre en 1994, qui porte toutefois largement sur des problèmes funéraires (HENRION, 1995). Il faut néanmoins relever l'intérêt porté à la structure urbaine et à l'habitat de deux importants bourgs monastiques de Saône-et-Loire : Cluny, qui bénéficie dès 1994 d'un *Document d'évaluation du patrimoine urbain* (ROLLIER *et alii*, 1994), et Tournus, où s'amorce juste une recherche de longue haleine sur l'abbaye et la ville médiévales (SAINT-JEAN VITUS, 1993, 1995a et 1996) – dont rend cependant compte l'exposition départementale *30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire*, en 1995 (*30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire*, 1996). Mais sur ces domaines, les recherches n'en sont qu'à leurs premiers pas.

En revanche, doit être souligné pour ces années l'essor de la dendrochronologie, dont la Bourgogne a été l'un des fers de lance. Son premier point d'ancrage est Autun, grâce aux travaux de C. Sapin sur la ville haute. Cette discipline est révélée au grand public par l'exposition *Les Veines du Temps* en 1992, qui a fourni l'occasion de dater tout un groupe de maisons médiévales conservées en élévation, de Cluny pour le XII<sup>e</sup> s. à Dijon pour les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., en passant par Semur-en-Auxois en Côte-d'Or pour le XIV<sup>e</sup>, et par Saint-Gengoux-le-National et Autun en Saône-et-Loire pour les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. (*Veines du Temps*, 1992).

Ce développement est en fait indissociable de celui des études de maisons conservées en élévation, entreprises par grands ensembles urbains ou sur un individu particulier, dans toutes ces villes ou sur les deux seules maisons concernées en milieu rural à Marcilly-lès-Buxy (four banal ?) et en partie à Cersot en Saône-et-Loire (SAINT-JEAN VITUS, 1989 et 1990; GARRIGOU-GRANDCHAMP, SALVÈQUE, 1990; PETIDENT *et alii*, 1992; JUFFARD, SAINT-JEAN VITUS, 1992 et 1995; MAERTEN, 1994). Pour la plupart, il s'agit cependant d'approches extérieures très succinctes, où l'attention aux façades, aux grandes formes et techniques architecturales et au décor, héritée de la tradition de l'histoire de l'art médiévale, l'emporte souvent sur la démarche proprement archéologique d'analyse détaillée des phases de construction et de la mise en œuvre, en relation autant que possible avec une fouille ou des sondages au sol. Cette dernière approche n'apparaît que très timidement dans ces années-là, à Tournus ou Cersot par exemple.

## II. LES TRAVAUX DES ANNÉES 1995-2005 : NOMBRE ET TYPES D'OPÉRATIONS, RÉPARTITION DES SITES (fig. 2)

Par rapport au tableau qui précède, les années 1995-2005 montrent une croissance indéniable des opérations de terrain concernant ces questions. Mais si les tendances des années 1980 impriment encore leur marque durant cette décennie, de nouvelles orientations se font jour (comparer fig. 1 et 2).

### II.1. NOMBRE D'OPÉRATIONS, CONTEXTES ET MODES D'INTERVENTIONS

Avec 74 opérations recensées entre 1995 et 2005 (à partir des données du Service régional de l'Archéologie pour l'essentiel), la recherche sur ces thèmes, davantage présente sur le terrain que précédemment, ne connaît pas un développement exponentiel. Si de surcroît on extrait de cette liste les petits chantiers restés sans suite ou ceux dont les données s'avèrent d'un apport limité, on retiendra un ensemble de 33 opérations qu'on peut considérer comme « remarquables » – toutes proportions gardées (cf. annexe 1, *Catalogue des opérations* et fig. 2).

Dans cet ensemble, c'est l'archéologie de sauvetage – désormais appelée « préventive » dans l'idée d'une intervention de terrain la plus en amont possible de travaux destructeurs – qui se trouve largement majoritaire, renversant la tendance des années 1960 à 1990. Comme ailleurs, elle est de plus en plus due à des professionnels, salariés de l'AFAN, puis de l'Inrap à partir de 2002. Les sondages de diagnostic préalable et les fouilles avant travaux représentent l'essentiel de ces opérations, mais il faut rappeler ici l'existence d'une forme d'intervention disparue après les lois de 2001 et 2003 sur l'archéologie préventive, la surveillance de travaux (représentée par six occurrences) : malgré son caractère ingrat, elle a apporté quelques données, en particulier sur trois agglomérations qui restaient peu documentées par l'archéologie (annexe *Catalogue des opérations* : n<sup>os</sup> 38, 41 et 70). Au final, sur les 74 opérations retenues, seules quatorze correspondent à des interventions programmées – dont uniquement cinq sur les 33 « remarquables » (cf. *Catalogue des opérations* et fig. 2).

À cela s'ajoutent trois cas singuliers d'enquêtes émanant du ministère de la Culture, qui échappent à ces catégories. Dans la mesure où elles éclairent à chaque fois une agglomération précise, nous les avons comprises dans les « opérations remarquables ». Les deux premières ont été suivies directement par le S.R.A. : il s'agit, d'une part, dans le cadre d'un projet de secteur sauvegardé, de l'inventaire typo-chronologique des maisons en pans-de-bois de la ville de Joigny (Yonne) – qui ne s'est accompagné d'aucune intervention au sol (*Catalogue des opérations* et fig. 2 : n<sup>o</sup> 27) ; et d'autre part, de l'étude préliminaire du potentiel archéologique du village de Brancion (commune de Martailly-lès-Brancion, Saône-et-Loire) – couplée dans les faits à une série de sondages préventifs (*Catalogue des opérations* et fig. 2 : n<sup>o</sup> 20). La troisième est une enquête sur le bâti du centre ancien



de Beaune, menée par le Service Régional de l'Inventaire (*Catalogue des opérations* et fig. 2 : n° 1) : bien que dénuée d'intervention au sol et extérieure au S.R.A., elle aborde des questions de même ordre. Elle a donné lieu, à la fois à un ensemble de fiches individuelles en ligne plus détaillées qu'à l'habitude dans la *Base Mérimée* (« Recherche experte : Beaune ; Maison »), et à la publication d'articles (INGUENAUD, 1999, 2001a et b, 2003 et 2005).

Parallèlement, il faut signaler un accroissement des **études universitaires** concernant ces thématiques. Entre 1995 et 2005 à notre connaissance, dix-sept mémoires au minimum (maîtrises, D.E.A., masters ou thèses) s'y rapportent (cf. annexe 2, *Liste des mémoires universitaires*). Il est possible que certains nous aient échappé, tant l'accès à l'information reste difficile de ce côté (en dehors des thèses de doctorat). Au moins plusieurs d'entre eux ont-ils donné lieu à des publications (de tailles variées) sur des thématiques plus ou moins proches, au cours de leur élaboration ou après leur soutenance (BERNOLLIN, 1996 ; BESNIER, 2010 ; BURGUIÈRE-LABRUNIE, 2003 ; GARRIGOU-GRANDCHAMP *et alii*, 1997 ; KASPRZYK, 1998 et 2003 ; SAINT-JEAN VITUS, 1995a et b, 1996, 1997, 2006 et 2010). Enregistrés dans des sections intitulées « archéologie », « histoire » ou « histoire de l'art », se rattachant à pas moins de cinq universités différentes (Dijon, Lyon 2, Tours, Paris-I et Paris-IV !), ils utilisent pour la plupart, d'une façon ou d'une autre, des données de fouilles, et ont même suscité une partie des opérations programmées (simples sondages en général). À l'inverse, sept d'entre eux, inscrits dans un cursus plus nettement d'histoire de l'art, s'intéressent uniquement à du bâti en élévation (annexe *Liste des mémoires universitaires* : n°s 2, 3, 6, 7, 10, 11 et 15).

Le dernier point notoire est alors le développement des **études d'élévations**. Du fait de l'absence de réglementation et donc de dépôt systématique de documents administratifs à leur sujet, leur recensement est délicat, et certaines peuvent nous avoir échappé. Nous en avons répertorié dix-neuf pour cette décennie : la différence est déjà remarquable par rapport aux années précédentes. La totalité d'entre elles s'intéresse au bâti des villes et des bourgs médiévaux, les sites ruraux ne sont absolument pas concernés (fig. 2).

Neuf de ces études seulement s'inscrivent dans notre *catalogue des opérations* initial. Deux d'entre elles, accompagnées de sondages au sol, relèvent d'un cadre préventif (*Catalogue des opérations* et fig. 2 : n°s 24 et 62) ; deux autres, dans une optique apparentée, précèdent des travaux de restauration (opérations n°s 65 et 66). Trois autres encore, qui tiennent plus de la reconnaissance de vestiges que de l'analyse détaillée d'un bâti, s'insèrent dans les enquêtes spécifiques du ministère de la Culture (Service régional de l'Inventaire ou S.R.A. : opérations n°s 1, 20 et 27). Au contraire, les trois dernières ont été enregistrées en tant qu'opérations programmées dans la mesure où elles s'accompagnaient de sondages au sol (opérations n°s 21 et 45) : mais elles s'inscrivent en même temps dans la préparation d'un mémoire universitaire (annexe *Liste des mémoires universitaires* : mémoires n°s 12 et 5). De fait, dans la plupart

des occurrences, ce type d'étude se trouve effectué à l'intérieur d'un cursus universitaire. Nous avons dénombré onze mémoires orientés en ce sens (dont les deux qui viennent d'être cités) : cela représente les deux-tiers des mémoires recensés (cf. *Liste de mémoires universitaires*).

Au total, cette catégorie recouvre donc des situations extrêmement disparates, l'objet de l'étude pouvant varier d'une simple façade à l'ensemble du bâti médiéval d'une ville ancienne, tandis que la pratique de terrain oscille entre la notation succincte d'indices extérieurs et l'analyse détaillée, de type stratigraphique, des phases et modes de construction de chaque mur (type d'intervention très rare en vérité). Entre les deux, on compte toutes sortes d'attitudes intermédiaires de prise en compte par photos et relevés succincts des principales données architecturales et d'éléments de la structure ou du décor des façades. La dendrochronologie continue d'accompagner ponctuellement ces opérations, à Tournus et Joigny notamment (*Catalogue des opérations* : sites n°s 24 et 27, et *Liste des mémoires universitaires* : n° 14).

En dernier lieu, malgré cette grande hétérogénéité, on soulignera la survalorisation de cet aspect de la recherche en terme de publications, au regard de son poids réel en terme d'opérations de terrain par rapport aux fouilles (et au milieu rural). De manière révélatrice à cet égard, pour la Bourgogne comme pour la France, c'est ainsi l'image faussée d'une maison médiévale majoritairement urbaine et conservée en élévation qui ressort de l'ouvrage *Cent maisons médiévales en France*, issu d'un groupe de recherche du CNRS coordonné par J.-M. Pesez et Y. Esquieu (*Cent maisons médiévales*, 1998).

## II.2. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES SITES (fig. 2)

Toutes catégories confondues, les travaux concernant l'habitat médiéval se répartissent à travers l'ensemble de la région. On retrouve cependant deux grandes zones de recherches, agrandies ou légèrement décalées par rapport à celles de l'exposition de 1987, mais qui en reprennent en partie l'héritage (fig. 2, comparer à fig. 1).

Au nord, une série majeure de sites suit désormais la vallée de l'Yonne, non plus seulement de part et d'autre de Sens, mais depuis Sens au nord jusqu'à Clamecy au sud (dans le département de la Nièvre), et à même latitude mais légèrement plus à l'est, jusqu'à Vézelay dans le département de l'Yonne. Quelques autres sites se répartissent dans la moitié est du même département, entre les vallées affluentes de la Cure, du Serein et de l'Armançon, ainsi qu'à l'extrémité nord-ouest du département de la Nièvre, le long de la Loire au nord de Cosne – où l'on compte deux sites importants sur la commune de Neuvy-sur-Loire (fig. 2).

À l'est, la seconde grande zone de recherches suit l'axe Dijon-Chalon-Mâcon, en plaine de Saône et le long de la côte calcaire et viticole en Côte-d'Or, puis le long de la vallée de la Saône et sur une bande d'une vingtaine de kilomètres à l'ouest de celle-ci dans le département de Saône-et-Loire. À cela s'ajoutent deux pôles notoires mais un peu isolés à Autun dans le centre et à Nevers dans l'ouest de

la Bourgogne, et quelques sites dispersés dans l'Auxois en partie ouest de la Côte-d'Or – où l'on ne relève cependant aucune opération majeure – ainsi que dans l'ouest de la Saône-et-Loire, du Morvan au Charolais (fig. 2).

Entre ces grands ensembles, qui évoquent encore un peu la répartition des années 1980 (cf. fig. 1), une bande transversale oblique nord-est/sud-ouest forme une sorte de « diagonale du vide », du Châtillonnais, au nord de la Côte-d'Or, jusqu'aux rives de l'Allier, au sud-ouest de la Nièvre, en passant par le Morvan. Il est vrai qu'il s'agit pour une bonne part d'une zone de hauts-reliefs et de plateaux peu habités à l'heure actuelle. Mais l'archéologie de l'habitat médiéval est également absente de la partie ouest du département de l'Yonne, de la vallée de la Loire de part et d'autre de Nevers et de toute la bordure ouest de la Saône-et-Loire, enfin du centre de la Saône-et-Loire et de la plaine de Bresse à l'est (fig. 2). Pourtant, des secteurs comme l'Auxois et la Bresse semblaient prometteurs en 1987 (fig. 1).

C'est que la nouvelle répartition traduit pour une large part celle des dynamiques économiques et des aménagements qu'elles entraînent, à travers l'activité plus soutenue de l'archéologie « préventive ». À cette tendance majeure qui favorise la basse vallée de l'Yonne et le couloir Dijonnais/Val de Saône, s'ajoute l'impact non négligeable de projets sur quelques sites à vocation touristique ou culturelle, qui suscitent des opérations tour à tour programmées ou préventives, expliquant certains écarts : Vézelay dans le sud de l'Yonne ou le mont Beuvray entre Saône-et-Loire (commune de Saint-Léger-sous-Beuvray) et Nièvre (Glux-en-Glenne), Brancion (Martailly-lès-Brancion) ou Cluny pour le sud de la Saône-et-Loire, par exemple (fig. 2).

Indéniablement, l'accroissement des opérations préventives a permis de découvrir ou d'interroger des sites médiévaux dans des secteurs jusqu'alors peu ou pas pris en compte, comme dans la Nièvre à Clamecy, à Nevers ou au nord de Cosne-sur-Loire (sur le tracé de l'autoroute A 77 Cosne-sur-Loire – Briare), en Saône-et-Loire à Gueugnon ou autour de Chalon, ou en Côte-d'Or tout autour de Dijon (fig. 2 et annexe *Catalogue des opérations*). Même les suivis de travaux ont permis d'aborder des bourgs médiévaux connus mais relativement peu touchés par l'archéologie des sols, à Flavigny-sur-Ozerain, Montbard, Cluny et Vézelay (opérations n<sup>os</sup> 38, 41, 58 et 70) ; après la loi de 2001, le choix de traiter des tranchées de réseaux sous forme d'une série de sondages de diagnostic suivis de fouilles aux points les plus sensibles s'est révélé payant pour la compréhension du bourg médiéval de Brancion (Martailly-lès-Brancion, Saône-et-Loire : opération n<sup>o</sup> 20).

Inversement, la recherche programmée ou universitaire aura maintenu un seuil d'activité archéologique dans quelques secteurs au potentiel riche mais où l'activité préventive est quasi nulle, comme dans l'arrière-pays dijonnais et le nord de la plaine de la Saône en Côte-d'Or, dans l'Auxois et ses prolongements icaunais de part et d'autre du cours du Serein, ou encore dans le Charolais/Brionnais au sud-ouest de la Saône-et-Loire. Dans cette série toutefois, les travaux d'envergure s'avèrent peu nombreux (cf. fig. 2, *Catalogue des opérations* et *Liste des mémoires universitaires*). Cela dit, la recherche universitaire a généré elle-même ses

propres déséquilibres : sur les dix-sept mémoires que nous avons recensés, aucun ne concerne le département de la Nièvre, et un seul celui de l'Yonne, tandis que les deux-tiers (douze cas sur dix-sept) s'intéressent uniquement au milieu urbain, en très large majorité d'après des données d'élévations (cf. *Catalogue des opérations*, *Liste des Mémoires universitaires*, et fig. 2).

Parallèlement, les études d'élévations, qu'elles émanent ou non du milieu universitaire (cas de la plupart), ignorent tout autant la Nièvre, mais se concentrent sur la Saône-et-Loire pour près de la moitié d'entre elles (neuf occurrences sur les dix-neuf recensées, cf. fig. 2).

Au total, la recherche concernant l'habitat médiéval et les questions liées à son groupement apparaît à tous niveaux bien éclatée dans les années 1995 à 2005. L'éparpillement des sites révèle de nombreuses petites opérations restées sans suite, les problématiques et les contours des champs de recherche sont parfois mal définis, et il arrive que l'intérêt réel ou le potentiel de certaines opérations, au moins à l'échelon régional, se trouve méconnu. Enfin, on observe une grande disparité des pratiques, et les acteurs eux-mêmes proviennent des milieux les plus divers – à l'instar des étudiants ou enseignants-chercheurs qui émergent dans pas moins de cinq universités différentes, où la thématique de leurs travaux est à chaque fois minoritaire, et en l'absence de la moindre coordination sur l'ensemble de la région.

Ces observations restent largement valables pour la période 2006-2011. Pourtant, les résultats obtenus sont loin d'être négligeables.

### III. LES POINTS FORTS DES TRAVAUX DE LA PÉRIODE 1995-2005 (ET LES APPORTS PLUS RÉCENTS)

La différence d'approche observée selon les types de sites conduit ici à différencier clairement le milieu rural du milieu urbain – dans lequel nous comprenons un certain nombre de villages actuels qui sont en réalité d'anciens bourgs médiévaux (cf. *infra*). Ces deux ensembles se partagent à égalité le nombre d'opérations répertoriées entre 1995 et 2005, sur l'ensemble de la région. De ce point de vue, on assiste donc à un rééquilibrage par rapport aux décennies précédentes (comparer fig. 2 et fig. 1). Toutefois, le milieu urbain bénéficie d'un supplément d'études d'élévations – dont aucune ne concerne la campagne (cf. *Catalogue des opérations*, *Liste des mémoires universitaires*, et fig. 2). En parallèle, on notera que sur les dix-sept mémoires universitaires recensés, cinq seulement concernent le milieu rural, et parfois en partie seulement ; tous les autres s'intéressent au milieu urbain.

#### III.1. LE MILIEU RURAL

Documenté uniquement par des fouilles ou sondages, en contexte préventif ou programmé, le milieu rural représente donc la moitié des opérations de terrain entre 1995 et 2005, avec 37 occurrences sur 74. Mais il reste concerné par 21 « opérations remarquables » sur 33 – soit les deux-tiers de cette liste (cf. *Catalogue des opérations* et fig. 2).

Dans tous les cas sauf un, les sites ont été abordés en terrain ouvert, du fait d'une désertion des lieux avant le  $xx^e$  siècle. Cette situation aura permis l'ouverture de fenêtres d'investigation assez larges, voire de décapages conséquents, à même de définir des bâtiments entiers ou des portions d'agglomérations.

Dans cet ensemble, ce sont les groupements d'habitat en bois sur poteaux de fond qui l'emportent largement, avec vingt-cinq occurrences sur les trente-sept sites « ruraux ». Leur répartition se fait à travers presque toute la région (cf. *Catalogue des opérations* et fig. 3). C'est à l'archéologie préventive qu'on doit la quasi-totalité des découvertes de ce type (à deux exceptions près), à l'occasion de travaux autoroutiers, de lotissements ou de création de zones d'activités commerciales ou industrielles.

À l'inverse, seuls treize sites sur trente-sept ont livré des constructions maçonnées ou mixtes (utilisant pierre et bois) durant cette décennie (dont deux communs avec la série précédente, pour des occupations au même endroit mais nettement séparées dans le temps) (cf. *Catalogue des opérations* et *infra*, fig. 8) : sur ces treize occurrences, dix sont le fait d'opérations programmées. On notera qu'aucune construction maçonnée rurale n'a été étudiée dans le département de l'Yonne, pourtant bien pourvu en fouilles d'habitat en bois, et que la Nièvre, certes parent pauvre dans tous les domaines, n'en présente qu'un seul exemple (d'ailleurs moderne). La Saône-et-Loire est à peine mieux lotie avec deux cas seulement (médiévaux) : l'essentiel de ces sites se trouve donc en Côte-d'Or (*infra*, fig. 8).

La prise en compte des contextes d'intervention éclaire en partie ces déséquilibres. Car la géographie des opérations préventives, majoritaires, répercute le type de développement économique de la fin du  $xx^e$  et de l'orée du  $xxi^e$  s., qui, à l'extérieur des villes, aménage en priorité les zones de plaines et de fonds de vallée : elle privilégie donc les milieux alluviaux liés aux réseaux de l'Yonne, de la Loire et de la Saône, où la roche affleure rarement, tandis que les forêts sont toujours proches (fig. 3). Au contraire, les zones de hauteur plus facilement rocheuses, côtes et collines calcaires de l'est de la région ou massif cristallin du Morvan en son centre, se trouvent laissées à la fouille programmée (*infra*, fig. 8).

Depuis 2006, l'apparition de rares nouveaux sites en diagnostic, presque uniquement d'habitats sur poteaux de fond en bois, et des compléments d'investigation sur quatre des principaux sites ruraux, n'ont fait que confirmer ces tendances. Et nous n'avons pas eu écho de nouveaux mémoires universitaires sur le sujet dans la région.

### III.1.1. Une grande majorité de sites d'habitat en bois, antérieurs au $xii^e$ s. pour la plupart (fig. 3)

Pour la période 1995-2005, les 25 sites recensés d'habitat en bois se caractérisent tous par des ensembles de négatifs trahissant des constructions sur poteaux de fond et par des structures fossoyées, silos ou fonds de cabane essentiellement, sans conservation des sols dans l'immense ma-

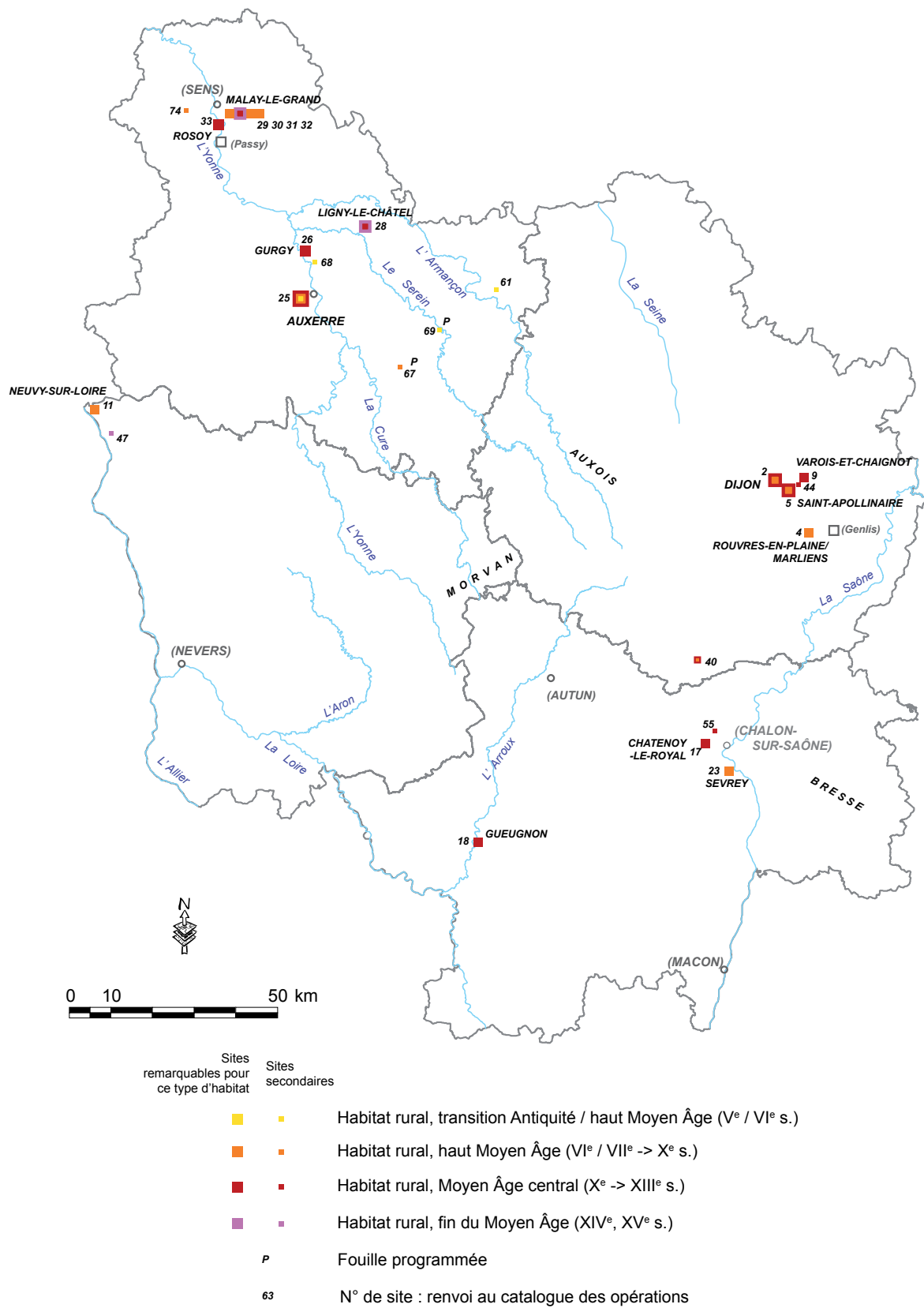
rité des cas (cf. *Catalogue des opérations* et fig. 3). Dans cette série dominée par l'archéologie préventive, si la vallée de l'Yonne continue à être très présente, entre Sens et Auxerre en l'occurrence (département de l'Yonne), on retiendra trois nouvelles concentrations remarquables dans les périphéries des villes d'Auxerre, de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), et surtout de Dijon en Côte-d'Or (où la couronne des sites concernés se fait particulièrement large). Mais quatre sites isolés de ce type ont encore été fouillés au nord-est du département de l'Yonne (n° 28 à Ligny-le-Châtel), au nord-ouest de la Nièvre (n° 11 à Neuvy-sur-Loire et 47 à La Celle-sur-Loire) et dans l'ouest de la Saône-et-Loire (n° 18 à Gueugnon) – tandis que des sondages (notamment programmés) en ont effleuré d'autres dans l'est du département de l'Yonne entre Cure, Serein et Armançon, comme dans le sud de la Côte-d'Or, à Meursault (*Catalogue des opérations* et fig. 3 : n°s 61, 67, 69 et 40).

Sur la question chronologique, ce faciès de site paraît emblématique des campagnes du haut Moyen Âge et du début du Moyen Âge central (du  $v^e$  aux  $xii^e$  /  $xiii^e$  s.), pour une occupation de quelques siècles au maximum, scellée par un abandon définitif au  $xii^e$  ou au  $xiii^e$  s. au plus tard. Entre 1995 et 2005, ce cas de figure représente vingt et une occurrences au total, dont treize parmi les « opérations remarquables ». La moitié (dont six parmi les « opérations remarquables ») est antérieure à l'an Mil (*Catalogue des opérations* et fig. 3).

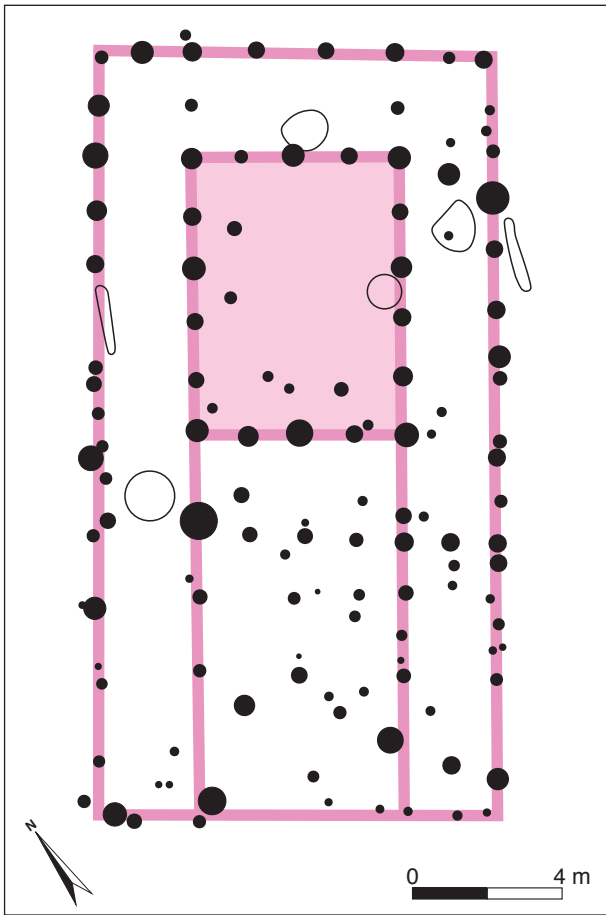
Dans tout ce lot, le grand site « des Brichères », dans l'actuelle périphérie urbaine d'Auxerre, effectivement abandonné au  $xiii^e$  s., est le seul à être occupé en continu depuis la fin de l'Antiquité ( $iv^e$ - $v^e$  s. ; *Catalogue des opérations* et fig. 2 et 3 : n° 25). Mais des sondages programmés effectués lors de prospections dans l'est de l'Yonne à Noyers (opération n° 69), ainsi que deux diagnostics préventifs à Ancy-le-Franc non loin de là (n° 61) et à Monéteau à proximité d'Auxerre (suivi d'une fouille qui n'a guère apporté de nouveau sur le sujet : n° 68), ont encore révélé, en pleine campagne, des trous de poteau, fonds de cabane et silos semblant appartenir à la période de transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge ( $iv^e$  /  $vii^e$  s.).

Inversement, trois sites supplémentaires inscrivent ce genre d'occupation, même sur une durée courte, dans des périodes tardives. À Ligny-le-Châtel, bâtiments et fonds de cabane se surimposent à une nécropole du haut Moyen Âge longtemps après son abandon, c'est-à-dire après le  $xii^e$  s. : leur utilisation est avérée jusqu'au  $xiv^e$  s. en tout cas (CHOPELAIN *et alii*, 2006, 2007). Mais aucune trace d'occupation ancienne ne semble précéder le petit groupe d'habitat isolé très cohérent du lieu-dit « Les Vavres / Le Bois du Comte » à Gueugnon, daté du plein  $xiii^e$  s.<sup>6</sup> ; pas plus que celui, bien plus modeste, du lieu-dit « les Chailloux » à La Celle-sur-Loire, daté du  $xv^e$  s. (*Catalogue des opérations* et fig. 3 : n°s 28, 18 et 47).

6. Depuis 2006, une limite d'extension de ce site a été reconnue au diagnostic de la parcelle voisine (B. Saint-Jean Vitus, Inrap, 2008). Cette petite opération a également permis de préciser la datation du mobilier.



**Fig. 3.** Sites d'habitat du Moyen Âge étudiés de 1995 à 2005 : milieu rural, constructions en bois sur poteaux de fond (B. Saint-Jean Vitus).



**Fig. 4.** Rouvres-en-Plaine / Marliens, fouille P. Chopelain, 2004 (Côte-d'Or : « site n° 4 »). Plan d'un bâtiment du VII<sup>e</sup> s. sur poteaux de bois, à « cellules centrales et galeries périphériques » (P. Chopelain, P. Nogues, Inrap).

Enfin, une dernière fouille, à Malay-le-Grand près de Sens (Yonne), la seule qui soit à l'intérieur d'un village actuel (rue Carnot : site n° 30), offre un exemple particulier d'occupations qui se succèdent au XI<sup>e</sup> puis à nouveau aux XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s., dans le contexte d'un site du haut Moyen Âge beaucoup plus vaste, exploré tout autour à la faveur d'opérations discontinues (nos 29, 31 et 32). Ce cas soulève directement – sans y répondre – la question des processus de transition entre ces modèles anciens d'occupation et les villages actuels (évoquée par PERRUGOT, 2002b).

**Sur le plan typologique,** plusieurs de ces fouilles ont livré des plans notoires de bâtiments, maisons ou fonds de cabane, qui renouvellent le questionnement sur ces sujets : constructions à « cellules centrales et galeries périphériques » des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. à Rouvres-en-Plaine/Marliens (*Catalogue des opérations* et fig. 3 : n° 4 ; fig. 4)<sup>7</sup> et vastes maisons rectangulaires abandonnées au XIV<sup>e</sup> s. à Ligny-le-Châtel (site n° 28) (CHOPELAIN, 2005 et 2006) ; cabanes de plan circulaire aux



**Fig. 5.** Saint-Apollinaire, « Val Sully », fouille P. Chopelain, 1998 (Côte-d'Or : « site n° 5 »). Vue d'un fond de cabane de plan circulaire du XI<sup>e</sup> s., avec son foyer central (cliché P. Chopelain).

XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. à Saint-Apollinaire (site n° 5, et fig. 5), ou de plan rectangulaire à forte excavation évoquant peut-être une cave (CHOPELAIN, 2001 et 2006), à Dijon « Clos Pouilly » (site n° 2) Gueugnon (n° 18) ou Gurgy (n° 26), sur une période comprise entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> s. Mais pour quelques sites remarquables explorés sur des surfaces suffisamment importantes, ces fouilles offrent aussi de bons exemples d'organisation dans l'espace, depuis la cellule d'exploitation (Gueugnon site n° 18, et fig. 6 ; Gurgy n° 26, Rosoy n° 33, La Celle-sur-Loire n° 47) jusqu'au village (Dijon « Clos Pouilly », site n° 2, Rouvres-en-Plaine/Marliens n° 4, Auxerre « les Brichères » n° 25, Malay-le-Grand nos 29 à 32<sup>8</sup>).

Les modèles dans cette catégorie sont suffisamment nombreux à travers la région pour qu'on puisse, site par site ou de façon plus synthétique, envisager une réflexion sur les conditions d'implantation, les formes de groupement ou de répartition des bâtiments et les modes d'exploitation correspondants, ainsi que l'éventuelle évolution dans le temps, de ces agglomérations désertées. Quelques notices et un court article abordent ces questions, concernant le nord de l'Yonne ou des sites proches de Dijon (PERRUGOT, 2002a et b ; CHOPELAIN, 2003 et 2004) ; depuis 2005, elles ont pu être développées dans la publication monographique du site du « Grand Longueron » à Champlay (Yonne), fouillé de 1978 à 1980 (PERRUGOT, 2008).

Sur ces sujets, le site de Châtenoy-le-Royal « le Mau-pas » près de Chalon en Saône-et-Loire (*Catalogue des opérations* et fig. 3 : n° 17) offre un cas particulièrement intéressant d'association directe de bâtiments en bois des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. à un cimetière préexistant d'origine mérovingienne, mais toujours en usage au moment de leur implantation (et peut-être redéfini à cette occasion), qui entoure une chapelle également découverte en fouille ; passé le XI<sup>e</sup> s., cimetière et habitats disparaissent (ROLLIER, 1996) (fig. 7).

7. Depuis 2006, ce vaste site à cheval sur deux communes a fait l'objet de trois diagnostics complémentaires (P. Chopelain, Inrap, 2007, 2010 et 2011), qui ont permis de distinguer trois petits groupes agglomérés de cette période.

8. Depuis 2006, une nouvelle fouille a eu lieu à Malay-le-Grand, lieu-dit « Les Pâquis », mettant au jour une portion d'agglomération des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. (P. Chopelain, Inrap, 2008).

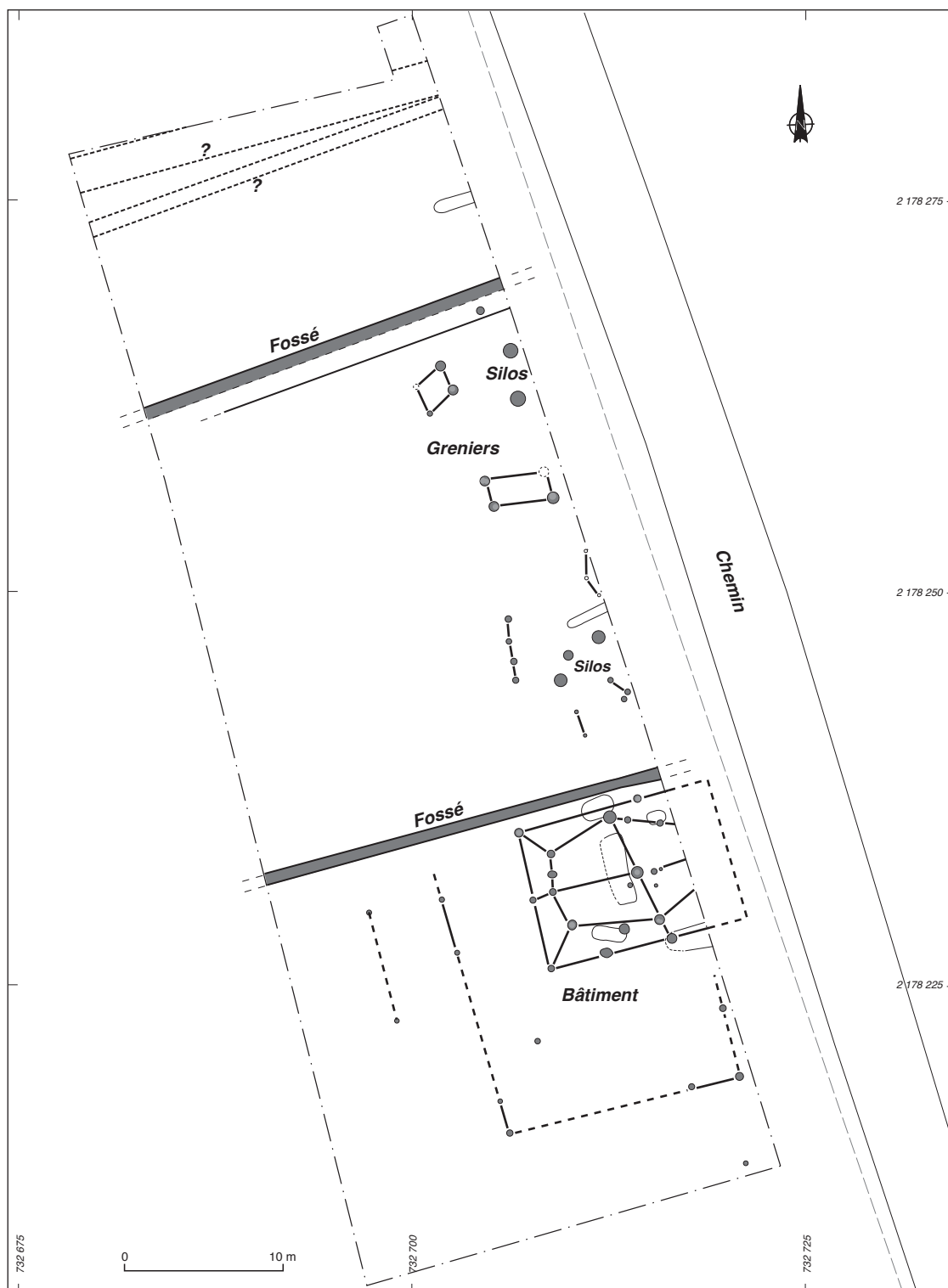


Fig. 6. Gueugnon, « Les Vavres », fouille J.-M. Treffort, 2003 (Saône-et-Loire : « site n° 18 »).  
Plan d'interprétation générale (J.-M. Treffort, G. Macabéo, Inrap).

Il convient enfin de retenir le cas d'une « agglomération artisanale » associant des habitats sur poteaux des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. et IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. aux fours de production de l'important atelier céramique de Sevrey au sud de Chalon-sur-Saône, mise en évidence en 2003 par O. Simonin au lieu-dit « Les Tupiniers » (*Catalogue des opérations* et fig. 3 : n° 23). Ce

phénomène a déjà été souligné dans un article (DELOR-AHÜ *et alii*, 2006)<sup>9</sup>.

9. Depuis, la parcelle voisine a fait l'objet d'une nouvelle fouille (rue G. Brusson), confirmant ces observations pour les VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> puis X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. (C. Peter, *Archeodunum*, 2007).



**Fig. 7.** Châtenoy-le-Royal, « Le Maupas », fouille G. Rollier, 1995 (Saône-et-Loire : « site n° 17 »). Plan des fouilles : habitat des Xe-XI<sup>e</sup> s. entourant une chapelle sur le site d'une nécropole mérovingienne (G. Rollier, Y. Amrane, Inrap).

Depuis 2006, quelques opérations complémentaires sur les sites majeurs et de nouveaux diagnostics ont confirmé ces grandes catégories par la mise au jour d'habitats sur poteaux de bois dans les périphéries de Dijon, Chalon, Sens ou encore Nevers et Mâcon. Ces vestiges appartiennent aux VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. (Marliens près de Dijon et Sevrey près de Chalon, mais aussi Étigny près de Sens, toutefois mal daté) et surtout aux X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. (Sevrey et Malay-le-Grand près de Sens, mais aussi Mâcon et peut-être Chevigny-Saint-Sauveur près de Dijon, enfin Collonges-les-Premières sur le tracé du futur TGV Dijon-Mulhouse, qui devrait faire l'objet d'une fouille en 2012). Le XIII<sup>e</sup> s., lui, n'est cité que de façon très limitée, par un petit bâtiment isolé à Magny-Cours près de Nevers<sup>10</sup>. Dans ce lot, le diagnostic de Chevigny-Saint-Sauveur, resté sans suite, est le seul s'insérant au cœur d'une agglomération encore existante, à côté d'une église en élévation du XI<sup>e</sup> s.; les vestiges des bâtiments découverts y demeurent toutefois mal datés.

### III.1.2. Quelques cas de constructions maçonnées - plus tardives en moyenne (fig. 8)

Avec 13 occurrences seulement, dont uniquement six parmi les opérations « remarquables » des années 1995-2005, les constructions rurales maçonnées ou mixtes (utilisant pierre et bois), issues très majoritairement de l'archéologie programmée, sont ici sous-représentées<sup>11</sup>. On notera que toutes conservent des témoins de sols en place, à l'exact opposé de la série précédente; ce phénomène peut tenir il est vrai à l'épandage de pierres qui résulte de l'arasement des murs – protégeant un peu mieux ces sols que dans le cas d'arrachement de poteaux en bois (?).

Au moins cet échantillon présente-t-il une bonne répartition chronologique, étagant ses sites depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à la pleine période moderne. Mais c'est le bas Moyen Âge qui se trouve le mieux représenté (cf. *Catalogue des opérations* et fig. 8).

Trois exemples, tous situés en Côte-d'Or, concernent la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Deux sites apparemment isolés ont été simplement mis en évidence à l'occasion de sondages programmés sans suite, à Villaines-les-Prévôtes et Montigny-Montfort dans les monts de l'Auxois, au nord-ouest du département (*Catalogue des opérations* et fig. 8: n<sup>os</sup> 46 et 42). Mais seul a été fouillé de façon conséquente celui de Saint-Romain « sous Labeau » (site n<sup>o</sup> 8), écart en construction mixte occupé du III<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> s. (fig. 9), à proximité d'une nécropole mérovingienne (qui cette fois-ci, peut être apparue après cette installation).

10. Sur les fouilles de Marliens, Malay-le-Grand et Sevrey, cf. notes précédentes. Diagnostics récents (de l'Inrap): Étigny (Yonne), « Le Brassot », S. Lenda, 2011; Mâcon (Saône-et-Loire), « ZAC Grand Sud », A. Bouvier, 2007; Chevigny-Saint-Sauveur (Côte-d'Or), 10 av. de la République, E. Laborier, 2006; Collonges-les-Premières (Côte-d'Or), M. Liacre, 2010; Magny-Cours (Nièvre), aménagement de la RN 7, « site 4, Seneuil », F. Ducreux, 2007.

11. Un site est récurrent par rapport à la série précédente (seul cas de site juxtaposant les deux types de construction en contexte préventif: Saint-Apollinaire, n<sup>o</sup> 5 du *Catalogue des opérations* – cf. ci-après).

Pour le Moyen Âge central, le seul exemple véritablement fouillé reste ici celui du « Verger » au pied de la falaise de Saint-Romain, qui montre l'évolution d'un petit groupe isolé de bâtiments fréquentés par une population plutôt aisée, au cours des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> s. puis dans un dernier état au XIV<sup>e</sup> s. (*Catalogue des opérations* et fig. 8: n<sup>o</sup> 7). L'investigation de ce site majeur s'est poursuivie jusqu'en 2004, avant que s'amorce l'élaboration d'une publication de synthèse sous la direction de Serge Grappin, entouré de l'équipe associative qui achève le travail commencé en 1966. Il faut pourtant mentionner le site de Sagy à Cruzille dans les collines calcaires du Tournugeois au sud-est de la Saône-et-Loire, pour son grand bâtiment maçonné des XII-XIII<sup>e</sup> s. apparemment – hélas enregistré en catastrophe à l'occasion de prospections programmées, sans véritable fouille avant sa destruction, en l'absence de prise de conscience de son caractère unique dans la région (*Catalogue des opérations* et fig. 8: n<sup>o</sup> 59).

Au regard de sa faible représentativité dans la série précédente, le bas Moyen Âge fait ici meilleure figure. Outre la réoccupation du site de Saint-Romain « le Verger » (site n<sup>o</sup> 7), six nouveaux exemples d'habitat concernent les XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. en Saône-et-Loire et en Côte-d'Or. Dans ce lot, deux sites de granges cisterciennes de Côte-d'Or présentent toutefois une datation incertaine, à l'intérieur de la fourchette XIII<sup>e</sup> / XVI<sup>e</sup> s. (*Catalogue des opérations* et fig. 8: n<sup>os</sup> 6, 22, 34 et 39, et n<sup>os</sup> 36 et 43).

Alors que la fouille de l'agglomération désertée de Dracy alimente encore plusieurs articles jusqu'en 1999 (PESEZ, 1996, 1998 et 1999), c'est désormais la problématique de l'habitat intercalaire à fonction agraire ou pastorale des grandes exploitations seigneuriales de la fin du Moyen Âge qui sous-tend les principales opérations (programmées) concernant cette période. Elle s'illustre dans deux fouilles, celle du Mont-Beuvray (Saint-Léger-sous-Beuvray, Saône-et-Loire), qui a trouvé l'origine d'un couvent franciscain isolé en plein Morvan dans une installation du XIV<sup>e</sup> s. de type « grange » seigneuriale (site n<sup>o</sup> 22), et celle du bois de Cestres à Saint-Martin-du-Mont sur les plateaux du centre de la Côte-d'Or, site d'un établissement agro-pastoral du XIV<sup>e</sup> s. dépendant d'une abbaye bénédictine (site n<sup>o</sup> 6). La première fouille s'est achevée en 1998, mais la préparation de sa publication monographique a pris le relais, sous la direction de Patrice Beck; la seconde n'en était qu'à ses débuts en 2005, mais les campagnes ultérieures ont confirmé ses résultats prometteurs (fig. 10), dans un contexte d'étude nettement axée sur les aspects environnementaux (BECK *et alii*, 2007a et b; BECK *et alii*, 2009). Quant aux relevés et sondages amorcés sur les deux « granges » cisterciennes de Bourberain et Sacquenay, en plaine de Saône à l'extrême nord-est de la Côte-d'Or (sites n<sup>os</sup> 36 et 43), associés au D.E.A. de C. Meloche (*Liste des mémoires universitaires*: n<sup>o</sup> 1), ils sont malheureusement restés sans suite.

Les deux autres opérations restent mineures, avec une petite fouille programmée de bergerie sous le château de Mâlain (Côte-d'Or: site n<sup>o</sup> 39) et un sondage préventif hélas resté sans suite sur l'important site de carrières médiévales d'Asnières au nord de Dijon, qui a livré un bâtiment







**Fig. 9.** Saint-Romain, « sous Labeau », fouille G. Rollier, 2001 (Côte-d'Or, « site n° 8 ») : détail d'un trou de poteau avec calage, associé à des maçonneries (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.) (cliché G. Rollier).



**Fig. 10.** Saint-Martin-du-Mont, Bordes des Bois de Cestres, fouille P. Beck, 2005 (Côte-d'Or, « site n° 6 »). Vue générale de la ferme du XIV<sup>e</sup> siècle (ferme « H3 ») (cliché P. Beck).

peut-être associable à ce complexe d'exploitation (site n° 34).

Restent deux cas fort intéressants de fouilles préventives d'installations modernes (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.). À Neuvy-sur-Loire (Nièvre), c'est une ferme complète avec bâtiment d'habitation et dépendances qui a été étudiée sur le tracé de l'A 77 (*Catalogue des opérations* et fig. 8 : n° 12). À Saint-Apollinaire « Val Sully » près de Dijon (Côte-d'Or), à côté d'un des principaux sites d'habitat du haut Moyen Âge, une grande maison sans doute munie de deux façades-pignon en pierre et de deux façades-gouttereau en pans-de-bois sur solin maçonné, a livré un lot complet de mobilier laissé en place lors de son abandon précipité, à la fin du XVI<sup>e</sup> s. apparemment. À proximité se trouvait un étang avec vivier dont on a retrouvé les aménagements contemporains (site n° 5).

Au total, si les sites ruraux étudiés sont moins nombreux pour cette catégorie de construction maçonnée, on remarquera qu'ils offrent presque un exemple de cellule d'habitat bien cernée par grande période : transition Antiquité / haut Moyen Âge à Saint-Romain « sous Labeau » (fig. 9), Moyen Âge central à Saint-Romain « le Verger », bas Moyen Âge au Mont Beuvray et à Saint-Martin-du-Mont (fig. 10), et enfin Temps Modernes à Neuvy-sur-Loire et Saint-Apollinaire « Val Sully ». Cependant, la période VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. s'avère notoirement absente de cet échantillon, alors qu'elle est fortement représentée dans la catégorie des constructions sur poteaux de fond. Enfin, tous ces sites concernent des habitats isolés : à la différence des habitats sur poteaux de fond, aucun n'éclaire la question du groupement, du hameau au village.

Cette catégorie d'habitat n'a guère été appréhendée depuis 2006. Un cas de pérennité d'occupation « post antique » d'un site de *villa* romaine peut être relevé à partir d'un diagnostic sans suite à Granges en Saône-et-Loire (entre Autun et Chalon), à proximité d'une église du XI<sup>e</sup> s., tandis que le site majeur de Saint-Martin-du-Mont « bois de Cestres » (site n° 6, cf. fig. 10) a continué de bénéficier d'une enquête approfondie, toujours sous la direction de P. Beck. Son environnement humain s'est vu récemment précisé par la fouille préventive d'un habitat contemporain au hameau même de Cestres, sur la même commune, en 2011<sup>12</sup>.

### III.1.3. Pour une vision plus large de l'occupation des territoires ruraux : des études encore trop rares

Si toutes ces fouilles éclairent des sites précis du milieu rural, rares sont encore les recherches prenant en compte un territoire plus large. On ne peut guère citer en ce sens que l'étude archéogéographique du finage des « bordes » désertées du bois de Cestres à Saint-Martin-du-Mont en Côte-d'Or, réalisée depuis 2003 conjointement à la fouille d'habitat des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. qui en occupe le cœur (site n° 6), par une équipe élargie à différents spécialistes des sciences de l'environnement (BECK *et alii*, 2007a et b).

Néanmoins, dans la décennie 1995-2005, quatre mémoires universitaires s'intéressent encore à des questions d'occupation du sol sur un territoire donné. Ils prennent en compte tous les types d'habitat rural, mais concernent uniquement le tout début du Moyen Âge.

Il en va ainsi de la maîtrise de M. Kasprzyk sur l'occupation du sol autour de Noyers (Yonne), qui traite une chronologie longue finissant à l'époque mérovingienne, puis d'une partie de son D.E.A. sur l'Antiquité tardive en Bourgogne, mais surtout de sa thèse consacrée aux territoires des cités d'Autun et de Chalon, pour la transition Antiquité/haut Moyen Âge (*Liste des mémoires universitaires* : n°s 16, 17 et 8, cf. aussi KASPRZYK, 1998, 2002 et 2003). Parallèlement, S. Bernollin s'est intéressé à l'occupation du sol en Tournugeois (Saône-et-Loire) aux époques mérovingiennes et carolingiennes ; mais sur la base de données essentiellement textuelles (*mémoires universitaires* n° 13, cf. aussi BERNOLLIN, 1996).

Depuis 2006, cette situation ne semble guère avoir changé. Dans ce type de perspective, beaucoup reste donc à faire, et pour toutes les périodes.

## III.2. LE MILIEU URBAIN

En incluant quelques agglomérations devenues simples villages, le milieu urbain est concerné par la moitié des opérations archéologiques recensées de 1995 à 2005, avec 37 occurrences sur 74. La grande majorité s'inscrit dans un contexte préventif ou assimilé (31 occurrences). Il n'y a que

six opérations qui soient programmées ou assimilées, et à part deux enquêtes spécifiques, il s'agit de simples sondages.

Pourtant, seules douze de ces occurrences figurent parmi les trente-trois « opérations remarquables » (cf. *Catalogue des opérations* et *supra*, fig. 2). Mais cette sélection recouvre elle-même des réalités différentes. Seules six de ces interventions, toutes préventives, correspondent véritablement à de grandes « fouilles urbaines » au sens où on l'entend habituellement (fouilles ouvertes sur une large superficie, livrant les vestiges de nombreux bâtiments, cours ou voiries, et s'étagant sur une stratigraphie épaisse : sites n°s 3, 10, 13, 14, 16 et 19 sur la fig. 2). Encore faut-il déplorer que les deux principales, à Clamecy dans la Nièvre (musée Romain Rolland, site n° 10) et à Chalon-sur-Saône en Saône-et-Loire (place de l'Hôtel de Ville, n° 16), n'aient pas bénéficié, loin s'en faut, des moyens qu'elles auraient mérité. On reste donc très loin de l'essor des grandes fouilles urbaines des régions avoisinantes pour ces années. Pour les six autres « opérations remarquables » (n°s 1, 15, 20, 21, 24 et 27), l'intérêt tient à la combinaison de sondages et d'analyses d'élévations ou de topographie, ou en l'absence de fouille, à la largeur des enquêtes concernant Beaune et Joigny.

À cette liste s'ajoutent huit cas supplémentaires d'études concentrées uniquement sur des élévations dans le cadre de mémoires universitaires, et échappant à ce titre aux recensements des services du ministère de la Culture (S.R.A. ou Inventaire général) – quoiqu'elles soient de natures et de valeurs très variables (cf. *Liste des mémoires universitaires* et fig. 2). Enfin, plusieurs études de sites urbains, sous forme d'enquêtes spécifiques, de mémoires universitaires ou même de publications, traitent de façons diverses, en s'appuyant sur des données archéologiques récentes ou anciennes, de questions plus larges de topographie ou de morphogenèse d'agglomération (opération n° 20, *mémoires universitaires* n°s 6, 8, 9 et 14, et SAINT-JEAN VITUS, 1995a et 2010 ; SAPIN, 1998 ; SAPIN, BERRY, 1999 ; BALCON-BERRY, 2009 et 2011 ; CHALÉAT, 2010). L'une d'elles ajoute même à la liste des sites un dernier bourg non abordé sous une autre forme : Semur-en-Brionnais, en Saône-et-Loire (*mémoire universitaire* n° 9, cf. fig. 2, CHALÉAT, 2010).

Après 2005, le milieu urbain n'a fait l'objet que de rares diagnostics et d'un nombre limité de fouilles nouvelles, toutes préventives, sur les seuls sites d'Auxerre, Dijon, Autun et Brancion (commune de Martailly-lès-Brancion, Saône-et-Loire). Il s'est agi à chaque fois d'interventions limitées en surface (entre 100 et 700 m<sup>2</sup>). Quant aux mémoires universitaires, nous n'en avons pas eu d'écho sur le sujet. À peu de chose près, les tendances sont restées celles des années précédentes.

### III.2.1. Approches et classification des sites

Par la plus grande variété de ses approches, le milieu urbain se trouve d'un abord plus complexe que le milieu rural, ce qui conduit à l'analyser ici selon d'autres critères.

En premier lieu, le contexte d'intervention est différent. Au contraire des implantations désertées du milieu rural, les études en milieu urbain s'insèrent toutes dans un tissu

12. Granges : diagnostic N. Tisserand, Inrap, 2010. Saint-Martin-du-Mont, hameau de Cestres, lieu-dit « La-Vie-aux-Maires » : fouille P. Chopelain, Inrap, 2011.

existant ayant sa propre profondeur historique – même en cas de forte rétraction depuis le Moyen Âge (cas de certains bourgs devenus des villages)<sup>13</sup>. Les emprises de terrain s'en trouvent nettement réduites : elles ne permettent que rarement d'appréhender un bâtiment, un groupe de bâtiments ou un espace ouvert sur toute son extension. De ce fait, pour une vision spatiale plus large (îlot bâti, quartier, ensemble d'un bourg ou d'une ville), il est plus fréquemment nécessaire d'associer aux données détaillées de la fouille des analyses topographiques, documentaires (études de plans, parcellaires notamment) ou visuelles (observations extérieures de bâtiments ou de structures en élévation notamment) bien moins précises : du sondage isolé jusqu'à l'analyse urbaine, tous les degrés de combinaison existent entre ces ingrédients.

À l'inverse, et à cause de cette même profondeur historique, les trois-quarts des opérations de terrain en milieu urbain touchent plusieurs périodes pour chaque site – les rares opérations qui offrent une chronologie réduite s'avérant toutes des sondages limités. Il en va de même pour les études d'élévations – à l'exception bien sûr de mémoires universitaires volontairement centrés sur une période précise.

Par ailleurs, la distinction opérée plus haut entre habitat sur poteaux de fond en bois et habitat en pierre (ou sur solins maçonnés) n'apparaît plus très significative. En l'occurrence, l'immense majorité des bâtiments étudiés est en pierre (ou pour quelques élévations, en pans-de-bois sur soubassement maçonné). Seuls quatre sites urbains ont livré des constructions sur poteaux de fond, toutes antérieures au plein XIII<sup>e</sup> s. : Dijon, rue du Chapeau Rouge (*Catalogue des opérations* et fig. 2 : site n° 3, pour les IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), Mâcon, place des Carmélites (site n° 19, pour le V<sup>e</sup> s.), Chalon-sur-Saône, place de l'Hôtel de Ville (n° 16, pour le V<sup>e</sup> s.) et Chalon, rue du Port-Villiers (n° 54 : haut Moyen Âge). Mais ces quatre sites s'insèrent à chaque fois dans des contextes semi-ruraux pour l'époque, en marge d'un noyau urbain pré-médiéval.

En définitive, c'est en fonction du statut des agglomérations qu'il paraît plus pertinent d'analyser opérations de terrain ou études d'élévations pour le milieu urbain. Car si le réseau médiéval des villes de la région structure encore largement l'actuel, on peut y distinguer trois groupes, en fonction de l'origine de ces villes. Les deux premiers sont hérités de l'Antiquité, le troisième est spécifiquement médiéval.

Le premier groupe est celui des anciennes capitales de cités antiques ou tardo-antiques, devenues sièges épiscopaux au VI<sup>e</sup> s. au plus tard (BEAUJARD *et alii*, 1986 ; PICARD *et alii*, 1992, et *mémoire universitaire* n° 8) – mais également centres d'un pouvoir comtal à partir du haut Moyen Âge. Toutes ont généré des implantations religieuses initialement *extra muros*, qui ont joué un grand rôle dans leur développement topographique (*cf.* BEAUJARD *et alii*, 1986 ; PICARD *et alii*, 1992). Ce groupe majeur, qui forme l'armature du

réseau médiéval, rassemble six villes : Autun, Chalon-sur-Saône et Mâcon en Saône-et-Loire, Sens et Auxerre dans l'Yonne, et Nevers dans la Nièvre (aucune n'est située en Côte-d'Or : fig. 2 et fig. 11).

Le second groupe est constitué de noyaux fortifiés antiques de taille réduite appelés *castra* dès la période mérovingienne (concrétisés sur le terrain par les vestiges d'une enceinte d'époque romaine tardive). Quatre d'entre eux sont à l'origine des villes actuelles de Tournus, Beaune, Dijon et Avallon, le long ou à l'écart de la grande voie sud-nord qui relie Lyon, Chalon et Langres, et de sa dérivation vers Boulogne-sur-Mer (antique « voie de l'Océan » : fig. 2 et 11) (MANGIN, 1994, *CAG 21*, 2009 ; *CAG 89-1*, 2002 ; *mémoires universitaires* n° 8 et n° 14). Il est vraisemblable que d'autres petites villes ou villages aient la même origine, en Côte-d'Or notamment – généralement à proximité d'axes routiers (MOUILLEBOUCHE, 1999). Dans ce petit groupe, le cas de Dijon est singulier : déjà considérée au VI<sup>e</sup> s. comme un *castrum* exceptionnellement grand par Grégoire de Tours, à une époque où y réside l'évêque de Langres, cette ville acquiert progressivement le statut de capitale du fait de la présence des ducs de Bourgogne et peu à peu de leur administration. On notera que Beaune est également siège d'importantes juridictions duciales au Moyen Âge. Enfin, à l'instar des cités du premier groupe, ces noyaux fortifiés semblent avoir attiré très tôt les implantations religieuses dans leur périphérie directe : c'est notamment le cas à Dijon et Tournus.

Le troisième groupe est alors celui des nombreux « bourgs » formés au cours du Moyen Âge autour d'un monastère ou d'un château (*cf.* fig. 2 et fig. 12). Leurs mentions apparaissent dans les textes entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> s. pour la plupart (COLAS, 1996 ; MOUILLEBOUCHE, 1999 ; MÉHU, 2001, et *mémoires universitaires* nos 9 et 14). Beaucoup ont donné naissance aux villes du réseau secondaire actuel (Paray-le-Monial ou Charolles en Saône-et-Loire, Montbard ou Semur-en-Auxois en Côte-d'Or, Clamecy dans la Nièvre, Joigny dans l'Yonne...). D'autres sont restés de modestes « bourgades » au sens actuel du terme (Saint-Gengoux-le-National en Saône-et-Loire, Bèze en Côte-d'Or, Donzy dans la Nièvre, Noyers dans l'Yonne), ou sont devenus de simples villages (Mont-Saint-Jean en Côte-d'Or, Saint-Véran dans la Nièvre, Brancion en Saône-et-Loire).

Dans ce groupe, la ville de Tournus présente un cas particulier de bourg monastique ayant englobé un *castrum* d'origine romaine (SAINT-JEAN VITUS, 1993, 1995a, 1996, 2006, 2010 et *à paraître* ; *mémoire universitaire* n° 14). Dans le cas apparenté de Dijon, dont le schéma topographique d'origine est assez similaire, un petit bourg monastique s'est créé *extra-muros* autour de l'abbaye Saint-Bénigne ; ces deux noyaux ont été réunis dans une seule et même enceinte à partir du XII<sup>e</sup> s., peut-être sous l'influence des ducs à l'origine, mais sans que l'autorité monastique ait étendu son emprise pour autant (*CAG 21*, 2009 ; SAINT-JEAN VITUS, 1995b et 2011).

Chacun de ces groupes a été exploré entre 1995 et 2005. Sur cette période, la répartition des opérations a même été assez équilibrée entre le premier et le dernier. Mais si les études concernant le premier s'inscrivaient en

13. Toutes les « villes » explorées ont d'ailleurs un nom connu, qui apparaît à un moment donné dans la documentation écrite.

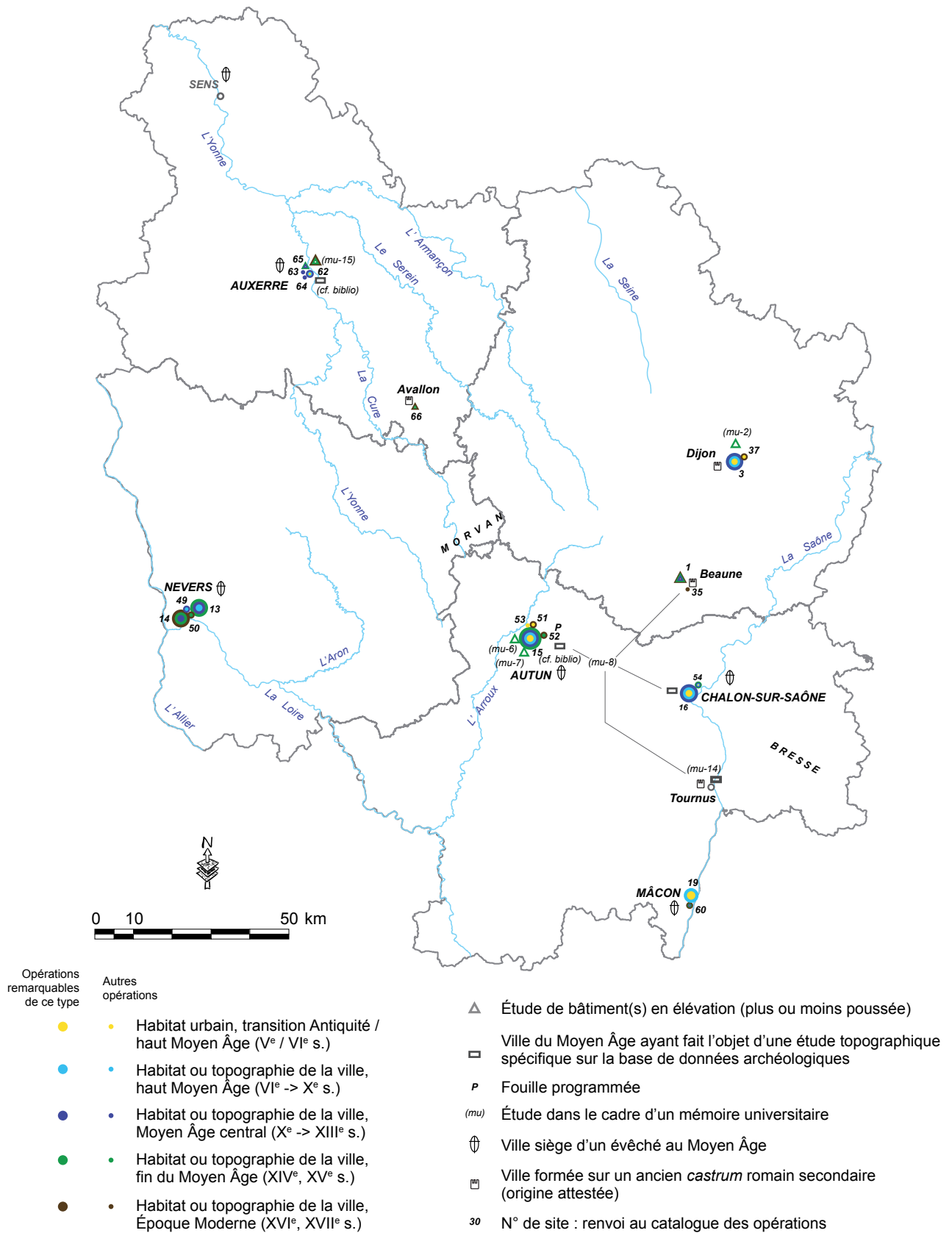


Fig. 11. Sites d'habitat du Moyen Âge étudiés de 1995 à 2005 : milieu urbain, villes nées dans l'Antiquité (cités épiscopales et anciens castra) (B. Saint-Jean Vitus).

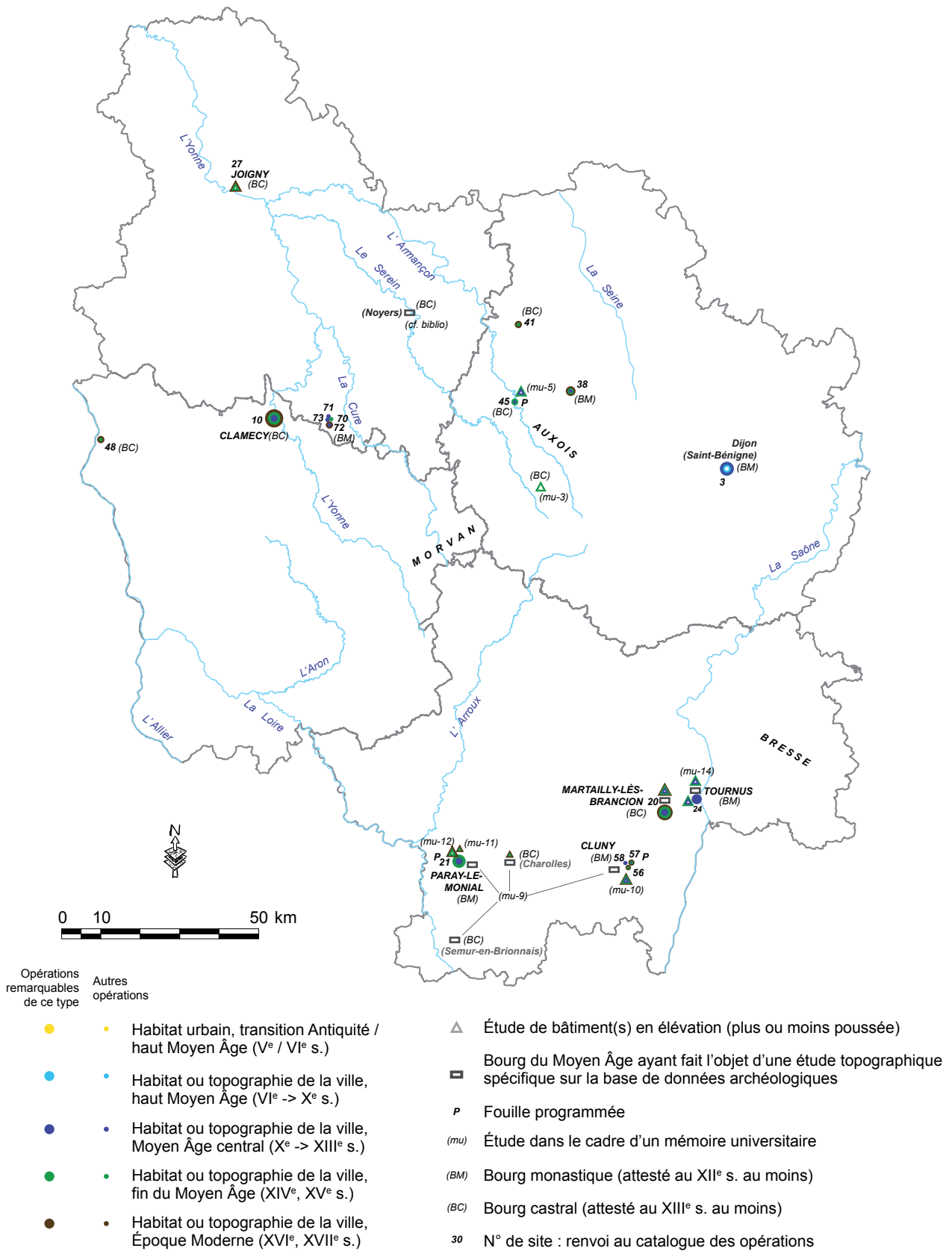


Fig. 12. Sites d'habitat du Moyen Âge étudiés de 1995 à 2005 : milieu urbain, contextes de bourgs monastiques et castraux (B. Saint-Jean Vitus).

quelque sorte dans la continuation du tableau esquissé lors de l'exposition de 1987, le troisième, non représenté dans cette manifestation, a bénéficié d'un regain d'intérêt dans cette décennie, qui mérite d'être souligné. Le second groupe, lui, limité en nombre d'occurrences, aura occupé une position intermédiaire, associable tantôt à l'un tantôt à l'autre selon les points de vue (cf. fig. 1, 2, 11 et 12).

Depuis 2006 malheureusement, l'élan en faveur du troisième groupe est retombé. À l'exception du petit bourg de Brancion, les opérations nouvelles n'ont concerné que des villes d'origine antique.

### III.2.2. *Les villes nées dans l'Antiquité : cités épiscopales et anciens castra secondaires* (fig. 11)

À partir de 1995, fouilles ou sondages archéologiques ont touché cinq cités épiscopales sur six – à la notoire exception de Sens, pourtant seule présente avec Autun dans le catalogue de 1987 (fig. 11, et *supra*, fig. 1).

Au total, seize opérations de terrain sont concernées de 1995 à 2005 – toutes préventives à l'exception d'un sondage programmé. Mais il convient de leur ajouter trois études d'élévations spécifiques, effectuées à l'occasion de mémoires universitaires (*mémoires universitaires* n<sup>os</sup> 6, 7 et 15). Cinq opérations de terrain peuvent être considérées comme « remarquables » (à Autun, Chalon et Mâcon en Saône-et-Loire, et à Nevers dans la Nièvre : fig. 11 et *Catalogue des opérations*). Elles comprennent notamment quatre des grandes « fouilles urbaines » au sens habituel du terme (Chalon : site n<sup>o</sup> 16 ; Nevers : n<sup>os</sup> 13 et 14 ; Mâcon : n<sup>o</sup> 19) – ce qui s'explique aisément s'agissant des principales villes actuelles, où se fait l'essentiel des travaux urbains d'envergure (parkings, grandes opérations immobilières...).

Sur le plan chronologique, le statut de ces villes favorise évidemment la problématique de la transition entre Antiquité et haut Moyen Âge. En l'occurrence, celle-ci concerne presque uniquement les trois cités de Saône-et-Loire avant 2006 : Autun avec trois opérations, dont une « remarquable », Chalon-sur-Saône (deux opérations dont une « remarquable ») et Mâcon (une opération, « remarquable »). À Auxerre (Yonne), le sujet n'est abordé que dans le cadre d'un simple sondage préventif resté sans suite (*Catalogue des opérations* et fig. 11 : site n<sup>o</sup> 62)<sup>14</sup>.

Pour autant, ces opérations intègrent toujours ces données hautes dans une continuité d'occupation de plusieurs siècles, à deux exceptions près : à Autun avec un bâtiment antique abandonné dans cette période de transition, livré par un diagnostic préventif sans suite (site n<sup>o</sup> 53), et surtout à Mâcon, où l'importante fouille de la place des Carmélites se concentre essentiellement sur un horizon du v<sup>e</sup> s. (avec quelques éléments ultimes aux vii<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> s. : *Catalogue des opérations* et fig. 11, n<sup>o</sup> 19). À Autun, Chalon, Nevers et Auxerre, six autres opérations, dont les plus importantes, traversent des niveaux bâtis à la fois du haut Moyen Âge

(v<sup>e</sup> au x<sup>e</sup> s.) et du Moyen Âge central (x<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.) (sites n<sup>os</sup> 15, 16, 54, 13, 49 et 62).

Les autres opérations concernent le Moyen Âge central à Nevers (n<sup>o</sup> 14) et Auxerre (n<sup>os</sup> 63 et 64), tandis que les trois opérations principales de Nevers et d'Autun, qui s'étendent sur la longue durée (sites n<sup>os</sup> 13, 14, 15), atteignent la fin du Moyen Âge (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.) – et même les débuts des Temps Modernes à Nevers (xvi<sup>e</sup> s.). En revanche, les mémoires universitaires réalisés sur des maisons en élévations d'Autun et d'Auxerre concernent uniquement la fin du Moyen Âge et le xvi<sup>e</sup> s. (*mémoires universitaires* n<sup>os</sup> 6, 7 et 15) – alors qu'en fouille, seules deux interventions secondaires, à Nevers et Autun (sites n<sup>os</sup> 50 et 52), se limitent à ces périodes (fig. 11).

Ajoutons que deux cités épiscopales, Auxerre et Autun, ont bénéficié d'une enquête de topographie archéologique après 1995 (cf. fig. 11). La ville d'Auxerre a eu droit à un état des lieux assez complet avec la publication d'un *Document d'évaluation du Patrimoine urbain des Villes de France* (SAPIN, 1998), tandis que l'étude de la ville haute d'Autun sur la longue durée, qui a d'abord fait l'objet d'un opuscule sur les abords de la cathédrale (SAPIN, BERRY, 1999), s'est poursuivie en une approche globale de ce quartier isolé par sa propre enceinte, à nouveau axée sur les questions de transition de l'Antiquité au Moyen Âge (BALCON, BERRY, 2005 ; BALCON-BERRY, 2009 et 2011). Dans le même temps et dans la même optique, la thèse de M. Kasprzyk amenait son auteur à faire le point sur l'ensemble de cette ville, mais également sur celle de Chalon-sur-Saône, jusqu'au début du vi<sup>e</sup> s. (*Liste des mémoires universitaires* : n<sup>o</sup> 8).

Associables aux cités par leur commune origine antique et leur appartenance à un réseau bien structuré dès l'aube du Moyen Âge, les villes issues d'anciens *castra* secondaires (Avallon, Dijon, Beaune et Tournus) ont connu, dans l'absolu, quatre opérations de terrain entre 1995 et 2005. Deux d'entre elles sont uniquement des études d'élévation. Par ailleurs, ces villes sont concernées par trois mémoires universitaires (*mémoires* n<sup>os</sup> 2, 8 et 14 ; cf. fig. 11).

En réalité, dans cette liste, seul un sondage préventif resté sans suite explore très succinctement l'intérieur d'un *castrum* en tant que tel, à Dijon (*Catalogue des opérations* et fig. 11 : site n<sup>o</sup> 37). Il est vrai qu'à Beaune (site n<sup>o</sup> 1), les fiches d'inventaire dressées par V. Inguenaud et B. Gauthiez repèrent un certain nombre d'éléments urbains construits ou d'axes de voirie directement liés à la fortification d'origine antique, à son empreinte dans la topographie médiévale et au développement ultérieur d'un quartier canonial à son emplacement (*Base Mérimée* ; cf. aussi INGUENAUD, 2003 et 2005). À son tour, la thèse de M. Kasprzyk aborde les *castra* de Beaune et de Tournus à propos de l'Antiquité tardive ; mais elle ne s'y étend guère (*mémoire universitaire* n<sup>o</sup> 8). Quant au *castrum* de Tournus, exploré par sondages avant 1995, il fait simplement l'objet de parties d'articles et de notices, tandis que sa topographie d'origine et l'évolution de ses occupations intérieure et extérieure jusqu'au plein Moyen Âge se trouvent abordées dans une thèse (SAINT-JEAN VITUS 1993, 1995a, 1996, 2006 et 2010, et *mémoire universitaire* n<sup>o</sup> 14).

14. Depuis 2006, il l'a été à nouveau par une fouille, place Saint-Pierre, en 2008 (F. Henrion, CEM : cf. *infra*).

En revanche, la fouille préventive de Dijon, 8 rue du Chapeau Rouge, s'intéresse à un site clairement extérieur au *castrum* (site n° 3). Elle offre néanmoins un aperçu de son environnement initial, et surtout, interroge la progression de ce secteur depuis l'Antiquité jusqu'au plein Moyen Âge.

Pour le reste, Beaune n'aura connu qu'un petit diagnostic préventif sans suite à l'extérieur du *castrum*, concernant uniquement la période moderne (site n° 35), tandis que les études d'élévation, parfois très succinctes, de maisons d'Avallon (site n° 66), de Dijon (*mémoire universitaire* n° 2), ou même de Beaune pour l'essentiel (site n° 1), n'éclairent que des états de la fin du Moyen Âge, qui ne révèlent aucune spécificité propre à ce type d'agglomération (fig. 11).

Enfin, une partie des données de la fouille de Dijon, rue du Chapeau Rouge ainsi que celles des opérations de Tournus illustrent davantage, pour le Moyen Âge central et la fin du Moyen Âge, la problématique des bourgs monastiques (*infra*, chap. III.2.3).

Après 2005, dans la catégorie des cités épiscopales, seules Auxerre et Autun ont bénéficié de fouilles nouvelles (trois au total), toujours en contexte préventif et sur des surfaces limitées (du moins pour ce qui concerne le Moyen Âge). Dans cette série, l'une des deux fouilles d'Auxerre (place Saint-Pierre) a apporté des données nouvelles sur la transition Antiquité/haut Moyen Âge, ainsi que sur l'évolution de l'occupation urbaine sur le long terme, jusqu'au XIX<sup>e</sup> s. (HENRION, 2008, HENRION, BÜTTNER, 2010). Quant à Autun, la mise au jour récente de témoins de constructions des IX<sup>e</sup> / XI<sup>e</sup> s. dans la fouille d'un quartier antique fort éloigné du réduit de la « ville haute » épiscopale, n'y paraît pas sans intérêt<sup>15</sup>.

En revanche, la problématique de l'occupation interne des *castra* secondaires durant le premier Moyen Âge n'aura gagné qu'un autre sondage préventif resté sans suite à Dijon – livrant pourtant quelques niveaux en place des V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. à proximité de la muraille du Bas-Empire. Dans la même ville, la suite d'opérations (modestes) liées aux récents travaux du tramway n'a concerné que des secteurs franchement extérieurs au *castrum* : elle éclaire en fait la topographie de la ville élargie en relation avec sa seconde enceinte, à la fin du Moyen Âge et au XVI<sup>e</sup> s. (SAINT-JEAN VITUS, 2011)<sup>16</sup>.

### III.2.3. Les bourgs (fig. 12)

De 1995 à 2005, seize opérations de fouilles ou de sondages au sol ont concerné directement la problématique des bourgs monastiques ou castraux (soit autant que pour les cités épiscopales : fig. 12). Nous intégrons à nouveau dans cette liste la fouille de Dijon rue du Chapeau Rouge, citée

plus haut à propos de l'environnement des *castra*, à cause de sa relation très étroite avec l'abbaye de Saint-Bénigne, entourée de son propre bourg avant le XII<sup>e</sup> s. (*Catalogue des opérations* et fig. 12 : site n° 3). De même, l'étude préventive de maisons rue de l'Hôpital à Tournus concerne plus la problématique du bourg que celle du *castrum* cité plus haut, à l'extérieur duquel elles se trouvent (*Catalogue des opérations* et fig. 12 : site n° 24).

Dans cet ensemble, quatre opérations comprennent en même temps un volet d'étude d'élévations (*Catalogue des opérations* et fig. 12 : n°s 20, 21, 24 et 45). Deux d'entre elles sont associées directement à des mémoires universitaires (*mémoires* n°s 5 et 12). Mais on peut leur adjoindre six autres études, universitaires ou non, axées uniquement sur des élévations ou associant celles-ci à des données indépendantes ou plus anciennes (site n° 27 et *mémoires universitaires* n°s 3, 9, 10, 11 et 14, cf. fig. 2). Parmi les mémoires universitaires, le D.E.A. de F. Chaléat (*mémoire* n° 9) propose une esquisse d'analyse spatiale spécifique de quatre bourgs de Saône-et-Loire, touchés ou non par les autres approches (cf. fig. 12).

Au total, toutes données confondues, ces différentes études concernent quinze bourgs à travers la région (en comptant celui de Saint-Bénigne de Dijon comme entité indépendante). Six sont des bourgs monastiques (dont Saint-Bénigne de Dijon) et neuf sont des bourgs castraux (fig. 12).

Le réveil de l'attention portée à ces constituants essentiels de la trame urbaine médiévale a donc été appréciable dans ces années-là. C'est le type d'agglomération qui a bénéficié des approches les plus variées dans les années 1995-2005 – et c'est aussi celui qui a concentré le plus d'études d'élévations.

Pour autant, la position de points sur une carte ne doit pas faire illusion. Entre 1995 et 2005, seules six opérations enregistrées au S.R.A. peuvent être considérées comme « remarquables » sur ce sujet : parmi elles, une seule véritable fouille, celle de Clamecy dans la Nièvre (musée Romain Rolland, site n° 10), a pu concerner un petit quartier de la ville, comprenant voiries et maisons de pierre adossées à un tronçon de l'enceinte urbaine. Tout juste peut-on lui adjoindre celle de Dijon rue du Chapeau Rouge (site n° 3), si l'on considère que l'habitat en bois qui y a été mis au jour pour la période IX<sup>e</sup> / XIII<sup>e</sup> s. se rattache avant tout au domaine de l'abbaye Saint-Bénigne, effectivement voisine ; quoi qu'il en soit, il s'agit d'une fouille de moindre ampleur.

Les autres opérations recensées sont très majoritairement des sondages, ou des surveillances de travaux : tranchées de réseaux pour la plupart (Cluny – site n° 58, Flavigny-sur-Ozerain – n° 38, Vézelay – n° 70), réfections d'un site de pont et de berge à Montbard (n° 41). En fait, bien des bourgs importants, du point de vue historique ou de leur population actuelle, n'ont bénéficié d'aucune opération archéologique orientée sur ce thème : Bèze en Côte-d'Or, Couches-les-Mines en Saône-et-Loire, Saint-Vérand dans la Nièvre, Noyers dans l'Yonne...

On retiendra au moins que quatre bourgs de Saône-et-Loire (Brancion sur la commune de Martailly-lès-Brancion, Tournus, Paray-le-Monial et Cluny) ont bénéficié

15. Auxerre : fouilles place Saint-Pierre en 2006-2007 (F. Henrion, CEM), puis place des Véens en 2010 (J. Mercier, CEM). Autun : fouille au faubourg d'Arroux en 2010 (S. Alix, Inrap).

16. Dijon, intérieur du *castrum* : diagnostic au musée des Beaux-Arts en 2007 (C. Munier, Inrap). Opérations liées au tramway : diagnostic et suivis de tranchées, puis fouilles place de la République et boulevard de la Trémouille, et à nouveau place de la République, en 2009, 2010 et 2012 (B. Saint-Jean Vitus, Inrap).





**Fig. 13.** Mâcon, place des Carmélites, fouille A.-C. Rémy, 2000 (Saône-et-Loire, « site n° 19 »). Détail : trous de poteau d'un bâtiment en bois du v<sup>e</sup> s. au pied d'un mur de l'état vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s. (cliché A.-C. Rémy).

d'approches croisées (sondages, études d'élévations, analyse topographique) qui s'enrichissent mutuellement. Parmi les cités épiscopales, seules Autun et Auxerre ont bénéficié d'autant d'attentions (fig. 11 et 12). Mais dans un cas comme dans l'autre, c'est la fouille qui reste à chaque fois le parent pauvre de ces études.

Au demeurant, cette émergence des bourgs dans les problématiques archéologiques n'a guère connu de suite. Après 2005, la seule opération concernant le sujet, sur le site de Brancion en 2006-2007<sup>17</sup>, n'était que la continuation logique des études préalables de la période précédente (*Catalogue des opérations* et fig. 12 : site n° 20).

#### III.2.4. Typologie de l'habitat : des données limitées

Au final, par rapport au milieu rural, les fouilles en milieu urbain s'avèrent d'un apport limité sur la question de la maison elle-même en tant que cellule d'habitat et lieu de vie quotidienne.

Pour la décennie 1995-2005, cinq sites seulement peuvent être retenus en ce sens. Quatre d'entre eux s'inscrivent dans des villes d'origine antique : Chalon, place de l'Hôtel de Ville et surtout Mâcon, place des Carmélites, illustrent l'habitat de la transition Antiquité / haut Moyen Âge, tandis qu'avec des données plus lacunaires, la fouille de Dijon, rue du Chapeau Rouge documente le haut Moyen Âge carolingien puis à nouveau les XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. ; celle d'Auxerre, rue de Bourneil offre un exemple des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. (*Catalogue des opérations* et fig. 11 et 12 : sites n°s 16, 19, 3 et 64). Enfin, dans un bourg de formation médiévale, la fouille de Clamecy, musée Romain Rolland, montre une série de bâtiments dans une continuité d'occupation du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s. (*Catalogue des opérations* et fig. 12 : n° 10).

À cette dispersion chronologique répond une grande disparité typologique. Les bâtiments de Chalon, Mâcon et Dijon combinent pierre et bois ou sont sur poteaux de fond ou sablières avec restes plus ou moins importants de sols d'occupation et de foyers en place (fig. 13 et 14). Ceux d'Auxerre, rue de Bourneil et de Clamecy sont en pierre, Auxerre présentant un fond de cellier de soubassement au sol d'utilisation pauvre, au contraire des données plus complètes livrées par les maisons de Clamecy (fig. 15). Enfin, les modèles de Mâcon et Dijon valent comme cellules d'exploitation plutôt de type rural dans un milieu encore peu urbanisé (cf. notamment ARGANT *et alii*, 2005), au contraire des îlots d'habitations bien urbains de Clamecy par exemple. Dans la plupart des autres cas, il faut se contenter de portions de bâtiments peu étendues, ou de caves.

Les résultats des fouilles postérieures à 2005 ne modifient guère ce tableau. Celles d'Auxerre citées plus haut restent d'un apport limité sur ces questions, mais dans la fouille d'Autun, faubourg d'Arroux, on soulignera l'intérêt de constructions de surface réduite sur sablières basses ou combinant murs de pierres et poteaux de bois de l'horizon IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. À Dijon, la petite fouille de 2012, place de la République, montre une pièce entière (avec foyer) d'un habitat modeste d'un faubourg du XIV<sup>e</sup> s.<sup>18</sup>.

Quant aux études d'élévations, elles participent certes de manière essentielle à la restitution de l'image de la maison médiévale – dans un registre toutefois limité aux habitats aisés pour ne pas dire patriciens, de périodes comprises entre le XII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> s., à l'exception des pans-de-bois de Joigny et d'Auxerre. Mais les données qu'elles livrent sont d'un autre ordre que celles issues de la fouille de niveaux d'occupation – alors que le lien entre les deux ne se fait jamais vraiment, l'investigation au sol se limitant dans le meilleur des cas à de simples sondages restés sans suite.

17. Martailly-lès-Brancion (Saône-et-Loire) : fouilles dans les rues du village de Brancion, G. Rollier, Inrap.

18. Sur ces opérations, cf. *supra*, chap. III.2.2, et notes 15 et 16.



**Fig. 14.** Dijon, 8 rue du Chapeau Rouge, fouille B. Saint-Jean Vitus, 1999 (Côte-d'Or, « site n° 3»). Plan de la phase d'occupation de la fin du XII<sup>e</sup> ou des trois premiers quarts du XIII<sup>e</sup> s. (A. Couilloud, B. Colas, P. Gerbet, E. Laborier, L. Vaxelaire, B. Saint-Jean Vitus).



Fig. 15. Clamecy, musée d'Art et d'Histoire Romain Rolland, fouille P.-H. Tilmant, 1996 (Nièvre, « site n° 10 »). Vue d'une partie du site en début d'opération (cliché P.-H. Tilmant).

Les données des élévations sont d'ordre architectural ou décoratif, elles sont le plus souvent extérieures, concernant principalement l'organisation de telle ou telle façade, une certaine volumétrie en plan, la disposition et le décor des ouvertures, ou les circulations entre étages (escaliers). Quelques études ayant bénéficié d'un accès privilégié aux intérieurs (à Autun ou Cluny par exemple, cf. *mémoires universitaires* n°s 6, 7 et 10, BESNIER, 2010, GARRIGOU-GRANDCHAMP *et alii*, 1997) peuvent encore aborder certaines questions associées au confort de l'habitat : éclairage et chauffage, mode de fermeture, éléments de rangements. Encore faut-il que l'analyse chrono-stratigraphique ait vraiment été menée à bien : le plus souvent, on se contente de quelques indices (fenêtre ou escalier bien identifiés, reprise nettement perceptible...) comme simples témoins d'ancienneté ou comme repères d'une proposition de restitution. Les études les plus abouties sont alors celles de maisons combinant analyses détaillées d'élévations et sondages au sol, à Paray-le-Monial et Tournus, et dans une moindre mesure par rapport aux relevés, à Semur-en-Auxois, rue Fontaignotte, par exemple (*Catalogue des opérations* et fig. 12 : sites n°s 21, 24 et 45, et *mémoires universitaires* n°s 12 et 14 ; fig. 16).

On remarquera que la totalité de ces opérations concerne des maisons de bourgs – à partir desquelles on peut commencer à s'interroger sur certaines spécificités typologiques (SAINT-JEAN VITUS, 1997 et 2010). À ce sujet, on peut d'ailleurs déplorer que dans le bourg de Vézelay, sur les trois maisons médiévales ayant fait l'objet de sondages intérieurs préventifs (sites n°s 71, 72 et 73), aucune n'ait bénéficié d'une étude, même partielle, de ses élévations.

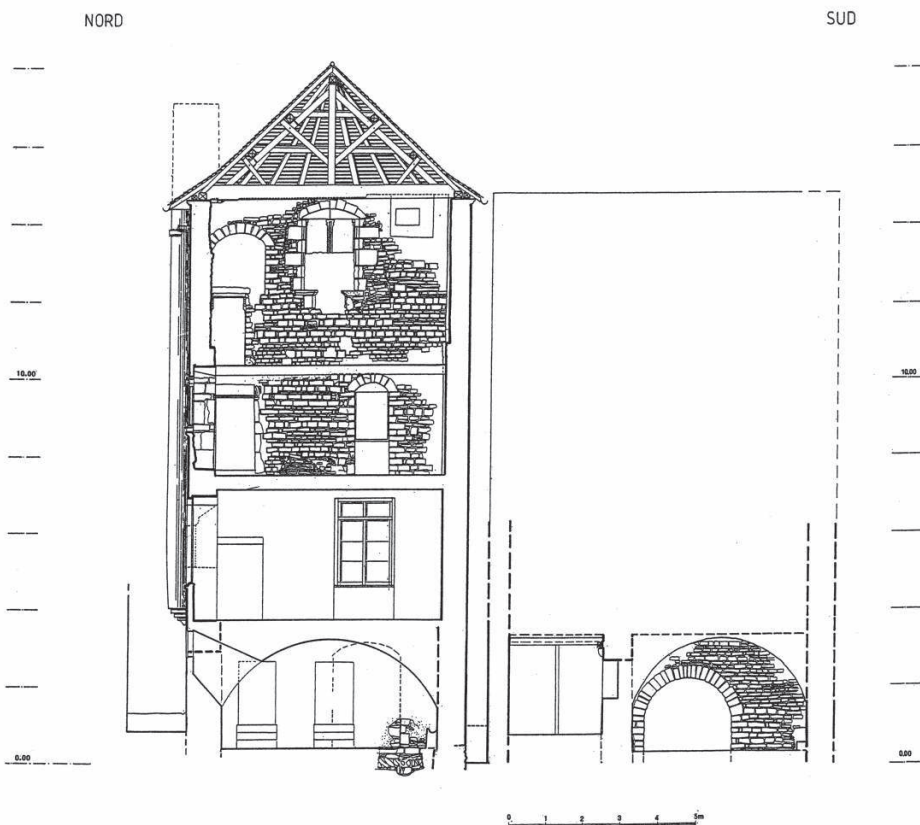
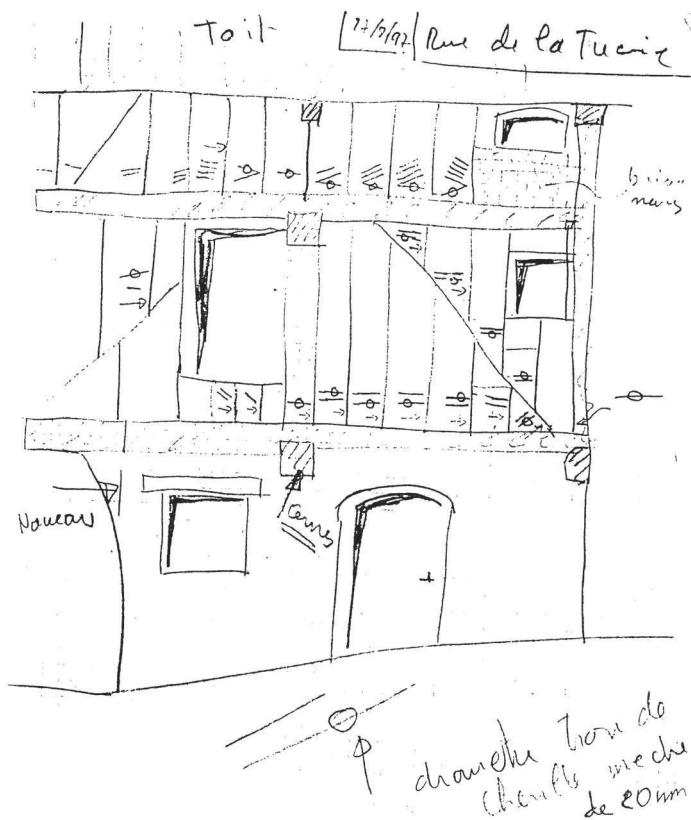
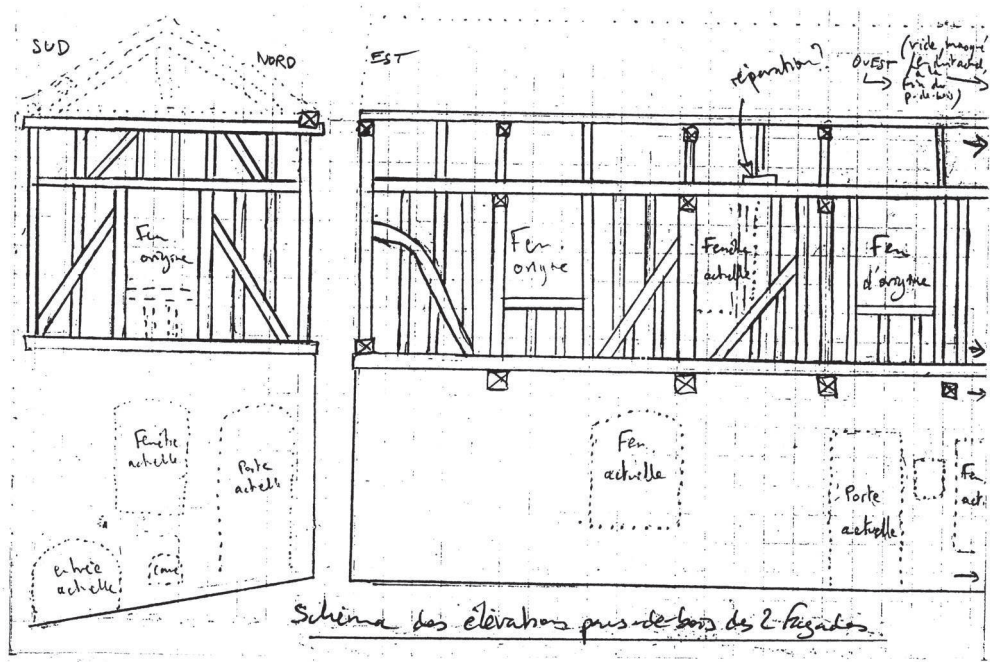


Fig. 16. Tournus, rue du Passage Étroit (arrière du 10 rue de la République), étude B. Saint-Jean Vitus, 1993-2000 (Saône-et-Loire, « mémoire universitaire n° 13 »). Coupes-élévations sur deux maisons voisines d'état d'origine datable au XII<sup>e</sup> s. avec portions de relevés pierre à pierre, et sondage au sol de la première (O. Juffard, C. Castillo, C. Frémyot, A. Rémy, B. Saint-Jean Vitus).



**Fig. 17.** Joigny, étude B. Saint-Jean Vitus, 1997 (Yonne, « site n° 27 ») : maisons rue du Loquet/angle ruelle Saint-Thibault, et 1 rue de la Tuerie. Deux exemples de pans-de-bois analytiques d'élévations à pans-de-bois de la fin du xv<sup>e</sup> ou du xvi<sup>e</sup> s. (structure et marques de charpentiers ; B. Saint-Jean Vitus, M. Seiller).

Dans certains cas, le degré de détail atteint dans l'analyse des maçonneries permet de bien caractériser, d'une phase à l'autre, les spécificités de la mise en œuvre et leur évolution chronologique (Paray-le-Monial, Tournus, entre le xii<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> s.). Les rejoignent sur ce point précis, pour les xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s., les études de maisons en pans-de-bois d'Auxerre et de Joigny (fig. 17). Celles-ci peuvent d'ailleurs

s'appuyer sur une première tentative de synthèse publiée dans l'ouvrage *Cent maisons médiévales en France*, en partie nourrie d'exemples bourguignons (SAINT-JEAN VITUS, SEILLER *et alii*, 1998).

Quoi qu'il en soit, depuis 2006, les études d'élévations de maisons médiévales ne semblent pas s'être multipliées en Bourgogne...

En conclusion de quoi, la typologie de l'habitat des bourgs et des villes médiévales reste largement incomplète, et des données de fouilles étendues demeurent souhaitables en ce sens, pour toutes les périodes. De leur côté, les études d'élévations requerraient souvent une démarche plus aboutie dans le phasage et la caractérisation des modes de construction, ainsi qu'une meilleure prise en compte des problématiques d'occupation des sols. En attendant mieux, il faut tout de même reconnaître à la publication *Cent maisons médiévales en France*, en 1998, le mérite d'avoir fait paraître plusieurs notices monographiques, même succinctes, de maisons urbaines bourguignonnes des XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. conservées en élévation (GARRIGOU-GRANDCHAMP, SALVÈQUE, 1998; JUFFARD *et alii*, 1998a et b; JUFFARD, SAINT-JEAN VITUS, 1998).

### III.2.5. Topographie et équipements urbains : des pistes plus nombreuses

En fait, les études concernant le milieu urbain offrent davantage de données sur la structure urbaine, sur l'évolution de la topographie des villes avec ses noyaux de peuplement, ses axes de voirie, ses pôles d'attraction liés aux sanctuaires, aux centres de pouvoir religieux, civils ou militaires ou aux zones d'échange économique, avec ses divisions internes, ses faubourgs et ses enceintes successives.

Dans la catégorie des villes d'origine antique (*cf.* fig. 11), la cité épiscopale d'Autun reste la mieux documentée de ce point de vue, au terme de sondages, fouilles ou relevés de bâti, mémoires universitaires ou articles qui interrogent tous ces aspects sur la longue durée, depuis l'Antiquité tardive jusqu'au XVI<sup>e</sup> s. (*Catalogue des opérations*: sites n<sup>os</sup> 15 et 51 à 53, *mémoires universitaires* n<sup>os</sup> 6, 7 et 8, *cf.* SAPIN, BERRY, 1999; BALCON, BERRY, 2005; BALCON-BERRY, 2009 et 2011; BESNIER, 2010). Dans la même optique, et de façon moins soutenue, quelques sondages et relevés d'élévations menés à Auxerre ont continué d'alimenter des questionnements de même famille (*Catalogue des opérations*: sites n<sup>os</sup> 62 à 65, *mémoire universitaire* n<sup>o</sup> 15), après la parution d'un *Document d'évaluation du Patrimoine archéologique des Villes de France* (SAPIN, 1998).

À Chalon-sur-Saône, Mâcon ou Nevers, où les investigations sont moins nombreuses, ce sont plus précisément des questions d'extension urbaine à l'extérieur du noyau fortifié restreint ou du centre épiscopal et comtal à partir du haut Moyen Âge, qui ont été relancées par un nombre réduit de sondages mais aussi par une grande fouille ou deux dans chacune de ces villes (sites n<sup>os</sup> 16 et 54 à Chalon, 19 et 60 à Mâcon, *cf.* notamment ARGANT *et alii*, 2005, et 13, 14, 49 et 50 à Nevers, *cf.* notamment SAINT-JEAN VITUS, 2005). La thèse de M. Kasprzyk (*mémoire universitaire* n<sup>o</sup> 8) s'intéresse également à la topographie de Chalon pour l'Antiquité tardive – ainsi qu'à celle des *castra* de Beaune et de Tournus (le *castrum* de Tournus étant encore abordé dans le *mémoire* n<sup>o</sup> 14).

Quant à Dijon, la fouille de la rue du Chapeau Rouge y touche des questions de même ordre à travers l'évolution jusqu'au XIII<sup>e</sup> s. d'un secteur extérieur au *castrum*, subissant

l'attrait du monastère voisin, et finalement intégré dans la nouvelle enceinte de la ville (site n<sup>o</sup> 3). Mais pour les périodes hautes, aucune opération de terrain n'a permis de progresser sur les questions de topographie et d'équipement internes d'un *castrum* secondaire.

Enfin, la pratique d'activités artisanales ne s'est vue abordée que par la fouille de Nevers, rue du Clou, pour le haut Moyen Âge (site n<sup>o</sup> 13). La fouille d'Auxerre, rue de Bourneil rencontre toutefois le problème particulier de la présence d'anciennes carrières souterraines (site n<sup>o</sup> 64).

Depuis 2006, pour cette catégorie de villes, on signalera pour Sens, à défaut d'opération nouvelle sur le terrain, un article sur son évolution topographique entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge (CAILLEAUX, 2006). Mais à Auxerre, Autun et Dijon, les fouilles déjà citées ont aussi apporté leur contribution en terme de processus, d'axes et de rythmes de l'expansion urbaine, pour des périodes différentes (IV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s. par morceaux à Auxerre, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. à Autun, XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. à Dijon). La fouille d'Auxerre, place Saint-Pierre, a également dû traiter le problème des carrières souterraines (HENRION, BÜTTNER 2010; MERCIER, 2011; SAINT-JEAN VITUS, 2011).

De leur côté, sept bourgs (trois d'origine monastique et quatre d'origine castrale) sont concernés d'une manière ou d'une autre par ces questions de topographie et d'équipements urbains (*cf.* fig. 12).

Six d'entre eux, tous situés en Saône-et-Loire, sont abordés franchement sous l'angle de leur spécificité topographique et des modalités de leur développement, par des études particulières. La première, commandée par le ministère de la Culture, concerne l'ensemble du site de Brancion, bourg castral en principe, où se pose néanmoins la question d'un pôle d'attraction religieux plus ancien que le château seigneurial (site n<sup>o</sup> 20, fig. 18 et 19). Sa problématique s'est enrichie des données des fouilles qui l'ont suivie en 2006 (SAINT-JEAN VITUS *et alii*, 2009; DURIAUD *et alii*, à paraître). Les deux autres études s'inscrivent dans le cadre de mémoires universitaires: l'un, précisément axé sur l'analyse spatiale, confronte deux cas de bourgs monastiques, Paray-le-Monial et Cluny, et deux cas de bourgs castraux, Charolles et Semur-en-Brionnais (*mémoire universitaire* n<sup>o</sup> 9; CHALÉAT, 2010); l'autre se concentre sur la ville de Tournus (*mémoire universitaire* n<sup>o</sup> 14; SAINT-JEAN VITUS, 1995 a, 1996, 2006 et 2010). Le premier travail, mené par F. Chaléat, s'appuie largement sur les réflexions méthodologiques récentes concernant l'analyse de la morphogenèse des agglomérations médiévales (*Morphogenèse du village*, 1996; GAUTHIEZ *et alii*, 2003). Mais son analyse spatiale du bourg de Cluny aura encore bénéficié, dans la même décennie, de la solide étude historique de Didier Méhu sur les rapports entre la seigneurie abbatiale et les habitants de Cluny (MÉHU, 2001), ainsi que des travaux du *Centre d'Études Clunisiennes* sur les élévations de maisons médiévales du bourg (GARRIGOU-GRANDCHAMP *et alii*, 1997) – quitte à offrir un recul critique par rapport à certains de leurs postulats. On remarquera au passage qu'à Cluny, une simple surveillance de tranchées de réseaux a pu offrir



**Fig. 18.** Martailly-lès-Brancion : village et château de Brancion (Saône-et-Loire, « site n° 20 ») : vue d'ensemble du site castral perché, depuis le sud-est (cliché E. Laborier, 2004).



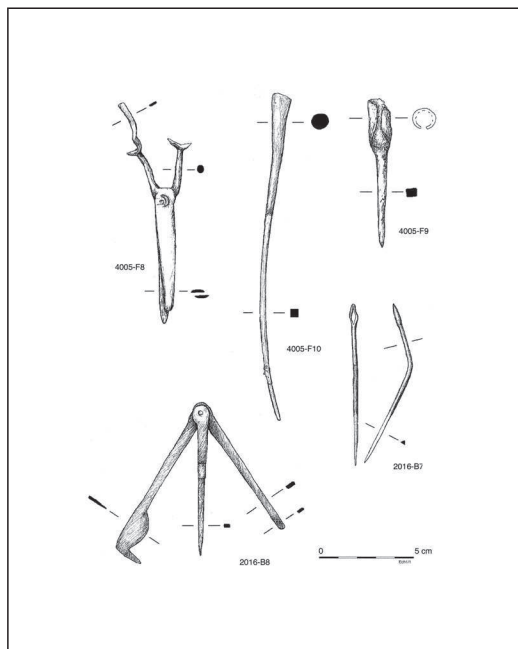
**Fig. 19.** Martailly-lès-Brancion : village et château de Brancion, fouille C. Rollier, 2006 (Saône-et-Loire, « site n° 20 ») : détail d'un des secteurs de fouille au nord-est de l'ancien bourg, à l'intérieur de l'enceinte médiévale (cliché C. Rollier).

nombre d'informations pertinentes sur le tracé et potentiellement la datation de l'enceinte séparant l'abbaye de la ville, ainsi que sur ses occupations proches et des questions de canalisations de réseaux d'eau (site n° 58).

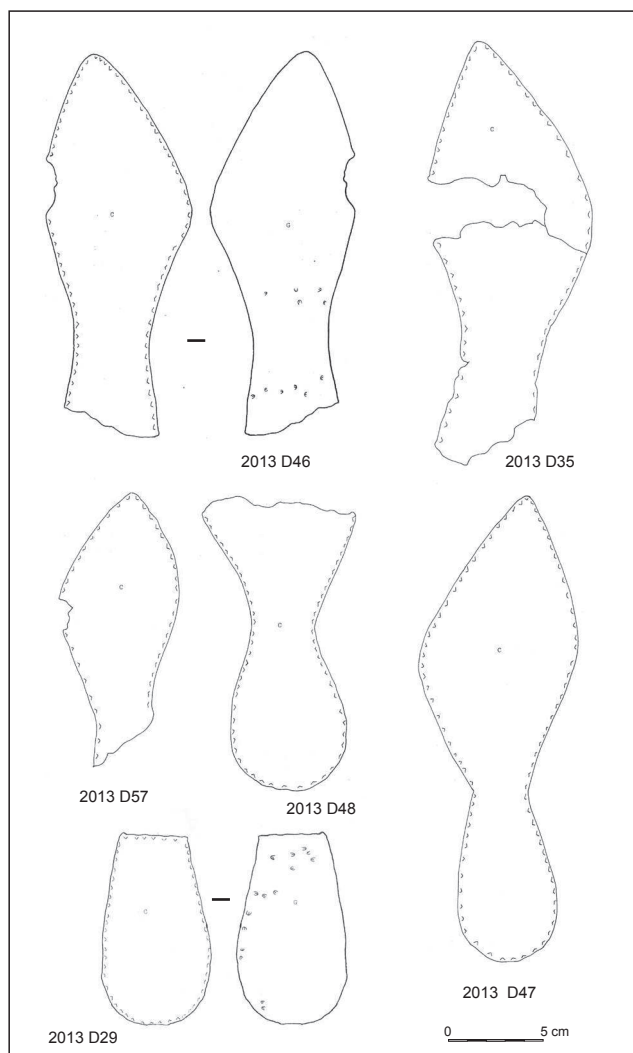
En dehors de la Saône-et-Loire, on signalera deux articles et un petit livre (CAYOT, SARTIAUX, 2003 ; CAYOT, 2004 ; CAYOT, s.d.) qui s'intéressent à la topographie et à l'enceinte de Noyers dans l'Yonne (cf. fig. 12). Dans une moindre mesure, on peut aussi considérer que la fouille de Clamecy, musée Romain Rolland dans la Nièvre (site n° 10), en documentant l'évolution longue d'un îlot bâti adossé à l'enceinte médiévale du bourg, contribue, à sa manière, à relancer de tels questionnements.

Depuis 2006 en revanche, en dehors de Brancion, aucun élément nouveau n'est à signaler pour ce type d'agglomération.

Enfin, on soulignera l'intérêt de quelques découvertes, même modestes, concernant les **équipements urbains** – sur quoi il reste pourtant beaucoup à faire. Les axes de circulation étant l'un des fondements de l'analyse topographique des agglomérations, on retiendra le dégagement de plusieurs tronçons de rues ou chemins du Moyen Âge à bande de roulement empierrée parfois munie d'ornières à Dijon, Clamecy, Chalon, Autun, ou Brancion, révélant dans plusieurs cas des parcours oubliés (fig. 1 et 12 : sites n<sup>os</sup> 3, 10, 15, 16, 20). Au contraire, des éléments fréquents comme les berges de cours d'eau par exemple, n'ont jamais été traités avant 2006 ; dans une catégorie proche, une amorce d'étude sur le pont médiéval de Montbard et l'évolution du tracé de la rivière dans sa traversée de la ville, à l'occasion d'une simple surveillance de travaux, n'a malheureusement pas connu de suite (site n° 41).



**Fig. 20.** Chalon-sur-Saône, place de l'Hôtel-de-Ville, fouille G. Rollier, 2000 (Saône-et-Loire, « site n° 16 ») : outils de cordonnier et éléments de chaussures (dessin des outils : François Gauchet, Inrap, dessin des chaussures : atelier Bell).



Mais il faut souligner l'originalité de la thématique de la fouille (préventive) de Chalon-sur-Saône, place de l'Hôtel-de-Ville (site n° 16). C'est la seule qui concerne un champ de foire, pour la période XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., pendant laquelle Chalon est un centre de première importance en la matière. On y reconnaît l'organisation d'échoppes montées provisoirement sur poteaux de bois, et les traces de certaines activités commerciales, telles cet atelier de cordonnerie du xv<sup>e</sup> s. révélé par un important dépôt d'outils et d'objets en cuir (fig. 20).

Depuis 2006, les fouilles d'Auxerre, Brancion et Dijon ont apporté leur lot de témoins de voiries empierrées médiévales. Mais c'est aussi sur la question de l'aménagement de quais et d'un pont en relation avec un cours d'eau aujourd'hui disparu du paysage urbain, que l'une des fouilles du tramway de Dijon aura livré un éclairage original<sup>19</sup>.

19. Fouille du boulevard de la Trémouille, sur l'ancien cours du Suzon, en 2010. Cf. SAINT-JEAN VITUS, 2011.

#### IV. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

La première impression qui ressort de ce catalogue est que l'accroissement notoire du nombre d'interventions dans les années 1990 et au début des années 2000 s'est fait de façon désordonnée, que ce soit dans les modes ou procédés d'approche, dans la typologie des sites ou l'éventail chronologique abordé. Cette dispersion a toutefois permis d'aborder de nouveaux champs de recherche, de faire naître de belles opportunités – qui n'ont pas toujours été exploitées, faute d'une appréciation réelle de leur intérêt. Mais aucune thématique n'a vraiment abouti, faute de vision d'ensemble ou de coordination sur ces questions. Les travaux des années 2006-2011 ne modifient pas ce constat.

##### IV.1. DES PUBLICATIONS DE SITES À ENCOURAGER

L'heure n'est donc pas encore aux grandes synthèses ; en revanche, la valeur d'exemples, pour l'instant encore isolés, d'un certain nombre d'opérations archéologiques, est à souligner. Il faut donc encourager la publication de

monographies de ces sites, encore inédits pour la plupart. Cela devrait relancer l'intérêt pour les sujets abordés.

Les **quelques contributions déjà publiées** depuis une décennie environ, issues pour beaucoup de recherches antérieures à 1995, ont été mentionnées plus haut. Parmi quelques publications monographiques ou thématiques concernant un peu toutes les périodes et aussi bien le milieu rural que le milieu urbain (*cf. supra*, et bibliographie *infra*), le récent ouvrage sur le site du Grand-Longueron à Champlay (Yonne) représente la seule monographie conséquente d'un site fouillé (PERRUGOT, 2008).

Mais à l'heure qu'il est, **d'autres sont déjà engagées** : elles concernent un bien petit échantillon des sites fouillés depuis 1995, voire dans les années précédentes. Au risque d'en oublier une ou deux, on peut citer, pour le milieu rural, l'importante synthèse en cours sur l'habitat de Saint-Romain « le Verger » (site n° 7), couvrant la période X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., sous la direction de S. Grappin, mais aussi celle sur les fouilles du Mont Beuvray (Saint-Léger-sous-Beuvray, site n° 22) – certes centrée sur la problématique d'un couvent de Cordeliers, mais dont le premier état présente, pour le XIV<sup>e</sup> s., un complexe d'habitat isolé de type « grange seigneuriale » (sous la dir. de P. Beck). Quelques articles en préparation viennent compléter ce maigre tableau. Deux d'entre eux concernent de petits sites d'habitat rural (sur poteaux de bois) des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. du nord de l'Yonne, Villemanoché « le Vieux-Cimetière » (de fouille déjà ancienne, 1981-1982)<sup>20</sup>, et Gurgy « le Nouzeau » (site n° 26), par F. Ravoire et V. Legros - avec V. Joly et O. Putelat pour Gurgy ; un autre est envisagé par P. Chopelain sur Ligny-le-Châtel, autre site icaunais, centré sur une importante nécropole du haut Moyen Âge, mais où s'inscrit un habitat ultérieur (en bois) abandonné au XIV<sup>e</sup> s. (site n° 28). Toujours sur l'habitat rural, un dernier projet regarde la période moderne, avec la maison isolée des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. fouillée en 1998 à Saint-Apollinaire « Val Sully » (site n° 5), par P. Chopelain. Enfin, sur la thématique des bourgs médiévaux, un article général sur les données acquises entre 2002 et 2006 à Brancion (Martailly-lès-Brancion, site n° 20), couvrant une longue durée VII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s., est attendu dans un ouvrage destiné au grand public (E. Laborier, G. Rollier et B. Saint-Jean Vitus pour le Moyen Âge : DURIAUD *et alii*, à paraître). C'est encore bien peu.

**Pour le milieu rural, des publications monographiques sont donc à encourager** : au moins pour les importants sites de Saint-Romain « sous Labeau » (site n° 8), assez unique pour la continuité d'occupation Antiquité / haut Moyen Âge (III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup>, puis IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) ; d'Auxerre « les Brichères » (site n° 25), qui offre une périodisation assez comparable (IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup>, puis XII<sup>e</sup> s.), et de Châtenoy-le-Royal « le Maupas » (n° 17) pour les X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. – seul cas où l'on puisse associer la présence d'un habitat rural à celle d'un lieu de culte et d'un cimetière avec un probable enclos. De bien moindre ampleur, un petit site bien cohérent comme celui de

Gueugnon « Les Vavres / le Bois du Comte » (n° 18) – dont la limite d'extension a été repérée à l'occasion d'un diagnostic récent<sup>21</sup>, permettant de mieux cerner la topographie de ce hameau isolé – mériterait, pour une installation sur poteaux de bois plus tardive que la moyenne (XIII<sup>e</sup> s.), au moins un article de synthèse ; tandis que la fouille, unique en son genre, de l'établissement rural moderne de Neuveys-sur-Loire « le Champ de l'Étang » (n° 12) appelle également une monographie.

Par ailleurs, les différents sites fouillés sur la commune de Malay-le Grand (nos 29 à 32), étagés entre le VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> s., avec des éléments de la fin du Moyen Âge à l'emplacement du village actuel, mériteront également une synthèse – qui devra cependant intégrer les découvertes effectuées après 2005, lors des diagnostics et fouilles préventives récents<sup>22</sup>. Quant à l'ensemble de sites ruraux du haut Moyen Âge ou du Moyen Âge central fouillés ou sondés autour du centre ville de Dijon ou dans sa périphérie (Dijon, Clos Pouilly et Dijon, rue du Chapeau Rouge, Saint-Apollinaire « Val Sully » et « La Tirbaude », Varois-et-Chaignot « Les Epenottes »/« le Bas-Mont », et même Rouvres-en-Plaine / Marliens, soit les sites nos 2, 3, 4, 9 et 44, couvrant au total la période VII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. à peu près), intéressants à comparer sur les plans typologique et topographique, ils méritent peut-être d'être traités en une même publication qui concernerait la périphérie large d'un pôle urbain sur ces périodes, comme l'a déjà proposé P. Chopelain (CHOPELAIN, 2004).

Mais au-delà des monographies de fouille, même élargies, on pourrait tenter, sur la région, une première **synthèse sur l'habitat rural sur poteaux de bois du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central** (VI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) – encore provisoire, même en y intégrant les données acquises depuis 2005. En effet, c'est le seul type d'habitat représenté de façon assez homogène par suffisamment d'exemples fouillés, sur à peu près toute la région (*cf. fig. 3*).

**Pour le milieu urbain**, les sites sont moins nombreux dans l'absolu mais les travaux plus fragmentaires, touchant à des problématiques multiformes, et les études de terrain sont le plus souvent inachevées. Au minimum, **trois fouilles majeures appellent déjà des publications monographiques** conséquentes : Mâcon, place des Carmélites (site n° 19), site unique par l'homogénéité chronologique de son occupation du V<sup>e</sup> s. et sa situation en limite de la ville fortifiée réduite du Bas-Empire ; Clamecy, musée Romain Rolland (n° 10), dont l'occupation court au contraire du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s., et Chalon, place de l'Hôtel de Ville (n° 16), pour la présence rare d'un habitat du V<sup>e</sup> s. et pour sa problématique originale de champ d'une foire très importante, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s.

Mais pour élargir au-delà des données d'une fouille particulière, deux ou trois sites urbains devraient pouvoir proposer un **premier état de synthèse topographique** (prenant en compte la longue durée, de la fin de l'Antiquité

20. Une première notice est déjà parue sur ce site : RAVOIRE, 2009.

21. Diagnostic B. Saint-Jean Vitus, Inrap, 2008.

22. Diagnostic D. Lamotte, Inrap, 2007 ; fouille P. Chopelain, Inrap, 2009.



aux débuts des Temps Modernes, et des données d'origines variées, de la fouille aux études d'élévation) : la ville d'Autun (particulièrement la ville haute, sur laquelle ont continué de travailler notamment S. Balcon et W. Berry depuis 2005 (BALCON, BERRY, 2005 ; BALCON-BERRY, 2009 ; BALCON-BERRY, 2011), et les bourgs de Brancion (commune de Martailly-lès-Brancion) et Tournus en Saône-et-Loire. Les différentes opérations intervenues dans le centre ville d'Autun depuis la parution d'un *Document d'évaluation du patrimoine urbain* (SAPIN, 1998), permettent peut-être d'envisager un nouveau bilan de l'évolution topographique de cette ville.

#### IV.2. THÉMATIQUES GÉNÉRALES POUR GUIDER ET COORDONNER LES RECHERCHES FUTURES

Au-delà de ces publications d'études déjà anciennes, c'est une meilleure appréciation et coordination des recherches qui reste à souhaiter pour les années à venir, qu'il s'agisse de fouilles ou de travaux sur des élévations ou des données topographiques ou documentaires. Cela pourrait se faire à partir de la définition de quelques grandes thématiques transversales.

La première demeure celle de la **typo-chronologie de la maison** ou de l'**espace domestique** (habitation et dépendances), sur la longue durée (donc, en gros, du <sup>v</sup>e au <sup>xviii</sup>e s.) – en milieu rural comme en milieu urbain. Si après la décennie 1995-2005, on commence à mieux cerner la typologie de l'habitat rural déserté sur poteaux de bois des plaines et vallées bourguignonnes entre le <sup>vi</sup>e et le <sup>xii</sup>e s., la dispersion des sites fouillés (cf. fig. 3) et la quasi-absence jusqu'ici de sols conservés en place, ainsi que l'ampleur de la fourchette chronologique concernée, corollaire d'importantes difficultés à dater l'occupation de la plupart de ces sites (garantie généralement à un siècle ou deux près), promet encore de beaux jours à la recherche sur ce type d'habitat – qui n'a pas connu d'essor particulier depuis 2005. En revanche, la connaissance des autres formes d'habitat rural, pour d'autres milieux naturels (zones de relief), d'autres matériaux de construction et conditions de conservation (constructions maçonnées, conservation de sols en place, intégration à des villages actuels), et des périodes plus récentes (<sup>xiii</sup>e-<sup>xviii</sup>e s.), se limite encore à quelques exemples isolés. Il conviendrait d'étoffer la typologie de l'habitat rural en fouille – et même en élévation ! – dans ces directions de recherches.

Quant à la connaissance de la maison urbaine, portée en fin de compte essentiellement par des études d'élévations toujours partielles et concernant uniquement la seconde partie du Moyen Âge (<sup>xii</sup>e-<sup>xvi</sup>e s.), essentiellement en contexte d'agglomérations secondaires (anciens *castra* d'origine antique et bourgs médiévaux) à l'exception de la ville d'Autun, elle mérite encore une grande attention. Les véritables fouilles manquent cruellement en la matière, se limitant bien trop souvent à de simples sondages ponctuels « de reconnaissance des sols ». Les « études de bâti », elles, ne doivent pas se limiter à des approches architecturales indépendantes des autres considérations habituelles des

archéologues. Il faut donc fouiller davantage de maisons urbaines, et mieux coordonner les différents apports de la fouille et des études d'élévations.

La seconde thématique fondamentale concerne les **phénomènes de groupement et de dispersion de l'habitat en relation avec un territoire** (avec les formes intermédiaires qui définissent l'habitat intercalaire). En ce sens, la fouille élargie de sites ruraux demeure évidemment souhaitable. Mais la relation d'un habitat avec le territoire environnant reste largement à étudier. Il convient donc de relancer toutes formes de prospections et d'études transversales, portant sur un territoire à différents niveaux (du « terroir » au « territoire »).

Considérée sur la longue durée, cette thématique porte à s'interroger sur l'évolution dans le temps de ces phénomènes : c'est-à-dire, d'une part sur les processus de regroupement, à différentes époques – principalement dans le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central, où la problématique de l'« encellulement » peut être abordée à travers la relation entre un pouvoir, concrètement représenté par une église ou un château, et l'organisation de l'habitat sous sa dépendance – et d'autre part sur les processus de désertion. L'attention portée à quelques villages et bourgs actuels d'origine médiévale, aux vestiges d'habitat ancien mais aussi à leur organisation topographique, devrait pouvoir répondre à celle de sites désertés proches reconnus par les fouilles.

Par rapport au milieu urbain en particulier, les **études de topographie médiévale** et d'évolution par rapport aux contraintes et avantages naturels des sites, aux centres de pouvoir, à la mise en place d'équipements urbains (ou de défense) et à l'évolution des axes de voirie, dans les bourgs médiévaux comme dans les villes d'origine antique, sont restées balbutiantes entre 1995 et 2005. Elles n'ont guère été développées depuis, et demandent encore à l'être, au moins sur un échantillon d'agglomérations de différents types à travers la région. Les choix à venir pourraient s'appuyer utilement sur un premier inventaire des agglomérations médiévales identifiées de l'actuelle Bourgogne.

Pour tous ces problèmes, la question des origines de chaque phénomène est primordiale, parmi lesquelles se pose celle, récurrente, du legs de l'Antiquité. Aussi les données concernant la **transition entre Antiquité et haut Moyen Âge**, limitées pour l'instant à quelques sites majeurs, doivent-elles être recherchées et mises en valeur, avec peut-être davantage de coordination, en milieu rural comme en milieu urbain. Pour le milieu urbain, il conviendrait notamment d'accorder attention aux évolutions nées de *castra* antiques secondaires, modèle assez bien représenté dans la région, mais à peine étudié comme tel.

À l'autre extrémité de la période, les **formes et conditions matérielles de l'habitat moderne** (<sup>xvi</sup>e-<sup>xviii</sup>e s.), particulièrement en milieu rural, où elles restent mal connues, doivent également faire l'objet d'une plus grande attention, comme l'y encouragent les résultats obtenus sur les deux fouilles de Saint-Apollinaire « Val Sully » (site n° 5) et Neuvy-sur-Loire « Le Champ de l'Étang » (n° 12). Ces deux

derniers points avaient d'ailleurs été soulevés au niveau de l'ensemble du pays, par le bilan 1990-1994 du CNRA sur la recherche archéologique en France (*La recherche archéologique en France : bilan 1990-1994*). Depuis 2006, aucune opération n'a permis d'avancer sur ces questions.

Outre la nécessité impérieuse de publier un certain nombre de travaux, la coordination des recherches est encore souhaitable dans ces domaines, y compris entre acteurs de terrain et études universitaires.

## ANNEXE 1

### CATALOGUE DES OPÉRATIONS DE TERRAIN EFFECTUÉES DE 1995 À 2005

#### A. OPÉRATIONS « REMARQUABLES »

##### - A 1. CÔTE-D'OR (21)

###### 1. BEAUNE (INSEE 21.054), Bâti du centre ancien

Enquête spécifique d'urbanisme et d'habitat en élévation, menée par Virginie INGUENAUD et Bernard GAUTHIEZ (Service Régional de l'Inventaire de Bourgogne), 1999  
= Urbanisme et habitat urbain en élévation, constr. maçonnées et mixtes maçonnerie/pans-de-bois en contexte d'agglomération née d'un « castrum » d'origine antique : Moyen Âge central (x<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.)

###### 2. DIJON (21.231), « Clos Pouilly »

Fouilles préventives, responsables Astrid COULLLOUD, puis Emmanuel LABORIER, puis Patrick CHOPELAIN (Afan), 1997 à 2000  
= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, et voirie, en périphérie de la ville de Dijon : haut Moyen Âge (vi<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s.), Moyen Âge central (x<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (xvi<sup>e</sup> s.)

###### 3. DIJON (21.231), 8 rue du Chapeau Rouge

Fouille préventive, Benjamin SAINT-JEAN VITUS (Afan), 1999  
= Habitat urbain (de type « rural »), sur poteaux de fond en bois et constr. maçonnées avec sols en place, silos, équipement urbain (voiries) en périphérie de castrum d'origine antique et en contexte de bourg monastique ; topographie de la ville : transition Antiquité / haut Moyen Âge, haut Moyen Âge (vii<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.) / Moyen Âge central (x<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.)

###### 4. ROUVRES-EN-PLAINE (21.532), « Fin Saint-Jean » / MARLIENS (21.388), « Les Gravières »

Fouille préventive, Patrick CHOPELAIN (Inrap), 2004, sur un même site à cheval sur la limite des deux communes  
= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, en périphérie de la ville de Dijon : haut Moyen Âge (vi<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s.)

###### 5. SAINT-APOLLINAIRE (21.540), « Val Sully »

Fouille préventive, Patrick CHOPELAIN (Afan), 1998  
= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, en périphérie de la ville de Dijon : haut Moyen Âge (vi<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s.) / Moyen Âge central (x<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s.) + habitat rural, constr. maçonnées et sols en place : Temps Modernes (xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.)  
*Publication de la fouille de la maison xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s. projetée (article de P. Chopelain)*

###### 6. SAINT-MARTIN-DU-MONT (21.561), Bois de Cestres

Prospections et fouilles programmées, Patrice BECK (Université), 2003-2005 (toujours en cours en 2011)  
= Habitat rural, constr. maçonnée et sols en place : fin du Moyen Âge (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.)

###### 7. SAINT-ROMAIN (21.569), « Le Verger »

Fouille programmée, Serge GRAPPIN (Assoc.), chaque année de 1988 à 2003  
= Habitat rural, constr. maçonnée et sols en place, avec formation d'un terroir : Moyen Âge central (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (xiv<sup>e</sup> s.) :  
*Publication monographique de la fouille en cours (dir. S. Grappin)*

###### 8. SAINT-ROMAIN (21.569), « Sous Labeau »

Fouille de sauvetage / fouille programmée, Serge GRAPPIN (Assoc.), chaque année de 1995 à 1999, puis Gilles ROLLIER (Assoc.), 2001  
= Habitat rural, constr. maçonnée et sols en place : transition Antiquité / haut Moyen Âge (iii<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s.), haut Moyen Âge (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.)

###### 9. VAROIS-ET-CHAIGNOT (21.657), « Les Épenottes » / « Le Bas-Mont »

Fouille préventive, Christophe CARD (Inrap), 2002  
= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, en périphérie de la ville de Dijon (2 écarts séparés : « Les Épenottes » et « Le Bas-Mont ») : Moyen Âge central (x<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.)

--- o o O o o ---

##### - A 2. NIÈVRE (58)

###### 10. CLAMECY (58.079), Musée d'Art et d'Histoire Romain Rolland

Fouille préventive, Pierre-Hugues TILMANT (Afan), 1995  
= Habitat urbain, constr. maçonnée et sols en place, en contexte de bourg castral ; topographie de la ville : Moyen Âge central (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.) et Temps Modernes (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.)

###### 11. NEUVY-SUR-LOIRE (58.193), « Le Champ du Fourneau »

Fouille préventive, Pierre-Hugues TILMANT (Afan), 1997  
= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois : haut Moyen Âge (viii<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> s.)

12. **NEUVY-SUR-LOIRE (59.193), «Le Champ de l'Étang»**  
Fouille préventive, Astrid COUILLOUD et Marie-France CREUSILLET (Afan), 1998  
= **Habitat rural, constr. maçonnée et sols en place: Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.)**
13. **NEVERS (58.194), Rue du Clou**  
Fouille préventive, Didier MARANSKI (Ville de Nevers), 1997  
= **Habitat urbain, constr. maçonnée et sols en place, structures artisanales, en contexte de cité épiscopale d'origine antique; topographie de la ville: haut Moyen Âge (datation à préciser), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)**
14. **NEVERS (58.194), 12 rue Saint-Genest**  
Fouille préventive, Benjamin SAINT-JEAN VITUS (Inrap), 2003-2004  
= **Habitat urbain, constr. maçonnée et sols en place, silos, en contexte de cité épiscopale d'origine antique; topographie de la ville: Moyen Âge central (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) et Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.)**
- - - o o O o o - - -
- A 3. SAÛNE-ET-LOIRE (71)
15. **AUTUN (71.014), MAISONS, 1 place Saint-Louis / 1-5 Pl. du Terreau**  
Fouille préventive, Benjamin SAINT-JEAN VITUS (Ville d'Autun), puis Sylvie BALCON et Walter BERRY (assoc.), puis Sylvie BOCQUET et Stéphane VENAULT (Ville d'Autun), 1997  
= **Habitat urbain, constr. maçonnée et sols en place, en contexte de cité épiscopale d'origine antique; topographie de la ville: transition Antiquité / haut Moyen Âge (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.), Moyen Âge central (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) et Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)**
16. **CHALON-SUR-SAÛNE (71.076), Place de l'Hôtel de Ville**  
Surveillance de travaux et fouille préventive, Gilles ROLLIER (Afan), 2000  
= **Habitat urbain, poteaux de fond en bois et constr. maçonnée / sols en place, en contexte de cité épiscopale d'origine antique, et champ de foire avec «loges» en bois et pierre; topographie de la ville: transition Antiquité / haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-début VI<sup>e</sup> s.), Moyen Âge central / fin du Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) (hiatus chronologique du VI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s.)**
17. **CHATENOY-LE-ROYAL (71.118), «Le Maupas»**  
Fouille préventive, Gilles ROLLIER (Afan), 1995  
= **Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, évolution topographique à partir d'un cimetière mérovingien et d'une église carolingienne (peut-être dans un enclos): Moyen Âge central (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)**
18. **GUEUGNON (71.230), «Les Vavres / Le Bois du Comte»**  
Fouille préventive, Jean-Michel TREFFORT (Inrap), 2003  
= **Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, Moyen Âge central (XIII<sup>e</sup> s.)**
19. **MÂCON (71.270), «Place des Carmélites»**  
Fouille préventive, Anne-Claude RÉMY (Afan), 2000  
= **Habitat urbain (de type «rural»), sur poteaux de fond en bois et constr. maçonnées, en contexte de cité épiscopale d'origine antique et en périphérie directe de «castrum» d'origine antique; topographie de la ville: transition Antiquité / haut Moyen Âge (V<sup>e</sup> s.), avec structures isolées du haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s.)**
20. **MARTAILLY-LÈS-BRANCION (71.284), Village de Brancion**  
Diagnostic préventif, puis étude spécifique archéologique, topographique et d'élévations sur l'ensemble du site, commandée par le ministère de la Culture (DRAC – SRA), Benjamin SAINT-JEAN VITUS (Inrap), 2002-2003; puis diagnostic préventif Emmanuel LABORIER (Inrap), 2004 (opérations directement suivies de fouilles préventives, Gilles ROLLIER (Inrap), 2006)  
= **Habitat urbain, constr. maçonnée et sols en place, élévations, en contexte de bourg castral (avec origines dans le haut Moyen Âge), topographie du bourg: haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) Moyen Âge central (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.)**
21. **PARAY-LE-MONIAL (71.342), 5-6 place de l'Hôtel de Ville**  
Étude programmée d'élévations avec sondages au sol, Franck CHALÉAT (Université / ville de Paray-le-Monial), 2001-2002  
= **Habitat urbain, constr. maçonnée et sols en place, élévations, en contexte de bourg monastique; topographie du bourg: Moyen Âge central (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)**
22. **SAINT-LÉGER-SOUS-BEUVRAY (71.440), Mont Beuvray, «Le Couvent»**  
Sondages puis fouille programmée, Patrice BECK (Université, avec Bibracte - Centre archéologique européen du Mont-Beuvray), chaque année de 1991 à 1997  
= **Habitat rural, constr. maçonnée et sols en place: fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup> s.) (établissement agro-pastoral transformé en couvent franciscain vers la fin du XIV<sup>e</sup> s.)**  
*Publication monographique de la fouille en cours (dir. P. Beck)*
23. **SEVREY (71.520), «Les Tupiniers»**  
Fouille préventive, Olivier SIMONIN (Inrap), 2004  
= **Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, en périphérie de la ville de Chalon-sur-Saône, associé à un site de production artisanale (céramique): haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.)**
24. **TOURNUS (71.543), Maisons médiévales, rue de l'Hôpital / Rue des Lambrois (extension du musée de l'Hôtel-Dieu)**  
Sondages préventifs, Valérie VISCUSI-SIMONIN (Afan), 1999, puis surveillance de tranchées, Daniel BARTHÉLEMY (Afan), 1999, puis sondages et étude d'élévation préventifs, Benjamin SAINT-JEAN VITUS (Afan, coord.), 2000

= Habitat urbain, constr. maçonnée et sols en place, élévations avec analyses dendrochronologiques, en périphérie de *castrum* d'origine antique et en contexte de bourg monastique; topographie du bourg: Moyen Âge central (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.).

--- o o O o o ---

#### - A 4. YONNE (89)

##### 25. AUXERRE (89.024), « Les Brichères »

Fouille préventive, Frédéric DEVEVEY (Inrap) 2005, directement suivie d'une seconde fouille préventive, Christophe MELOCHE (Inrap), 2006

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, en périphérie de la ville d'Auxerre; évolution topographique (village?): transition Antiquité / haut Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.), haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), Moyen Âge central (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.)

##### 26. GURGY (89.198), « Le Nouveau »

Fouille préventive, Katia MEUNIER (Inrap) 2005

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois: Moyen Âge central (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.),

##### 27. JOIGNY (89.206), Constructions en pans-de-bois du secteur sauvegardé

Étude spécifique d'habitat en élévation commandée par la DRAC (SRI / SRA) dans le cadre de la mise en place du plan de Secteur Sauvegardé, Benjamin SAINT-JEAN VITUS (contrat spécifique), 1997

= Habitat urbain en élévation, constr. mixtes maçonnerie/ pans-de-bois avec analyses dendrochronologiques, en contexte de bourg castral: fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)

##### 28. LIGNY-LE-CHÂTEL (89.227), « La Coupe au Meunier, Le Ru Carbonne »

Fouille préventive, Patrick CHOPELAIN (Inrap), 2005

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, avec fonds de cabane, perturbant une nécropole mérovingienne: Moyen Âge central (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. ?), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup> s.)

##### 29. MALAY-LE-GRAND (89.239), « Le Dehors de Freparoy » (rue des Pâtures)

Fouilles de sauvetage, Didier PERRUGOT (Assoc.), 1995, 1996 et 2000

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois – avec sépultures (non datées): haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)

##### 30. MALAY-LE-GRAND (89.239), Le village, rue Carnot

Fouilles de sauvetage, Didier PERRUGOT (Assoc.), 1996 et 1999

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois: Moyen Âge central (XI<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)

##### 31. MALAY-LE-GRAND (89.239), « Pâquis », « Croix de Pâquis »

Fouilles de sauvetage, Didier PERRUGOT (Assoc.), 1997 et

1998, puis fouilles préventives, Luisella CABBOI (Inrap), 2003 (opérations suivies de sondages de diagnostic, Didier LAMOTTE (Inrap), 2007 et de fouilles préventives, Patrick CHOPELAIN (Inrap), 2008)

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, évolution topographique à proximité du site supposé d'un « *palatium* » mérovingien, avec nécropole: haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.)

##### 32. MALAY-LE-GRAND (89.239), « Les Bas Musats »

Fouilles préventives, Luisella CABBOI (Inrap), 2003

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois: haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.). Période « mérovingienne », datations à préciser

##### 33. ROSOY (89.326), « La plaine de Nange »

Fouille préventive, Agnès POYETON (Afan), 1995

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois: Moyen Âge central (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. ?) datations à préciser

## B. OPÉRATIONS SECONDAIRES

### - B.1. CÔTE-D'OR (21)

##### 34. ASNIÈRES-LÈS-DIJON (21.027), « Bois des Grottes »

Diagnostic préventif et surveillance de travaux de réseaux, Dagmar LUKAS (Afan), 2001

= Habitat rural, constr. maçonnée et sols en place, lié à l'exploitation d'une importante carrière médiévale, en périphérie de la ville de Dijon: fin du Moyen Âge / Temps Modernes (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)

##### 35. BEAUNE (21054), Petite Place Carnot

Diagnostic préventif, Laure HUMBERT et Marie-Noëlle PASCAL (Inrap), 2002

= Habitat urbain, constr. maçonnée (cave), à l'extérieur d'un « *castrum* » d'origine antique: Temps Modernes (XVII<sup>e</sup> s. ou après)

Datation imprécise

##### 36. BOURBERAIN (21.194), « L'Étoile d'Antua »

Sondages programmés, prospections et relevés topographiques, Christophe MELOCHE (Université), 1998, 1999 et 2001

= Habitat rural, constr. maçonnée, sols en place et ruines d'élévations, en contexte de « grange » d'abbaye cistercienne: Moyen Âge central (XIII<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)

##### 37. DIJON (21.231), 5 rue Lammonoye

Diagnostic préventif, Benjamin SAINT-JEAN VITUS (Afan), 1996

= Annexes d'habitat urbain, avec poteaux de fond en bois et sols (de cour ?), à l'intérieur des murailles du *castrum* de Dijon: Moyen Âge (mal daté)

##### 38. FLAVIGNY-SUR-OZERAIN (21.271), Tranchée de réseaux dans le bourg

Surveillance de travaux, Emmanuel LABORIER (Afan), 1999, 2000 et 2001

= Habitat urbain, constr. maçonnée et sols en place en contexte de bourg monastique; topographie du bourg: Moyen Âge central (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. ?), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (XVI<sup>e</sup> s. ou après)

Datation imprécise

**39. MÂLAIN (21.373), Grotte du «Trou du Diable»**

Fouille programmée, Pierre BUVOT (SRA), 1995

= Annexes d'habitat rural (bergerie), constr. maçonnée et sols en place, à l'entrée d'une grotte: Moyen Âge central (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)

**40. MEURSAULT (21.412), «Maison-Dieu»**

Diagnostic préventif, Dagmar LUKAS (Inrap), 2002

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois (fonds de cabane), avec silos, en contexte hospitalier médiéval (léproserie avec élévations conservées): haut Moyen Âge, Moyen Âge central (mal daté)

Datations imprécises; vestiges de la léproserie en élévation: XIII<sup>e</sup> s.

**41. MONTBARD (21.425), Rue A. Hugot, pont de la Brenne, anc. cinéma «Le Select»**

Étude documentaire et surveillance de travaux, Emmanuel LABORIER (Afan), 2000 et 2001

= Équipement urbain (pont), avec étude géomorphologique de la rivière et de la création d'une île, en contexte de bourg castral, topographie du bourg: fin du Moyen Âge (XV<sup>e</sup> s.) et Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)

**42. MONTIGNY-MONTFORT (21.429), «Pichot»**

Sondages programmés, André CHERBLANC (Assoc.), 1998

= Habitat rural, constr. maçonnée et sols en place: haut Moyen Âge (mal daté)

Datation imprécise

**43. SACQUENAY (21.536), «La Ferme Saint-Aubin», ancienne grange de Fâa**

Prospection, Christophe MELOCHE (Université), 1999

= Habitat rural, constr. maçonnée, sols en place et ruines d'élévations,

en contexte de «grange» d'abbaye cistercienne:

Moyen Âge central (XIII<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)

**44. SAINT-APOLLINAIRE (21.540), «La Tirbaude»**

Fouille préventive, Marie-Paule CLEMENT PALLU de LESERT (Afan), 1998-2000

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, en périphérie de la ville de Dijon:

Moyen Âge central (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)

Datations à préciser

**45. SEMUR-EN-AUXOIS (21.603), Maison 1 rue Fontaignotte**

Sondages programmés avec étude d'élévations, Virginie JOLLY (Université), 2003

= Habitat urbain, constr. maçonnée et sols en place, élévations,

en contexte de bourg castral:

Moyen Âge central (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)

**46. VILLAINES-LES-PRÉVOTES (21.686), «En Charey»**

Sondages programmés, André CHERBLANC (Assoc.), 1995

= Habitat rural, constr. maçonnée et sols en place,

et sur poteaux de fond en bois (fond de cabane):

transition Antiquité / haut Moyen Âge, haut Moyen Âge (IV<sup>e</sup> s. et après - jusqu'au IX<sup>e</sup> ou au X<sup>e</sup> s. ?)

Datations à préciser

---oOo---

**- B.2. NIÈVRE (58)**

**47. LA CELLE-SUR-LOIRE (58.044), «Les Chailloux»**

Fouille préventive, Benjamin SAINT-JEAN VITUS (Afan), 1998

= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois: fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)

**48. COSNE-SUR-LOIRE (58.086), Rue Waldeck-Rousseau**

Sondages de diagnostic, Alain BOUTHIER (Université), 1997

= Habitat urbain, constr. maçonnées (cave et possibles latrines): fin du Moyen Âge et Temps Modernes (mal daté)

**49. NEVERS (58.194), 21 rue Saint-Genest**

Fouille préventive, Pierre-Hugues TILMANT (Ville de Nevers), 1998

= Habitat urbain, constr. maçonnées avec silos, en contexte de cité épiscopale d'origine antique; topographie de la ville: haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) et Moyen Âge central (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)

Datations à préciser pour le haut Moyen Âge

**50. NEVERS (58.194), Tranchées de réseaux centre ville**

Surveillance de travaux, Pierre-Hugues TILMANT (Ville de Nevers), 2000

= Équipement urbain (voiries) en contexte de cité épiscopale d'origine antique, topographie de la ville:

fin du Moyen Âge / Temps Modernes (mal daté)

---oOo---

**- B.3. SAÔNE-ET-LOIRE (71)**

**51. AUTUN (71.014), Quartier des Marchaux, «Percée Eumène-Mazagran»**

Diagnostics préventifs Pascale CHARDON-PICAULT (Ville d'Autun), 1995, puis Walter BERRY (Ville d'Autun), 1997, puis fouille préventive Stéphane VENAULT (Afan) 1998, puis surveillance de travaux de réseaux Yannick LABEAUNE (Ville d'Autun), 2001

= Habitat urbain, constr. maçonnées (dont caves) et sols en place, avec phénomène de terre noires au cours du Moyen Âge, atelier de potier moderne, en contexte de cité épiscopale d'origine antique; topographie de la ville: transition Antiquité / haut Moyen Âge, haut Moyen Âge (IV<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s.),

- fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)
52. **AUTUN (71.014), Maison place du Terreau / « Cour du Chapitre »**  
Sondages programmés, Walter BERRY (Assoc. / Université), 1996  
= Habitat urbain, intérieur de bâti maçonné en élévation avec sols, en contexte de cité épiscopale d'origine antique: fin du Moyen Âge (XV<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.)
53. **AUTUN (71.014), 36 rue de la Croix Blanche**  
Diagnostic préventif, Walter BERRY (ville d'Autun), 1999  
= Habitat urbain, constr. maçonnées: transition Antiquité / haut Moyen Âge
54. **CHALON-SUR-SAÔNE (71.076), 8 rue du Port-Villiers**  
Diagnostic préventif, Benjamin SAINT-JEAN VITUS (Afan), 1999  
= Habitat urbain, constr. maçonnées et sur poteaux de fond en bois, avec sols en place et portions d'élévations, en contexte de cité épiscopale d'origine antique; topographie de la ville: transition Antiquité / haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.), haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), Moyen Âge central (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) et Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)  
Datations à préciser
55. **CHAMPFORGEUIL (71.081), Déviation RN 6, « Champs Martin III »**  
Fouille préventive, Franck DUCREUX (Inrap), 2003  
= Habitat rural sur poteaux de fond en bois, en périphérie de la ville de Chalon: Moyen Âge central (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)
56. **CLUNY (71.137), 12-16 rue de la Levée**  
Sondages programmés, Nadine ROINÉ (autre), 1995  
= Habitat urbain, constr. maçonnées et structures artisanales (résidus de forge et de fonderie), en contexte de bourg monastique, topographie du bourg: Moyen Âge ou Temps Modernes  
Pas de données de datation
57. **CLUNY (71.137), 20 rue du Merle**  
Sondages de diagnostic, Immo BEYER (Assoc.), 1997  
= Habitat urbain, constr. maçonnées avec sols en place et élévations, en contexte de bourg monastique: Moyen Âge central (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. ?), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.)  
Datations à préciser
58. **CLUNY (71.137), Tranchées de réseaux rue Mercière**  
Sondages préventifs et surveillance de travaux, Pierre-Hugues TILMANT (Afan), 1999  
= Équipement urbain, constr. maçonnées, en contexte de bourg monastique, topographie du bourg: Moyen Âge central (XII<sup>e</sup> s. et après), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)  
Datations à préciser
59. **CRUZILLE (71.156), Sagy, « La Verchère »**  
Reconnaissance et relevés en cours de prospection thématique, surveillance de travaux, Jean DURIAUD (Assoc.), 2003  
= Habitat rural, constr. maçonnées avec sols en place: Moyen Âge central, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.
60. **MÂCON (71.270), « Couvent de la Visitation »**  
Diagnostic préventif, Daniel BARTÉLEMY (Afan), 1997  
= Habitat urbain, constr. maçonnées avec sols en place, silos et latrines, en contexte de cité épiscopale d'origine antique; topographie de la ville: transition Antiquité / haut Moyen Âge, Moyen Âge central (XII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge / Temps Modernes (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)
- - - o o O o o - - -
- B.4. YONNE (89)
61. **ANCY-LE-FRANC (89.005), « Le Champ de la Lame »**  
Diagnostic préventif, Sylvie MOUTON (Inrap), 2005  
= Habitat rural, sur poteaux de fond en bois: Transition Antiquité / haut Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.), haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.)
62. **AUXERRE (89.024), Préfecture**  
Sondages préventifs avec relevés d'élévation, Benjamin SAINT-JEAN VITUS (Afan), 1999 et 2000  
= Habitat urbain, constr. maçonnées avec sols en place et portions d'élévations, dans un contexte de palais épiscopal médiéval en élévation, en contexte de cité épiscopale d'origine antique; topographie de la ville: transition Antiquité / haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s.), haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s.), Moyen Âge central (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)
63. **AUXERRE (89.024), Rue de la Fraternité**  
Diagnostic préventif, Patrick CHOPELAIN (Inrap), 2004  
= Habitat urbain, constr. maçonnées avec sols en place et équipement urbain (voiries), en contexte de cité épiscopale d'origine antique; topographie de la ville: Moyen Âge central (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)
64. **AUXERRE (89.024), Rue de Bourneil**  
Fouille préventive, Patrick CHOPELAIN (Inrap), 2005  
= Habitat urbain, constr. maçonnées avec sols en place, en périphérie de cité épiscopale d'origine antique, topographie de la ville: Moyen Âge central (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)
65. **AUXERRE (89.024), Rue du 4 Septembre, porche**  
Relevés d'élévation avant restauration, Jérôme MERCIER (CEM), 2005  
= Habitat urbain, constr. maçonnées en élévation: Moyen Âge central (XII<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)
66. **AVALLON (89.025), Maison des Sires de Domecy**  
Relevés d'élévation avant restauration, Jérôme MERCIER (CEM), 2005  
= Habitat urbain, constr. mixte maçonnerie/pans-de-bois en élévation: fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)

67. **JOUX-LA-VILLE (89.208)**, «**Longues Raies**»  
Sondages programmés et prospections, Bernard POITOUT (Université)  
= **Habitat rural, sur poteaux de fond en bois: haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.)**
68. **MONÉTEAU (89.263)**, «**Sous Macherin**»  
Diagnostic préventif, Vincent LHOMME (Afan), 2000  
= **Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, avec silos et voirie: transition Antiquité tardive/ haut Moyen Âge, haut Moyen Âge « mérovingien »**  
Datations à préciser, silos non datés
69. **NOYERS (89.279)**, «**Pré des Bandes**»  
Sondages programmés et prospections, Bernard POITOUT (Université), 1998  
= **Habitat rural, constr. maçonnées et poteaux de fond en bois: transition Antiquité / haut Moyen Âge (IV<sup>e</sup> à VII<sup>e</sup> s.)**
70. **VÉZELAY (89.446)**, **Tranchées de réseaux dans le bourg**  
Surveillance de travaux, Emmanuel POIL (Afan), 1997  
= **Habitat urbain, constr. maçonnées, en contexte de bourg monastique, topographie du bourg: Moyen Âge central (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.) et fin du Moyen Âge (mal daté)**
71. **VÉZELAY (89.446)**, «**Maison du Puits**», **Place Adolphe Guillon**  
Fouille préventive, Fabrice HENRION (CEM), 1999  
= **Habitat urbain, constr. maçonnées avec élévations en place: Moyen Âge central (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Temps Modernes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)**
72. **VÉZELAY (89.446)**, «**Maison Romain Rolland**», **Rue Saint-Étienne**  
Diagnostic préventif, Emmanuel LABORIER (Inrap), 2004  
= **Habitat urbain, constr. maçonnées avec élévations et sols en place, silos: Moyen Âge central (XII<sup>e</sup> s.), Temps Modernes**  
Datations à préciser
73. **VÉZELAY (89.446)**, «**ancien Hospice**», «**Rue de l'Hôpital**»  
Diagnostic préventif, Patrick CHOPELAIN (Inrap), 2004  
= **Habitat urbain, constr. maçonnées avec élévations en place: Moyen Âge central (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. ?)**  
Datations à préciser
74. **VILLEROY (89.466)**, «**La Plaine d'Herbier**»  
Diagnostic préventif, Luisella CABBOI (Afan), 1994-1995  
= **Habitat rural, sur poteaux de fond en bois, avec silos, four domestique et voirie, et traces d'activités agricoles et d'artisanat du métal: haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s.)**

## ANNEXE 2

LISTE DES MÉMOIRES UNIVERSITAIRES (NON PUBLIÉS)  
CLASSÉS PAR SITE CONCERNÉ

*Mémoires soutenus ou achevés en 2005, se rapportant à des sites d'habitat médiéval (maison, agglomération ou territoire) et prenant en compte des données spécifiques de terrain (fouilles ou élévations)*

Pour les éventuelles publications issues de ces travaux, se reporter à la partie « Bibliographie » en fin d'article

## A – CÔTE-D'OR (21)

**BOURBERAIN (21.094) et SACQUENAY (21.436):**

1 - MELOCHE Christophe – *Étude archéologique des granges de l'abbaye cistercienne de Theuley (Haute-Saône)*. Mémoire de D.E.A. en Archéologie médiévale (dir. Françoise Piponnier), Lyon, Univ. Lumière-Lyon 2 / École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1999.

**DIJON (21.231):**

2 - CROTET Louise-Marie – *Les façades des maisons en pierre au Moyen Âge à Dijon*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art (dir. Daniel Russo), Dijon, Univ. de Bourgogne, 2003.

**MONT-SAINT-JEAN (21.441) / AUXOIS:**

3 - CAMPANNAUD Thomas – *La maison gothique en Auxois (Bourgogne): proposition de protocole d'étude archéologique du bâti civil*. Mémoire de Master d'Histoire de l'Art (dir. Daniel

Russo), Dijon, Univ. de Bourgogne, 2005.

[Comprend notamment l'étude monographique des élévations d'une maison de Mont-Saint-Jean]

**SEMUR-EN-AUXOIS (21.603):**

4 - BENET Jérôme – *Semur-en-Auxois au XV<sup>e</sup> siècle: paysage urbain d'une « bonne ville » en Bourgogne*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire médiévale (dir. Alain Saint-Denis), Dijon, Univ. de Bourgogne, 1995.

5 - JOLLY Virginie – *L'habitat médiéval des petites villes de Bourgogne: l'exemple de Semur-en-Auxois*. Mémoire de D.E.A. en Archéologie médiévale (dir. Joëlle Burnouf), Tours, Univ. F. Rabelais, 2000.

## B – NIÈVRE (58)

[À notre connaissance, aucun mémoire universitaire ne concerne la Nièvre sur ces sujets]

## C – SAÔNE-ET-LOIRE (71)

**AUTUN (71.014):**

6 - BEGUIN Amélie – *Espace urbain et habitat dans la ville haute d'Autun (vers 1400-1550)*. Thèse de doctorat en Histoire de l'Art et Archéologie médiévales (dir. Dany Sandron), Univ. de Paris IV-Sorbonne, 2009.

7 - BESNIER Christophe – *La tour des Ursulines (Autun, Saône-et-Loire) : étude archéologique et architecturale*. Mémoire de maîtrise en Histoire de l'Art et Archéologie médiévales (dir. Dany Sandron et Sylvie Balcon), Univ. de Paris IV-Sorbonne, 2003.

**AUTUN (71.014), CHALON (71.076) ET AGGLOMÉRATIONS DE TOUTES TAILLES ALENTOUR :**

8 - KASPRZYK Michel – *Les cités des Éduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (v. 260-530 env.) : contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule centrale*. Thèse de doctorat en Archéologie (dir. Gilles Sauron), Dijon, Univ. de Bourgogne, 2005.

**CHAROLLES (71.106), CLUNY (71.137), PARAY-LE-MONIAL (71.342), SEMUR-EN-BRIONNAIS (71.510) :**

9 - CHALÉAT Franck – *Genèse et développement des bourgs castraux et monastiques en Bourgogne du Sud : éléments pour une étude de phénoménologie spatiale d'habitats groupés situés actuellement topographiquement à proximité de châteaux ou de monastères*. Mémoire de D.E.A. en Archéologie médiévale (dir. Nicolas Reveyron), Lyon, Univ. Lumière – Lyon 2, 2005.

[Comprend notamment les ébauches d'analyses monographiques des quatre sites de Semur-en-Brionnais, Cluny, Charolles et Paray-le-Monial].

**CLUNY (71.137) :**

10 - GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre – *La ville de Cluny du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle : architecture domestique et structures urbaines*. Thèse de doctorat en histoire de l'Art et Archéologie du Moyen Âge (dir. Léon Pressouyre), Paris, Univ. de Paris I – Sorbonne, 1997.

**PARAY-LE-MONIAL (71.342) :**

11 - MIGNIOT Géraldine – *La maison Jayet de Paray-le-Monial*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art (dir. Paulette Choné), Dijon : Univ. de Bourgogne, 1995.

12 - CHALÉAT Franck – *Étude archéologique de la Maison Jayet de Paray-le-Monial : évolution du bâti de trois parcelles de la vieille ville (Section AI n° 202, 441 et 442)*. Mémoire de Maîtrise en Archéologie médiévale (dir. Nicolas Reveyron), Lyon, Univ. Lumière – Lyon 2, 2003.

**TOURNUS (71.543) et TOURNUGEOIS :**

13 - BERNOLLIN Stéphane – *Habitat et société dans la région de Tournus au haut Moyen Âge*. Mémoire de Maîtrise en Histoire médiévale (dir. Alain Saint-Denis et Alain Dubreucq), Dijon : Univ. de Bourgogne, 1995.

14 - SAINT-JEAN VITUS Benjamin – *Tournus. Le castrum, l'abbaye, la ville, XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles et prémices : analyse archéologique d'un développement monastique et urbain*. Thèse de doctorat en Archéologie médiévale (dir. Jean-François Reynaud). Lyon, Univ. Lumière – Lyon 2, 2006.

**D – YONNE (89)**

**AUXERRE (89.024) :**

15 - BURGUIÈRE-LABRUNIE Françoise – *Les maisons à pans-de-bois d'Auxerre : inventaire sommaire et analyse des maisons d'angle de rues*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art (dir. Quitterie Cazes), Paris, Univ. de Paris I – Sorbonne, 2002.

**NOYERS-SUR-SEREIN (89.279) et ALENTOURS :**

16 - KASPRZYK Michel – *L'occupation du sol dans la région de Noyers-sur-Serein, de la fin de l'Âge du Fer à l'époque mérovingienne*. Mémoire de Maîtrise d'Archéologie (dir. Gilles Sauron), Dijon, Univ. de Bourgogne, 1998.

**E – ENSEMBLE DE LA RÉGION**

17 - KASPRZYK Michel – *L'Antiquité tardive en Bourgogne et Champagne Méridionale (300-534) : Côte-d'Or, Haute-Marne, Nièvre, Saône-et-Loire et Yonne*. Mémoire de D.E.A. d'Archéologie (dir. Gilles Sauron), Dijon, Univ. de Bourgogne, 1998.

**BIBLIOGRAPHIE**

**(Ouvrages publiés uniquement ; pour le reste, cf. supra, annexes Catalogue des opérations et Liste des mémoires universitaires)**

ARGANT J., ARGANT T., BARTHÉLEMY D., 2005, «Fouille sur le plateau de la Baille, occupation de l'Antiquité tardive, 'une ferme sur le castrum', données de l'archéozoologie et de la palynologie», *GAM 1954-2004, Résultats des dernières recherches archéologiques en Mâconnais*, Mâcon, Groupe de Recherches Archéologiques de Mâcon, p. 54-71.

BALCON-BERRY S., 2009, «La ville haute d'Autun dans l'Antiquité», *Bull. archéologique du C.T.H.S., Antiquité, Archéologie classique*, 35-2009, p. 9-23.

BALCON-BERRY S., 2011, «L'enceinte réduite d'Autun (Saône-et-Loire)», in: KASPRZYK, M., KUHNLE, G. dir., *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche, Actes de la table ronde de Strasbourg, 20-21 nov. 2008*, Dijon, S.A.E., p. 19-40 (30<sup>ème</sup> suppl. à la R.A.E.).

BALCON S., BERRY W., 2005, «Opérations archéologiques 2004-2005. Autun (Saône-et-Loire) : recherches archéologiques», *BUCEMA, 9 - Études et travaux 2004-2005*, Auxerre, Centre d'études médiévales, p. 19-26.

Base Mérimée = Ministère de la Culture : Base Architecture-Mérimée, base de données en ligne : <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>.

BEAUJARD B., FÉVRIER P.-A., PICARD J.-C., PIETRI C. et alii, 1986, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule : des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. IV : Province ecclésiastique de Lyon (Lugdunensis Prima)*, Paris, de Boccard, 80 p.

BECK P. dir., 1989, *Une ferme seigneuriale au XIV<sup>e</sup> s. : la grange du Mont (Charny, Côte-d'Or)*, Paris, éd. de la M.S.H., 143 p. (*Documents d'Archéologie Française*, 20).

BECK P., CHOUQUER G., CURMI P., DAMBRINE É., DUPOUEY J.-L., FAUCHER F., MAIGROT J.-L., 2007a, «Le projet Saint-Martin.



- La mémoire du sol: restitution d'un paysage ancien par mesure de l'impact de l'occupation et des pratiques agraires anciennes sur le fonctionnement actuel du milieu biophysique», in: DUPOUEY J.-L., DAMBRINE É., DARDIGNAC C. et alii dir., *La mémoire des forêts, Actes du colloque 'Forêt, Archéologie et environnement', Nancy, 2004*, Paris, ONF-INRA/Nancy, DRAC Lorraine, p. 245-253.
- BECK P., BOILLETOT M., BRAYER J.-M., CURMI P., DAMBRINE É., DUPOUEY J.-L., FAUCHER F., MAIGROT J.-L., ROYER J.M., 2007b, «La mémoire du sol: Les Bordes désertées du Bois de Cestres et leur finage (commune de Saint-Martin-du-Mont - Côte-d'Or)», in: *Actes du premier colloque d'archéogéographie, Paris, sept. 2007*, Publié en ligne: Archeogeographie.org (Accueil>Médiathèque>Colloques).
- BECK P., FAUCHER F., MAIGROT J.-L., 2009, *Archéologie en Bourgogne: l'habitat médiéval des bois de Cestres à Saint-Martin-du-Mont (Côte-d'Or)*, Dijon, DRAC de Bourgogne, S.R.A., 14 p. (*Archéologie en Bourgogne*, 15).
- BERNOLLIN S., 1996, «L'habitat dans la région de Tournus à la fin du haut Moyen Âge», *Soc. des Amis des arts et des Sciences de Tournus - Centre International d'Études Romanes, Bull. commun*, t. XCV, p. 3-63.
- BESNIER Ch., 2010, «Une construction ducal du XIV<sup>e</sup> siècle à Autun: la tour des Ursulines», in: MOUILLEBOUCHE H. dir., *Chastels et maisons fortes III, Actes des journées de castellologie de Bourgogne 2008-2009*, Chagny, Centre de Castellologie de Bourgogne, p. 67-82.
- Bilan Scientifique 1991 = Bilan scientifique de la région Bourgogne 1991*, Dijon, DRAC de Bourgogne, S.R.A., 1992.
- Bilan Scientifique 1992 = Bilan scientifique de la région Bourgogne 1992*, Dijon, DRAC de Bourgogne, S.R.A., 1993.
- Bilan Scientifique 1993 = Bilan scientifique de la région Bourgogne 1993*, Dijon, DRAC de Bourgogne, S.R.A., 1995.
- Bilan Scientifique 1994 = Bilan scientifique de la région Bourgogne 1994*, Dijon, DRAC de Bourgogne, S.R.A., 1996.
- Bilan Scientifique 1995 = Bilan scientifique de la région Bourgogne 1995*, Dijon, DRAC de Bourgogne, S.R.A., 1998.
- Bilan Scientifique 1996 = Bilan scientifique de la région Bourgogne 1996*, Dijon, DRAC de Bourgogne, S.R.A., 1998.
- Bilan Scientifique 1997 = Bilan scientifique de la région Bourgogne 1997*, Dijon, DRAC de Bourgogne, S.R.A., 1999.
- BOIDARD V., 2002, *Loisy: une motte castrale de l'an mil: fouilles de G. Berthoud et G. Hurou*, Mâcon, Musées de Mâcon/Comité départemental de la Recherche Archéologique de Saône-et-Loire, 46 p. (*Bourgogne archéologique*, 19).
- Bourgogne médiévale 1987 = Bourgogne médiévale, la mémoire du sol: 20 ans de recherches archéologiques*, Catalogue d'exposition, Dijon, Musée archéologique, Mâcon, 255 p.
- BURGUIÈRE-LABRUNIE F., 2003, «Bibliographie. Les maisons à pans-de-bois d'Auxerre: inventaire sommaire et analyse des maisons d'angle de rues», *BUCEMA*, 7 - *Études et travaux 2002-2003*, Auxerre, Centre d'études médiévales, p. 257-264.
- CAG 21, 2009 = PROVOST M. et alii, 2009, *La Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 3 vol. (*Carte archéologique de la Gaule*, 21).
- CAG 58, 1996 = BIGEARD H. et alii, 1996, *La Nièvre*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 300 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 58).
- CAG 71, 1994 = REBOURG A. et alii, 1994, *Saône-et-Loire*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 2 vol. (*Carte archéologique de la Gaule*, 71).
- CAG 89, 2002 = DELOR J.-P. et alii, 2002, *L'Yonne*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 2 vol. (*Carte archéologique de la Gaule*, 89).
- CAILLEAUX D., 2006, «De la ville antique à la cité médiévale: Sens au IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles», in: BARAY L. dir., *Artisanats, sociétés et civilisations: hommage à J.-P. Thevenot*, Dijon, S.A.E., p. 607-622 (24<sup>ème</sup> suppl. à la R.A.E.).
- CATTEDDU I. et alii, 1992 «L'habitat rural mérovingien de Genlis (Côte-d'Or)», *R.A.E.*, t. 43, fasc. 1, n° 161, p. 39-98.
- CATTEDDU I., 1995, «L'habitat mérovingien de Genlis (Côte-d'Or)», *Mémoires de l'Ass. française d'archéologie mérovingienne*, 1995, t. 6, p. 185-192.
- CAYOT F., 2004, «Sous les pavés de Noyers, suivi archéologique des travaux de voirie», *Bull. de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Tonnerrois*, 54-2003-2004, p. 14-23.
- CAYOT F. s.d., *Le patrimoine de Noyers et de ses environs*, Noyers, Le patrimoine oublié, Association du Vieux Château de Noyers, sans date.
- CAYOT F., SARTIAUX F., 2003, «Noyers-sur-Serein: urbanisme et maisons en pans-de-bois», *Histoire Médiévale*, 40 (avril 2003), p. 20-27.
- Cent maisons médiévales 1998 = ESQUIEU Y., PESEZ J.-M. dir., 1998, Cent maisons médiévales en France (du XI<sup>e</sup> au milieu du XV<sup>e</sup> siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, CNRS éd., 450 p. (*Monographie du CRA*, 20).
- CHALÉAT F., 2010, «Autour de quelques châteaux en Charolais-Brionnais: les bourgs de Semur-en-Brionnais et Charolles», in: MOUILLEBOUCHE H. dir., *Chastels et maisons fortes III, Actes des journées de castellologie de Bourgogne 2008-2009*, Chagny, Centre de Castellologie de Bourgogne, p. 241-265.
- CHOPELAIN P., 2001, «Le fond de cabane: permanence et mutation d'une structure annexe de l'habitat d'après les données archéologiques récentes (Dijonnais)», *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. XXXIX, 2000-2001, p. 35-58.
- CHOPELAIN P., 2003, «De la villa au village (VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles): le processus d'agglomération des habitats du haut Moyen Âge dans la région dijonnaise d'après les données récentes», in: PASSARD F., GIZARD S., URLACHER J.-P., RICHARD A. dir., *Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse, V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle après J.-C., Actes des XXI<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, Besançon, 20-22 oct. 2000*, Besançon, p. 129-142 (*Presses Universitaires Franc-comtoises*, 892).
- CHOPELAIN P., 2004, «Projets de recherches. L'habitat dans le Dijonnais du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle: de la villa au village: le processus d'agglomération des habitats du haut Moyen Âge dans la région dijonnaise d'après les données récentes», *BUCEMA*, 8 - *Études et travaux 2003-2004*, Auxerre, Centre d'études médiévales, p. 165-168.
- CHOPELAIN P., 2005, «Opérations archéologiques 2004-2005. Rouvres-Marliens (Côte-d'Or): village mérovingien», *BUCEMA*, 9 - *Études et travaux 2004-2005*, Auxerre, Centre d'études médiévales, p. 67-70.
- CHOPELAIN P., THIOL S., WIDEHEN M.-A., 2006, «Opérations archéologiques 2005-2006. Ligny-le-Châtel (Yonne): fouille archéologique partielle d'une nécropole mérovingienne et

- d'un village déserté», *BUCEMA*, 10, Auxerre, Centre d'études médiévales, p. 93-98.
- CHOPÉLAIN P., HENRION F., THIOL S., WIDEHEN M.-A., 2007, *Archéologie en Bourgogne: habitat et nécropoles au Moyen Âge à Ligny-le-Châtel (Yonne)*, Dijon, DRAC Bourgogne, S.R.A., 10 p. (*Archéologie en Bourgogne*, 9).
- COLAS B., 1996, «Les premiers châteaux nivernais: apparition du bourg castral», in: PENSA A., GARMIER J.-F., BOUTHIER A. dir., *30 ans d'Archéologie dans la Nièvre*, Catalogue d'exposition, p. 167-169.
- DELOR-AHÜ A., SIMONIN O., LEGROS A., 2006, «Sevrey 'Les Tupiniers' (Saône-et-Loire): données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux», *R.A.E.*, t. 54-2005, p. 249-298.
- DURIAUD J., LABORIER E., ROLLIER G., SAINT-JEAN VITUS B., à paraître, «Naissance et évolution du bourg et du château de Brancion», à paraître dans la publication en cours sur le site de Brancion (commune de Martailly-lès-Brancion, Saône-et-Loire), éditée par le Conseil Général de Saône-et-Loire.
- ENLART C., 1902-1932, *Manuel d'archéologie française, depuis les temps reculés jusqu'à la Renaissance*. T. I: *Architecture religieuse*, Paris, Picard, 1902, 816 p. 2<sup>ème</sup> éd. augm.: Paris, 1919-1920, 938 p.; t. II: *Architecture civile et militaire*, Paris, Picard, 1904, 856 p. 2<sup>ème</sup> éd. augm.: *Architecture civile*. Paris, Picard, 1929. *Architecture militaire*, Paris, Picard, 1932; t. III: *Costumes*, Paris, Picard, 1916, 856 p.
- GAILLARD DE SÉMAINVILLE H., SAPIN Ch., 1987, «L'archéologie médiévale en Bourgogne: origine et évolution des recherches», in: *Bourgogne médiévale, la mémoire du sol: 20 ans de recherches archéologiques*, Catalogue d'exposition, Dijon, Musée archéologique, Mâcon, p. 17-21.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP P., SALVÈQUE J.-D., 1990, «Le patrimoine architectural civil de Cluny au XII<sup>e</sup> siècle», in: *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny. Actes du colloque scientifique international, Cluny, sept. 1988*, Cluny, Musée Ochier, p. 481-522.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP P., SALVÈQUE J.-D., 1998, «Cluny (Saône-et-Loire): maison en pierre avec boutique», et «Cluny (Saône-et-Loire): maison double en pierre avec boutique», in: *Cent maisons médiévales 1998*, p. 162-169.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP P., JONES M., MEIRION-JONES G. et alii, 1997, *La ville de Cluny et ses maisons: XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Picard, 247 p.
- GAUTHIEZ B., ZADORA-RIO E., GALINIÉ H. dir., 2003, *Village et ville au Moyen Âge: les dynamiques morphologiques*, Tours, Presses Univ. Fr.-Rabelais, Maison des Sciences de l'Homme «Villes et territoires», 485 et 413 p. (*Coll. Perspectives Villes et territoires*, 5).
- HENRION F., 1995, «Les fouilles archéologiques de la place Saint-Eusèbe à Auxerre», *Bull. de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 127, p. 15-28.
- HENRION F., 2008, «Opérations archéologiques 2007-2008. 5 place Saint-Pierre, Auxerre (Yonne)», *BUCEMA*, 12, Auxerre, Centre d'études médiévales, p. 15-17.
- HENRION F., BÜTTNER S., 2010, *Archéologie en Bourgogne: d'Autessudurum au quartier Saint-Pierre: recherches récentes à Auxerre (Yonne)*, Dijon, DRAC Bourgogne, S.R.A., 12 p. (*Archéologie en Bourgogne*, 21).
- Il était une fois la Côte-d'Or 1990* = JANNET-VALLAT M. dir., *Il était une fois la Côte-d'Or: 20 ans de recherches archéologiques*, Catalogue d'exposition, Dijon, musée archéologique/Paris, éd. Errance, 248 p.
- INGUENAUD V., 2001a, «L'habitat de Beaune *intra muros*: un essai de typologie des systèmes de distribution», *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. XXXIX, 2000-2001, p. 207-229.
- INGUENAUD V., 2001b, «Beaune: la maison Pétral et l'architecture domestique beaunoise à la fin du Moyen Âge», *Bull. Monumental*, t. 159, 2001-4, p. 320-322.
- INGUENAUD V., 2002, «L'habitat de Beaune *intra muros*: quelques éléments pour comprendre le contexte», *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. XXXVIII, 1997-1999, p. 269-290.
- INGUENAUD V., 2003, «Beaune: la formation sur la longue durée d'une ville en plan et en volume», *Recueil des travaux du Centre Beaunois d'études historiques*, t. 21-2003, p. 4-34.
- INGUENAUD V., 2005, «Contribution à une reconnaissance des maisons canonales de Beaune: un bilan documentaire», *Recueil des travaux du Centre Beaunois d'études historiques*, t. 23-2005, p. 32-57.
- JOLLY V., LEGROS V., PUTELAT O., RAVOIRE F., avec la coll. de AUMARD S., BOCQUILLON A., DEFLOU-LECA N. à paraître, «Un habitat rural des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles à Gurgy 'Le Nouzeau' (Yonne)». à paraître dans la revue *Archéologie Médiévale*.
- JUFFARD O., SAINT-JEAN VITUS B., 1992, «7. Une maison d'artisan», in: BECK P., «Châteaux et constructions rurales, XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles», in: BRUNEL G., LALOU E. dir., *Sources d'histoire médiévale, IX<sup>e</sup>-milieu du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Larousse, p. 327-350 et p. 346-350.
- JUFFARD O., SAINT-JEAN VITUS B., 1995, «Quelques maisons bourgeoises du Tournus médiéval», in: THIRION J. dir., *Saint-Philibert de Tournus: histoire, archéologie, art, Actes du colloque du Centre international d'études romanes, Tournus, 15-19 juin 1994*, Tournus, C.I.E.R., p. 397-426.
- JUFFARD O., SAINT-JEAN VITUS B., 1998, «Dijon (Côte-d'Or): maison en pan-de-bois à deux étages, 'Maison des Trois Pignons'» et «Dijon (Côte-d'Or): maison en pan-de-bois à un étage», in: *Cent maisons médiévales en France 1998*, p. 327-333.
- JUFFARD O., PETIDENT Y., SAINT-JEAN VITUS B., 1998a, «Semur-en-Auxois (Côte-d'Or): dernier quart du XIV<sup>e</sup> s.: deux maisons en pierre à un étage dans un quartier d'artisans», in: *Cent maisons médiévales 1998*, p. 170-175.
- JUFFARD O., PETIDENT Y., SAINT-JEAN VITUS B., 1998b, «Saint-Gengoux-le-National (Saône-et-Loire): maison double, partiellement en pan-de-bois, comportant deux magasins ou ateliers», in: *Cent maisons médiévales en France 1998*, p. 334-337.
- KASPRZYK M., 1998, «De la période gallo-romaine au haut Moyen Âge», in: MORDANT Cl., POITOUT B., KASPRZYK M., *6000 ans de vie au pays de Noyers: des premiers agriculteurs à l'an Mil*, Noyers-sur-Serein, Musée de Noyers-sur-Serein, p. 15-22.
- KASPRZYK M., 2002, «L'Antiquité tardive dans l'Yonne (environ 280-environ 530 ap. J.-C.)», in: DELOR J.-P. et alii, *L'Yonne*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 134-136 (*Carte archéologique de la Gaule*, 89-1).
- KASPRZYK M., 2003, «L'occupation des plateaux calcaires bourguignons durant l'Antiquité tardive: premiers résultats pour la région de Noyers-sur-Serein (Yonne)», in: OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. dir., *Dioecesis Galliarum: document de travail n° 6*, Paris, p. 179-195.

- MAERTEN M., 1994, «Cersot: le Bourg, la Tour de Cersot», in: *Bilan scientifique 1994*, p. 55.
- MANGIN M., 1994, «Beaune», in: BÉNARD J., MANGIN M., GOGUEY R., ROUSSEL L. dir., *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Besançon, p. 119-123 (*Annales Littéraires de l'Univ. de Besançon*, 522, Série archéologie, 39).
- MÉHU D., 2001, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny (X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)*, Lyon, Presses Univ. de Lyon, 636 p. (*Coll. d'histoire et d'archéologie médiévales*, 9).
- MERCIER J., 2006, «Opérations archéologiques 2005-2006. Auxerre (Yonne), bâtiments du porche situé au-dessus de la rue du Quatre-Septembre: du *castrum* gallo-romain aux structures défensives et d'habitations médiévales», *BUCEMA*, 10, Auxerre, Centre d'études médiévales, p. 73-79.
- MERCIER J., 2011 «Opérations archéologiques 2010-2011. La place des Véens à Auxerre (Yonne)», *BUCEMA*, 15, Auxerre, Centre d'études médiévales, p. 25.
- Morphogenèse du village* 1996 = FABRE G., BOURIN M., CAILLE J., DEBORD A. dir., *Morphogenèse du village médiéval, Actes de la table ronde de Montpellier, 22-23 fév. 1993*, Montpellier, Ass. pour la connaissance du Patrimoine en Languedoc-Roussillon, 299 p. (*Cahiers du Patrimoine*, 46).
- MOUILLEBOUCHE H., 1999, «Les peuplements castraux en Côte-d'Or», *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. 37, 1993-1996, p. 217-240.
- PERRUGOT D., 1987, «L'archéologie des habitats du haut Moyen Âge dans la moitié nord du département de l'Yonne», in: *Bourgogne médiévale* 1987, p. 128-129.
- PERRUGOT D., 1989, [Le haut Moyen Âge:] «Les habitats», in: *L'Yonne et son passé* 1989, p. 232-242.
- PERRUGOT D., 1996, «Le palais mérovingien de Malay (Yonne): histoire et archéologie», in: RENOUX A. dir., *Palais royaux et princiers au Moyen Âge, Actes du colloque international, Le Mans, 6-8 oct. 1994*, Le Mans, Publ. de l'Univ. du Maine, p. 147-156.
- PERRUGOT D., 2002a, «Le site archéologique de la Croix des Pâquis à Malay-le-Grand (Yonne)», *Bull. de la Société archéologique de Sens*, t. III, p. 34-64.
- PERRUGOT D., 2002b, «Les habitats du haut Moyen Âge dans l'Yonne», suivi de «L'artisanat au haut Moyen Âge, dans l'Yonne», in: DELOR J.-P. et alii, *L'Yonne*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 136-139 (*Carte archéologique de la Gaule*, 89-1).
- PERRUGOT D. dir., 2008, *L'habitat carolingien du Grand Longueyron (Champlay, Yonne): origine et mutation d'un grand domaine foncier au haut Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Montagnac, éd. M. Mergoïl, 238 p. (*Europe médiévale*, 9).
- PESEZ J.-M., 1996, «Cave, cellier et maison vigneronne au Moyen Âge», *Bull. du Centre Pierre Léon d'Histoire économique et sociale*, 3-4, p. 11-15.
- PESEZ J.-M., 1998, «Baubigny (Côte-d'Or), Dracy: maison paysanne en pierre (maison II) et «Baubigny (Côte-d'Or), Dracy: maison paysanne en pierre (maison XII bis)», in: *Cent maisons médiévales en France* 1998, p. 304-310.
- PESEZ J.-M., 1999, *Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Âge: vingt études sur l'habitat paysan dans la France médiévale*, études accompagnées d'une bibliographie mise à jour réunies par Jean-Michel Poisson, Lyon, Presses univ. de Lyon, 515 p. (*Coll. d'histoire et d'archéologie médiévales*, 5).
- PETIDENT Y., BENET J., PETIDENT J., JUFFARD O., SAINT-JEAN VITUS B., HENRION F., 1992, «Maisons médiévales de Semur-en-Auxois: étude archéologique avant démolition de deux maisons médiévales dans le faubourg des Vaux», *Bull. de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alésia*, t. V, fasc. 2, p. 1-18.
- PICARD J.-Ch., BEAUJARD B., DABROWSKA E., DELAPLACE Chr., DUVAL N., PÉRIN P., PIETRI L. et alii, 1992, GAUTHIER N., PICARD J.-Ch. dir., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule: des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. VIII: Province ecclésiastique de Sens* (Lugdunensis Senonia), Paris, de Boccard, 153 p.
- La Recherche archéologique en France: bilan 1990-1994 = La recherche archéologique en France: bilan 1990-1994 et programmation du Conseil national de la recherche archéologique*, Paris, Ministère de la Culture, Maison des Sciences de l'Homme, 1997.
- Quarante ans du G.R.A.T., à paraître = Quarante ans du Groupe de Recherches Archéologiques de Tournus, 1968-2008. Bilan de l'archéologie en Tournugeois-Val de Saône*, Ouvrage en cours, coordonné par Jean DURIAUD et Mathieu RUE.
- RAVOIRE F., 2009, «L'habitat rural de Villemanoché 'Vieux Cimetière'», in: *Hommage à l'archéologue Jean-Yves Prampart*, Sens, Musées de Sens, p. 131-137.
- ROLLIER G. et alii, 1994, *Cluny: document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, Tours, Centre national d'archéologie urbaine, 112 p. (*Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France*).
- ROLLIER G., 1996, «Châtenoy-le-Royal: les fouilles de sauvetage au lieu-dit 'le Maupas'», in: *30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire*, p. 327.
- SAINTE-DENIS A. dir., 1999, «Les villes de Bourgogne au Moyen Âge classique (XI<sup>e</sup>-déb. XIV<sup>e</sup> siècle): perspectives de recherches, travaux en cours», in: SAINTE-DENIS A. dir., *La civilisation urbaine en Bourgogne*, Dijon, p. 13-28 (*Annales de Bourgogne*, n<sup>o</sup> spécial, t. 71, fasc. 1-2).
- SAINTE-JEAN VITUS B., 1989, «Maisons de bois à Dijon à la fin du Moyen Âge: aspects d'une approche archéologique», *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, t. XXXV, 1987-1989, p. 295-316.
- SAINTE-JEAN VITUS B., 1990, «Caractères et transformations du parcellaire dijonnais aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles: contribution à l'étude de l'habitat et de la ville», *Annales de Bourgogne*, 62, p. 97-116.
- SAINTE-JEAN VITUS B., 1992, «Construire et habiter le bois au Moyen Âge», in: *Les veines du Temps: lectures de bois en Bourgogne*, p. 215-289.
- SAINTE-JEAN VITUS B., 1993, «Tournus: une abbaye dans la ville», in: *Archéologie, monastère et territoire en Bourgogne, Journées archéologiques des 15-16 mai 1993*, Dijon, DRAC de Bourgogne, p. 12-15 (*Cahiers archéologiques de Bourgogne*, 4).
- SAINTE-JEAN VITUS B., 1995a, «Tournus, du *Castrum* antique au bourg médiéval: paysage monastique et développement urbain», in: THIRION J. dir., *Saint-Philibert de Tournus: histoire, archéologie, art, Actes du colloque du Centre international d'études romanes, Tournus, 15-19 juin 1994*, Tournus, C.I.E.R., p. 383-396.
- SAINTE-JEAN VITUS B., 1995b, «Le bourg et les bâtiments monastiques», in: *L'ancienne abbaye Saint-Bénigne: regards croisés*, Catalogue d'exposition, Dijon, Musée archéologique,

- p. 35-39 (bibliographie et cotes d'archives en fin d'ouvrage, p. 75-77).
- SAINT-JEAN VITUS B., 1996, «Le *Castrum* de Tournus» et «Tournus, la formation d'une ville à l'ombre de l'abbaye», in: *30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire* 1996, p. 244 et p. 368-376.
- SAINT-JEAN VITUS B., 1997, «Maisons-tours et maisons de bourgs: des parentés dans l'habitat noble entre milieux urbain et rural en Bourgogne, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.: à propos de trois maisons de Tournus (Saône-et-Loire) à corps principal surélevé», in: LAFFONT P.-Y., POISSON J.-M. dir., *Actes de la 4<sup>ème</sup> rencontre Rhône-Alpes d'archéologie médiévale, Lyon, 11 janv. 1997*, p. 97-112 (*Pages d'archéologie médiévale en Rhône-Alpes, IV-1997*).
- SAINT-JEAN VITUS B., 2005, «Vivre et travailler à l'ombre de l'abbaye Notre-Dame du 7<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle: les fouilles archéologiques de la rue Saint-Genest à Nevers», *Bull. de la Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, 54<sup>ème</sup> vol., année 2005, p. 65-96.
- SAINT-JEAN VITUS B., 2006, «Bibliographie. Tournus, le *castrum*, l'abbaye, la ville, XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles et prémices: analyse archéologique d'un développement monastique et urbain: thèse de doctorat de l'Univ. Lyon 2 sous la dir. de J.-F. Reynaud, janv. 2006», *BUCEMA*, 10, Auxerre, Centre d'études médiévales, p. 275-285.
- SAINT-JEAN VITUS B., 2010, «Tournus, la ville au Moyen Âge et les vestiges de ses maisons (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)», in: *Saône-et-Loire: Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois, Congrès archéologique de France, 166<sup>e</sup> session, 2008*, Paris, Société Française d'Archéologie, p. 337-348 (*Congrès archéologique de France, 166*).
- SAINT-JEAN VITUS B., 2011, «Les remparts disparus», *Archéologia*, 491, sept. 2011, Dijon, éd. Faton, p. 48-51 (Dossier «Dijon: le Musée archéologique»).
- SAINT-JEAN VITUS B., à paraître, «Le *castrum* de Tournus» et «Tournus, le bourg médiéval, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.», à paraître dans *Quarante ans du Groupe de Recherches Archéologiques de Tournus, 1968-2008: bilan de l'archéologie en Tournugeois-Val de Saône* (ouvrage coordonné par Jean DURIAUD et Mathieu RUE).
- SAINT-JEAN VITUS B., SAPIN Ch., 1990, «La maison urbaine (38-40, rue des Forges à Dijon)», in: *Il était une fois la Côte-d'Or: 20 ans de recherches archéologiques*, Catalogue d'exposition, Dijon, Musée archéologique/Paris, éd. Errance, p. 206-209.
- SAINT-JEAN VITUS B., SEILLER M., avec la coll. de FRAY F. et LETTERON I., 1998, «La construction de bois», in: *Cent maisons médiévales en France* 1998, p. 69-85.
- SAINT-JEAN VITUS B., DURIAUD J., LABORIER E., ROLLIER G., 2009, *Brancion: archéologie d'un site perché (Saône-et-Loire)*, Dijon, DRAC Bourgogne, S.R.A., 12 p. (*Archéologie en Bourgogne*, 14).
- SALVÈQUE J.-D., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., 1995, «L'architecture des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, et XIV<sup>e</sup> s. à Cluny et Tournus», in: THIRION J. dir., *Saint-Philibert de Tournus: histoire, archéologie, art, Actes du colloque du Centre international d'études romanes, Tournus, 15-19 juin 1994*, Tournus, C.I.E.R., p. 347-375.
- SALVÈQUE J.-D., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., 1996, «Actualités. Saône-et-Loire: un immeuble du XIV<sup>e</sup> siècle à Tournus», *Bull. Monumental*, 1996, fasc. I, p. 73-78.
- SAPIN Ch. dir., 1983a, *Flavigny et le Haut-Auxois: étude des spécificités entre architecture rurale et architecture de bourg*, Paris, Min. de l'Urbanisme, 117 p. (rapport dactylographié).
- SAPIN Ch. dir., 1983b, «L'ancien bourg de Flavigny, état des recherches historiques et archéologiques récentes», *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. XXXIII, p. 171-191.
- SAPIN Ch. dir., 1998, *Auxerre*, Paris, AFAN, 192 p. (*Document d'évaluation du Patrimoine archéologique des Villes de France*, 16).
- SAPIN Ch., 1999, «Le Moyen Âge et l'archéologie urbaine en Bourgogne», in: SAINT-DENIS A. dir., *La civilisation urbaine en Bourgogne*, Dijon, p. 49-60 (*Annales de Bourgogne*, n° spécial, t. 71, fasc. 1-2).
- SAPIN Ch., 2001, «Le renouveau d'une archéologie des bâtiments en France: l'exemple de la région Bourgogne», in: *Archéologie du bâtiment, approche globale, Actes de la cinquième journée d'archéologie en province de Liège*, Liège, Min. de la Région Wallonne, p. 15-21 (*Liège*, 5).
- SAPIN Ch., BERRY W., 1999, *Les abords de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle: naissance d'un îlot urbain: l'apport des recherches à la connaissance de l'îlot urbain et du quartier canonial*, Auxerre, Centre d'études médiévales, 32 p. (*BUCEMA*, 2).
- 30 ans d'Archéologie dans la Nièvre* 1996 = *30 ans d'Archéologie dans la Nièvre*, Catalogue d'exposition, Nevers, Conservation départementale des musées de la Nièvre, 233 p.
- 30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire* 1996 = *30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire*, Catalogue d'exposition, Mâcon, Comité départemental de la recherche archéologique en Saône-et-Loire / Musée des Ursulines, 449 p.
- Veines du Temps* 1992 = *Les Veines du Temps: lectures de bois en Bourgogne*, Catalogue d'exposition, Autun, Musée Rolin, 454 p.
- VIOLLET-LE-DUC, E.-E., 1854-1868, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Yonne et son passé* 1989 = *L'Yonne et son passé: 30 ans d'archéologie*, Catalogue d'exposition, Auxerre, Comité départemental de la recherche archéologique de l'Yonne / Comité Régional de la Recherche Archéologique de Bourgogne, 321 p.